LE MAROC PITTORESQUE

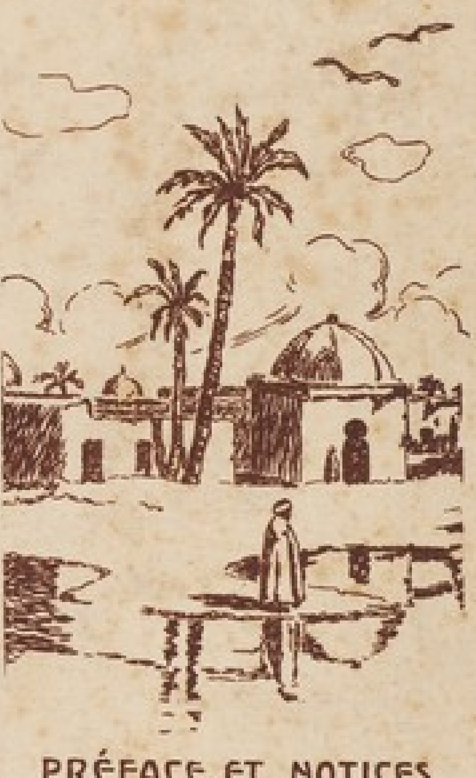
FÈS-MEKNÈS-ET-RÉGION



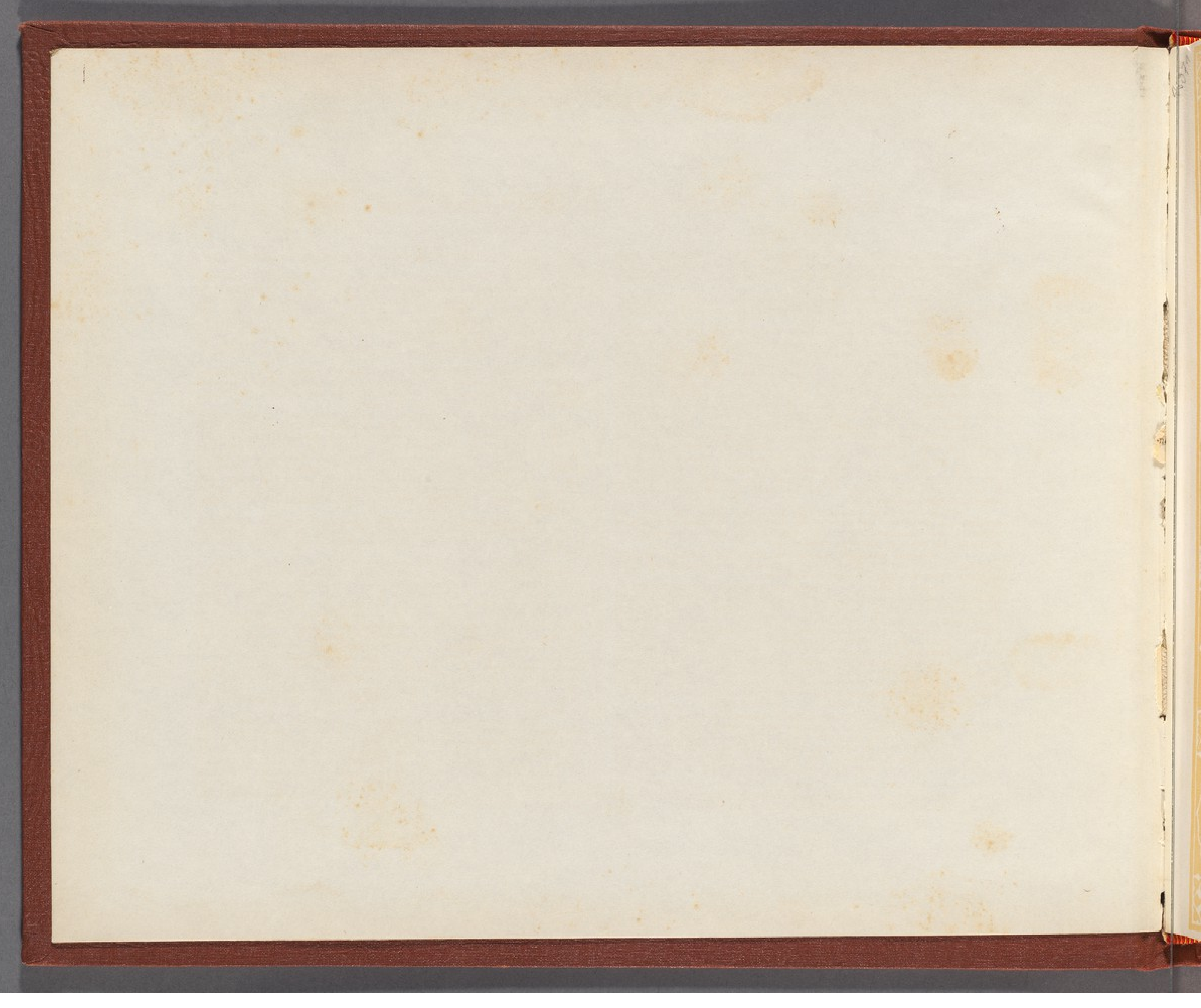
ALBUM DE PHOTOGRAPHIES
du Commandant LARIBE



MEKNÈS-BAB-EL-MANSOUR-EL-ALEJ ·



PRÉFACE ET NOTICES
DE
Monsieur REVEILLAUD
Chef des Services Municipaux à Meknès
ET
Monsieur Alfred BEL
Directeur de la Medersa de Tlemcen



Le Maroc Pittoresque

Au mois de Septembre 1916, Sa Majesté MOULAY YOUSSEF, Emir des croyants et descendant du Prophète, quitta ses Palais de RABAT pour se rendre à FES, la très vivante cité, la ville des Ecoles et du Commerce, le cœur même de l'ISLAM Occidental.

A travers les plaines du Gharb, des Guerrouan et des Saïs, la "Harka" du Sultan, se déroula avec un faste digne des anciens âges et atteignit MEKNES, où elle fit une entrée triomphale (1).

Le voyage avait été préparé aussi soigneusement qu'une expédition, car un Sultan ne se déplace pas tel un simple mortel, ni même comme un de ces Rois modernes qui ne connaissent d'autre luxe que celui du train spécial. Son escorte, grossie en cours de route, de nombreux contingents envoyés par les tribus, ne comprenait pas moins de 3.000 cavaliers. D'innombrables serviteurs, et une partie du harem impérial, sous la garde de noirs ennuques, précédaient le cortège. Lorsque MOULAY YOUSSEF arrivait à l'étape il trouvait le camp chérifien, "l'Afrag" tout monté, les femmes installées dans les petites tentes environnant la sienne, les repas préparés, ainsi que le confort de tapis, sofas, chambres aux ablutions, plateaux, aiguières et service à thé, que réclame l'habitude musulmane. Un mur de toile haut de 3 mètres, préservait ce palais nomade, de toute indiscrétion, en sorte que favorites et esclaves y pouvaient évoluer en sécurité autour du maître. Elles disparaissaient avant l'aube, fantômes voilés et trébuchants, informes amas de draperies, juchés sur des mules, pour aller attendre le Sultan à l'étape suivante. Seuls, les ennuques dirigeaient ce mystérieux et furtif cortège, au passage duquel tous les hommes devaient respectueusement tourner le dos.

Autour de l'Afrag s'élevaient les tentes des Vizirs, des Caïds, des notables, des serviteurs, des soldats, des marchands et même de quelques odalisques peu farouches. C'était une véritable ville, avec sa mosquée, son mechouar, ses tentes de travail et de réception.

Les Muezzins appelaient aux prières ; les Vizirs, entourés de leurs secrétaires, expédiaient les affaires, et les plaignants ; Sa Majesté accordait des audiences, selon les règles du protocole chérifien.

Les étapes étant courtes et matinales, le cortège arrivait toujours au lieu de son installation avant midi. C'est vers dix heures que la foule, entassée sur les remparts de MEKNES (l'antique capitale berbère), aperçut un nuage de poussière à l'horizon du bled immense et fauve. Peu à peu, des formes se précisèrent, le son des instruments et des voix, le hennissement des chevaux, la sourde rumeur d'une armée, firent palpiter tous les êtres en attente. Les premiers étendards parurent, rouges et verts, rehaussés de broderies d'or, frissonnant au vent, escortés de cavaliers des tribus. Puis les musiciens impériaux, à cheval, en leurs costumes multicolores, roses, citron, émeraude, géranium ; la fanfare, les soldats noirs, les lanciers encadrant un vaste rectangle au centre duquel un immense parasol plat de drap rouge attirait tous les regards :

« C'est lui.......... Sidna.......... Notre Maître.......... »

Il est enveloppé de draperies blanches, immobile et digne. Devant son cheval, des nègres à pied agitent des étoffes pour écarter les mouches, d'autres portent le Coran, le verre, les fusils de Sa Majesté ; l'antique étendard de MOULAY IDRISS dont les lambeaux sont précieusement entourés de mousseline, et les parasols de rechange. Six chevaux superbes et harnachés sont conduits à la main ; le chambellan suit à mûle. Les Vizirs, les Caïds, secrétaires et gens de Maghzen passent escortés de cavaliers. Des lanciers ferment la marche.

Chacun s'efforce de reconnaître les notables, au milieu de la poussière, du désordre pittoresque, et se félicite de voir les grands Caïds du Sud accourus de l'Atlas pour faire honneur au Sultan ; le célèbre Si El Madani Glaoui, Seigneur des Glaoua; El Hadj Taieb El Goundafi, chef des Goundafa et le vieil Abdel Malek El Mtouggi, Caïd des Mtougga. D'autres seigneurs, de moindre renommée, mais dont la présence étonne, attestent l'autorité du Sultan sur des régions reculées, longtemps insoumises ; car il en est venu de partout : de Taza, d'Oudjda, de Bou Denib, des Beni Sadden, des Hyaina, des Branes et du Tadla.

Le Général POEYMIRAU, Commandant la région et son Etat-Major attendent Moulay Youssef devant Bab Khemis, les clairons sonnent, le canon gronde, et le pittoresque défilé s'écoule entre la haie correcte des troupes Françaises, pour franchir Bab Zine El Abdine.

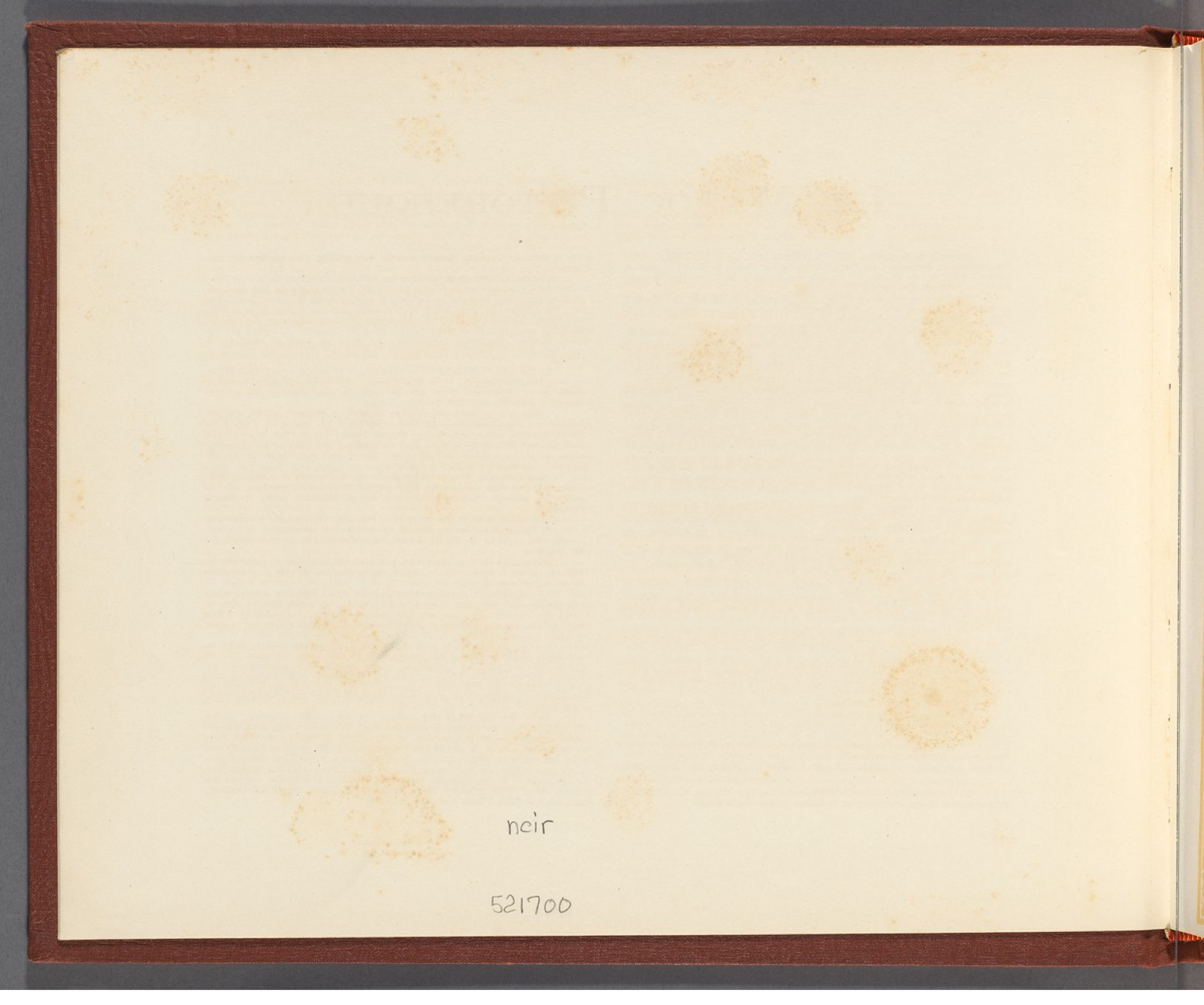
Toute la ville est assemblée, en masse grouillante, blanche, couleur de laine, sur l'immense place El Hedim (la place des décombres), où jadis s'élevait une cité entière, détruite par Moulay Ismail. Aujourd'hui, il n'y a plus qu'une ceinture de remparts, des portes formidables, des murs et les premières maison de Meknès autour de cet espace désert, que nulle foule ne saurait remplir. Le cortège s'y déploie à l'aise, avant de s'engouffrer sous Bab Mansour, la plus colossale, la plus impressionnante des portes marocaines. Elle semble avoir été faite uniquement pour les défilés de cette envergure, car les humains se sentent d'habitude, sous ses voûtes, infinimnt petits et disproportionnés.

Elle donne accès à une autre ville, beaucoup plus grande que Meknès la ville des Palais construits par Moulay Ismaïl, et dont les vestiges confondent l'imagination... C'est au milieu d'eux que s'élèvent les propres Palais du Dar Maghzen.

Moulay Youssef y passa une semaine. Chaque jour il traversait la " cité des ruines ", où les vieux murs branlants dissimulent tant de merveilles, pour se rendre aux diverses mosquées. Il fit la prière du vendredi à celle de Lella Aouda et visita un grand nombre de marabouts ; Sidi Ben Aïssa, patron de la célèbre confrérie des Aïssaoua ; Sidi Saïd, son pieux émule ; Mouley Ahmed El Ouazzani qui, sur ses très saints confrères, a l'avantage d'être encore vivant, et somnole dans sa petite Koubba, récemment élevée par la piété des fidèles ; et enfin, Moulay Idriss du Zerhoun, père de Moulay Idriss, le fondateur de Fès. Son mausolée, cœur d'une cité agrippée aux rochers dans un fantastique décor de montagnes, est un lieu de pélérinage renommé. On en rapporte des cierges, des amulettes, et une baraka fort précieuse. Aucun Chrétien, aucun Israélite n'a encore obtenu d'habiter la ville. Farouche, solitaire et inviolée, elle étage ses maisons sur deux pics jumeaux. L'entrée du Sultan... par la lumière rose et dorée du Moghreb y fut une inoubliable vision de féerie.

Après une excursion plus profane, en automobile, jusqu'aux pentes d'El Hajeb, d'où l'on domine le pays des Beni M' Guild, récemment soumis. Mouley Youssef quitta Meknès pour se diriger vers la capitale du Nord. Fès, but de son voyage, où il n'avait point reparu depuis les premiers jours de son règne, en automne 1912. L'accueil de la population y fut d'un enthousiasme qui dépassa toutes les espérances. Plus de 80.000 Fasis s'étaient portés hors des remparts, à la rencontre du Souverain. Le Général Cherrier alignait ses troupes sur un long parcours, et la "harka" dut défiler, avec 9.000 chevaux, entre des murailles d'êtres humains en délire.

(1) Renseignements dûs à l'obligeance de Monsieur Mercier, Vice-Consul de France qui fut chargé d'accompagner le Sultan dans ce déplacement.


noir
521700

Le premier soin du Sultan, avant même de pénétrer dans ses palais, où toute une population féminine l'attendait, frémissante, fut de se rendre à pied jusqu'au mausolée de Moulay Idriss, père de la cité.

Puis il regagna le Dar Maghzen, ses jardins, ses patios, ses pavillons précieusement ornés, ses salles éblouissantes, dont il ne devait plus sortir qu'à de rares occasions, selon la coutume des Emirs, Chefs temporels et religieux du Maroc.

*

L'album que nous présente aujourd'hui M. Laribe est consacré surtout aux capitales du Nord, où le Sultan séjourna. De ces deux grandes et belles villes, Fès est de beaucoup, la mieux connue.

Dans un album précédent, M. BEL (1) en a décrit les beautés et retracé l'histoire avec compétence, ayant passé plusieurs années à l'étudier.

Le lecteur ne pourra donc mieux faire que de s'y reporter.

Les villes voisines de Sefrou et de Bahlil sont moins connues des touristes. Sefrou, située à 33 kilomètres de Fès, est une petite ville de 10.000 habitants. Son origine est fort ancienne, puisque le Sultan Moulay Idriss, le fondateur de Fès, s'y était installé pendant qu'on construisait sa capitale.

La ville de Sefrou est extrêmement pittoresque ; ses jardins sont renommés et c'est le seul point du Maroc où l'on trouve des cerises.

Elle est traversée par l'oued Aggaï, où toujours des Juives lavent des hardes multicolores.

Bahlil est un gros village. Les habitants se distinguent des gens de Sefrou, dont ils ne sont séparés que par quelques kilomètres, par mille singularités.

Ils ne parlent pas le berbère, ils ne se marient qu'entre eux et leurs femmes ne se voilent pas le visage.

Leurs voisins les méprisent ; ils auraient été les plus rétifs de tout le pays à se convertir à l'Islam.

Eux, se prétendent descendants des Chrétiens ; leurs ancêtres auraient bâti leur village fortifié, au plus haut point de la falaise, pour résister aux assauts des envahisseurs musulmans...

Quoique il en soit de leur lointaine origine, il est certain que les gens de Bahlil ont des qualités de race qui nous séduisent. Ils sont braves, travailleurs, et se montrent d'une loyauté parfaite envers nous.

Sidi Harazem n'est qu'un petit village berbère, situé à 12 kilomètres de Fès. Il doit son existence à une grosse source d'eau chaude, riche en gaz carbonique, qui jaillit des rochers.

L'eau a 35° à sa sortie ; elle donne naissance à un bouquet de beaux palmiers et est à peu près le type de l'oasis, telle que se l'imaginent les Parisiens.

Le village se compose d'une vingtaine de pauvres maisons de terre ; quelquefois la structure de la maison est faite en roseaux, dont on bouche les interstices avec un peu de boue.

Mais les cigognes viennent donner une gaîté à ces tristes masures, et la "baraka" de Sidi Harazem se répand sur les habitants du village, comme sur les malades qui viennent à la source pour s'y baigner et y laisser leurs afflictions.

Sefrou, Bahlil et Sidi Harazem peuvent être vues en partant de Fès le matin et en y retournant le soir (2).

---

(1) Les notices qui accompagnent les photographies de Fès dans le présent volume, sont également de B. BEL.

(2) Les renseignements sur Sefrou, Bahlil et Sidi-Harazem ont été fournis par le Commandant Mellier, le premier chef des services municipaux de Fès, aujourd'hui à la direction des renseignements à Rabat.

Lorsque le voyageur revient de Fès, l'esprit un peu angoissé par cette sombre ville du Moyen-Age d'où monte un incessant bourdonnement, Meknès lui apparaît sur sa colline, comme une cité désuète qui serait en train de mourir.

A côté d'un Paris XV[e] siècle, avec le peuple de ses artisans, de ses commeraçnts enrichis, et la caste des gens de Sorbonne, Meknès est une ville de Province, Ambroise ou Blois, hantée des souvenirs d'un grand prince et où somnole une bourgeoisie paisible.

Historiquement, Meknès n'était, aux premiers siècles de l'ère chrétienne, qu'un groupe de villages berbères, blottis au milieu des oliviers, dans la fertile vallée de l'Oued Bou-Fékrane.

L'un d'eux, Ouizika, accueillit, dit-on, les descendants des Romains, après la disparition d'une de leurs plus florissantes cités Marocaines, Volubilis, dont les ruines, forum, basilique, arc de triomphe, récemment dégagées sous la direction de M. Chatelain, attestent la toute puissance de la domination latine en Afrique.

Pour résister aux continuelles incursions de ces temps troublés, les chefs de ces villages berbères se bâtirent des châteaux analogues, sans doute, aux forteresses qu'on rencontre encore dans l'Atlas, au Sud de Marrakech.

Les Almoravides furent les premiers à construire une grande enceinte, susceptible de recevoir tous les habitants des villages voisins et qui constitua la ville de Meknès, proprement dite.

Mais, de sa lointaine origine, Meknès a toujours gardé une trace indélébile. Dans l'intérieur des grands remparts, il y a encore de vrais villages berbères, où les femmes se drapent en des voiles bleus et vont à l'Oued chercher de l'eau dans leurs cruches de terre rouge. Ces villages sont entourés de toutes parts, ils n'ont souvent qu'une porte ouverte sur le reste de la ville. Elle était barricadée à la première alarme.

Les rues sont plus larges qu'à Fès, de vraies rues de village, plantées d'arbres centenaires. Les gens s'accroupissent devant leurs portes, pour interpeller les passants, comme dans les oasis sahariennes. Et les mœurs des Meknassa sont douces. Ils s'effarouchent d'un rien et confessent leur pusillanimité: « Nous sommes de petites gens, répètent-ils volontiers, nous craignons ».

C'est ainsi que leurs pères ont été tant de fois pillés !

En lisant la Roudh Ei Hatoun, une monographie de Meknès, faite au IX[e] siècle de l'Hegire, et dont M. Houdas a donné une précieuse traduction, on reste stupéfait qu'une ville ait pu se maintenir là et que des innombrables oliviers qui couvraient toute la région, au temps des Romains, quelques-uns aient encore survécu.

Lorsque les Almohades chassèrent les Almoravides de tout le Maroc, Meknès soutint un siège de cinq ans. N'ayant plus d'espoir, Wedder ben Ouglouth, le chef des défenseurs, demanda la vie sauve pour lui, sa famille, pour les gens de son entourage, puis il abandonna la place à ceux qui restaient de ses défenseurs.

A peine était-il sorti à la tête de ses cavaliers, au nombre de 50, que les Almohades pénétrèrent dans Meknès. Le sang coula, les femmes et les enfants furent amenés en captivité, la malheureuse capitale mise à sac...

La ville demeura déserte, il n'y resta que ceux qui ne redoutèrent pas de mourir de faim ou de succomber sous les coups des vainqueurs. Cette agglomération d'hommes se désagrégea donc, et les anneaux de cette chaine humaine furent dispersés (1).

Sous la dynastie des Almohades, la ville reprit son ancienne prospérité. Au XIII[e] siècle de notre ère, la grande mosquée fut embellie, une canalisation longue de plusieurs kilomètres lui amena l'eau de la source Aïn Tagma.

---

(1) Monographie de Fès déjà citée.

Plusieurs hammans furent édifiés, dont le plus luxueux, construit pour un Espagnol renégat, Yahia Ben Gonzalve, étonnait et scandalisait les contemporains.

Mais vinrent les Beni Mrin qui prirent Meknès, la perdirent, la reprirent à nouveau. Le Sultan Meridine Abou Youcef fit construire la Casbah de Meknès, la Medersa, dite des Adoul. Son successeur, Abou El Hassan édifia une Medersa qui, pour la perfection de son architecture, la pureté de son ornementation, vaut les plus belles Medersas de Fès. Achevée par le fils d'Abou El Hassan, Abou El Inan, elle porte généralement le nom de celui-ci, Medersa Bou Inania. La prospérité de Meknès dura jusque vers le XVe siècle, où les Beni Mrin furent detrônés à la suite de soulèvements et de révolutions. C'est à cette époque que furent coupés ou brûlés la plupart des oliviers qui avaient donné à Meknès, son véritable nom "Meknès des Oliviers".

De cette belle période, de nombreuses traces et quelques monuments subsistent :

Il faut surtout citer : la Médersa des Adoul et la Bou Inania, avec leurs magnifiques bois sculptés et leurs stucs ciselés. Selon la tradition, les portes de la Bou Inania, aux appliques de bronze travaillé, auraient été apportées d'Andalousie, en même temps que le lustre de la grande mosquée. La Mida de la grande Mosquée possède un admirable plafond en carène de vaisseau. Des fontaines, et surtout la fontaine des "Sept Bouches"', aux poutres creusées de rinceaux sont du meilleur style marocain.

⁂

Une ville distincte de Meknès et impressinnante d'immensité, se prolonge sur des centaines d'hectares au-delà de la vieille cité.

Au XVIIe siècle, un prince de la dynastie encore régnante, MOULAY ISMAIL, choisit Meknès comme capitale, et entreprit dès son avènement, en 1665, d'édifier un palais à la mesure de ses ambitions.

Il commença par faire abattre une partie de la ville qui le gênait. Les meilleurs ouvriers musulmans, recrutés dans toutes les régions du Maroc, et 25.000 captifs chrétiens, construisirent les murailles qui se profilent à perte de vue ; cinq ou six palais aux salles innombrables, des mosquées, des médersas, une pièce d'eau sur laquelle circulaient des embarcations, des greniers, des caves étendant leurs gigantesques voûtes sous des hectares de terrain, une fantastique écurie où 12.000 chevaux avaient chacun leur stalle en arcade et une rigole en maçonnerie. Les murs qui entouraient ces palais, mesurent 10 ou 15 mètres de haut et 8 ou 9 mètres d'épaisseur. On y circule en voiture comme sur une avenue.

L'éclat du roi Soleil, régnant alors sur la France, éblouissait le Sultan. Il lui envoya de somptueuses ambassades et sollicita vainement la main de sa fille, Mademoiselle de Conti. Il crut imiter les splendeurs de Versailles en ses monuments qui n'ont, avec les nôtres, d'autre parenté que celle de la magnificence.

Bab Mansour el Eulj, la plus imposante porte du Maroc, fut commencée sous Moulay Ismaïl, mais ce fut son petit fils, Moulay Abdallah, qui en vit l'achèvement. Ce prince fit détruire tous les palais de son grand-père pour éviter qu'il n'attirassent la rapacité des compétiteurs au trône.

Ce même Moulay Abdallah anéantit, en un jour, le plus beau faubourg de Meknès, la "ville des Jardins", parce que les femmes de ce quartier avaient poussé des yous-yous, en l'apercevant au retour d'une expédition malheureuse.

Quelques salles du moins, attestent la beauté des édifices : La Koubba El Khiatine, où le Sultan recevait les ambassades; l'oratoire de Moulay Ismaïl, où s'érige aujourd'hui son tombeau ; quelques voûtes dans ses anciens palais, et surtout des murs, ces impressionnants murs fauves qui virent tant de drames. Les cigognes, les ramiers, les rapaces, y nichent à présent entre les pierres, les vestiges de sculptures et de céramiques.

Le sort a donné une éclatante confirmation à la devise que Moulay Ismaïl avait fait graver sur tous ses palais :

« La puissance est à Dieu ».

⁂

A côté de ces ruines formidables, où vit encore toute une population de chorfa Alaouine, il y à les ruines plus modestes de la ville même. Les logis lézardés, branlants, aux vieilles terrasses grises, couvertes de vignes qui bordent les rues. Tout est caduc, écroulé, poussiéreux dans Meknès, tout se désagrège... et pourtant derrière ces murailles envahies d'herbes, derrière ces portes basses et lourdes il y a des demeures où des mosaïques ont mille reflets, où les boisseries de cèdre ciselé, peint et doré, les stucs travaillés, les grilles forgées, révèlent un art à la fois somptueux et raffiné. C'est que les Meknessa, régulièrement pillés par les Berbères, jusqu'à l'heure de notre Protectorat, prenaient soin de dissimuler leurs richesses. Les plus splendides palais se terrent au fond d'impasses misérables, toute leur beauté, toute leur grâce, tournées à l'intérieur. Ne sont-ils pas aussi les écrins où les Musulmans cachent ce qu'ils ont de plus précieux ?

Le voyageur ne peut rien deviner de cette magnificence en circulant à travers les ruelles. C'est à peine si parfois la cîme d'un oranger, les branches odorantes d'un mimosa dépassant un mur, révèlent quelques-unes de ces riadhs, exquis jardins, pavés de marbres et ruisselants de fontaines, où les belles recluses somnolent sur des sofas.

Du moins, le spectacle des souks est-il destiné aux passants. Chaque échoppe a sa décoration de boiseries ciselées et souvent peintes. Les babouches, les soies et les fruits rivalisent d'éclat pour attirer les regards. Il est plaisant de circuler au milieu de ces étalages pittoresques, à l'ombre des vignes centenaires dont les treilles abritent les rues... Les artisans y travaillent avec amour et patience, selon les vieilles traditions. Elles se sont conservées à Meknès, cité provinciale, retardataire, alors qu'à Fès et dans les villes de la côte, l'influence Européenne altérait fâcheusement le bel art hispano-mauresque hérité des ancêtres.

Les menuisiers, les peintres sur bois, les forgeroons, les nielleurs, réalisent des travaux dignes du Moyen-Age. Les bijoutiers juifs savent ciseler avec leurs outils primitifs des colliers et des bagues évoquant les bijoux byzantins ; les lanterniers découpent dans le métal les coupoles ajourées de leurs lanternes, et les plâtriers fouillent et creusent le stuc en entrelacs de dentelle.

Aux environs de Meknès, dans toutes les tribus des environs, les femmes tissent les lourds tapis berbères, dont la barbarie s'accorde si singulièrement avec les suprêmes recherches de notre goût moderne.

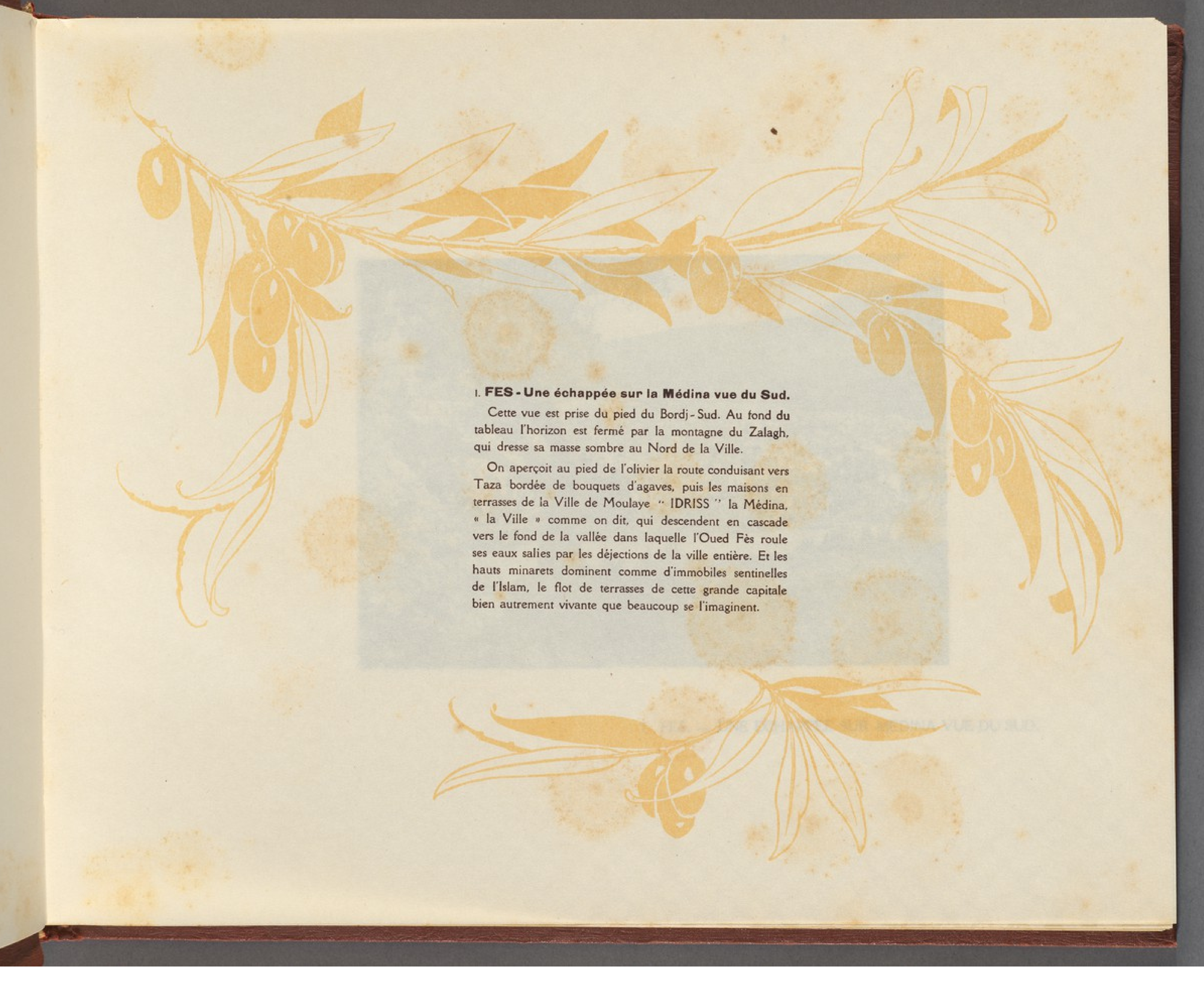
La "cité des ruines" est aussi une ville d'art, et celui qui s'attarde au milieu de ses murs poudreux ne sait plus s'en arracher. Les portes énormes, les palais géants, les places et les remparts frappent l'imagination dès le premier jour, mais les merveilles plus discrètes qui se révèlent peu à peu, savent mieux encore ensorceler l'artiste et le retenir à Meknès.

André RÉVEILLAUD,

Contrôleur Civil,

Chef des Services Municipaux de Meknès.





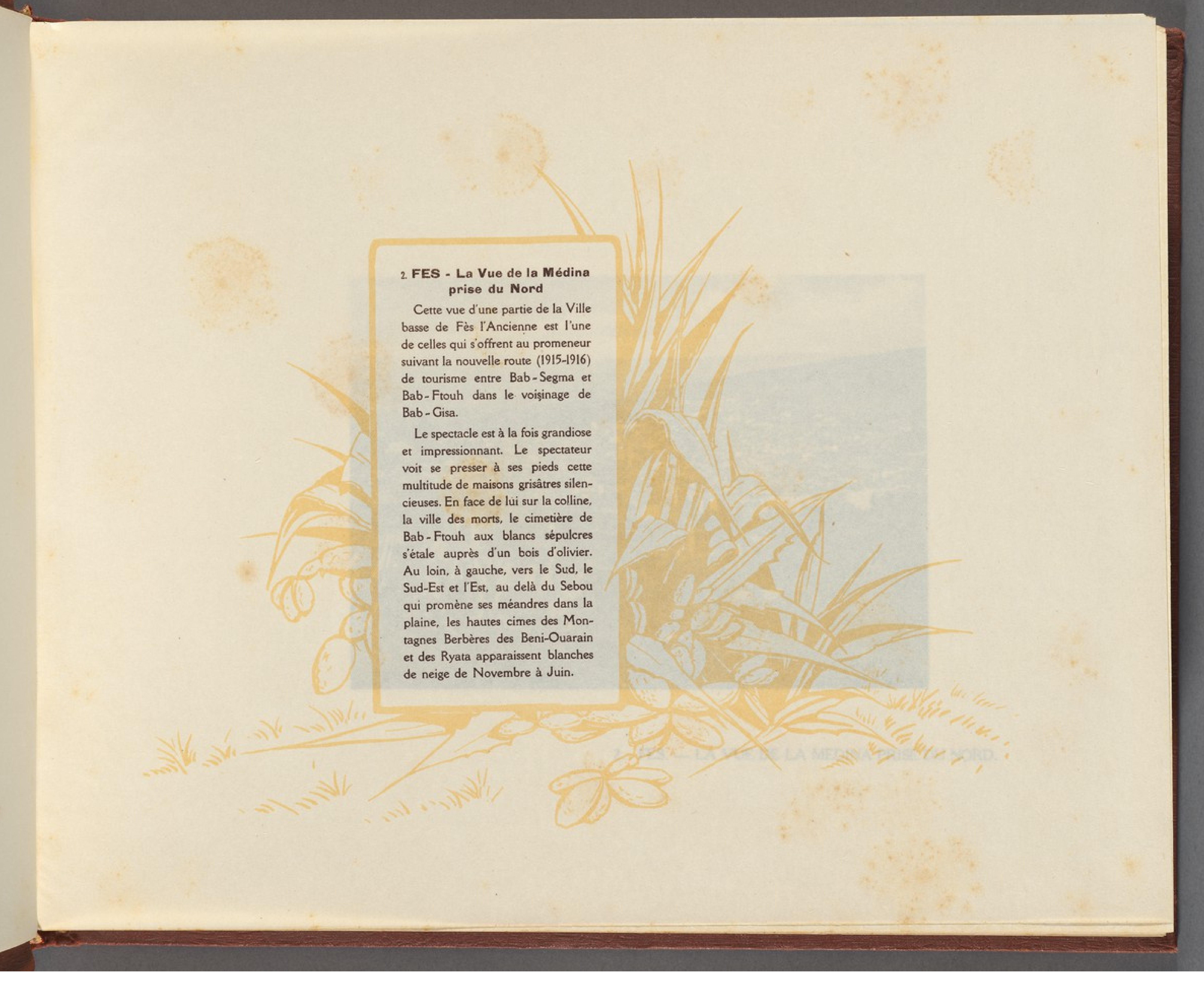
1. **FES - Une échappée sur la Médina vue du Sud.**

Cette vue est prise du pied du Bordj - Sud. Au fond du tableau l'horizon est fermé par la montagne du Zalagh, qui dresse sa masse sombre au Nord de la Ville.

On aperçoit au pied de l'olivier la route conduisant vers Taza bordée de bouquets d'agaves, puis les maisons en terrasses de la Ville de Moulaye " IDRISS " la Médina, « la Ville » comme on dit, qui descendent en cascade vers le fond de la vallée dans laquelle l'Oued Fès roule ses eaux salies par les déjections de la ville entière. Et les hauts minarets dominent comme d'immobiles sentinelles de l'Islam, le flot de terrasses de cette grande capitale bien autrement vivante que beaucoup se l'imaginent.



1. FES. — UNE ECHAPPEE SUR MEDINA VUE DU SUD.



2. FES - La Vue de la Médina prise du Nord

Cette vue d'une partie de la Ville basse de Fès l'Ancienne est l'une de celles qui s'offrent au promeneur suivant la nouvelle route (1915-1916) de tourisme entre Bab-Segma et Bab-Ftouh dans le voisinage de Bab-Gisa.

Le spectacle est à la fois grandiose et impressionnant. Le spectateur voit se presser à ses pieds cette multitude de maisons grisâtres silencieuses. En face de lui sur la colline, la ville des morts, le cimetière de Bab-Ftouh aux blancs sépulcres s'étale auprès d'un bois d'olivier. Au loin, à gauche, vers le Sud, le Sud-Est et l'Est, au delà du Sebou qui promène ses méandres dans la plaine, les hautes cimes des Montagnes Berbères des Beni-Ouarain et des Ryata apparaissent blanches de neige de Novembre à Juin.



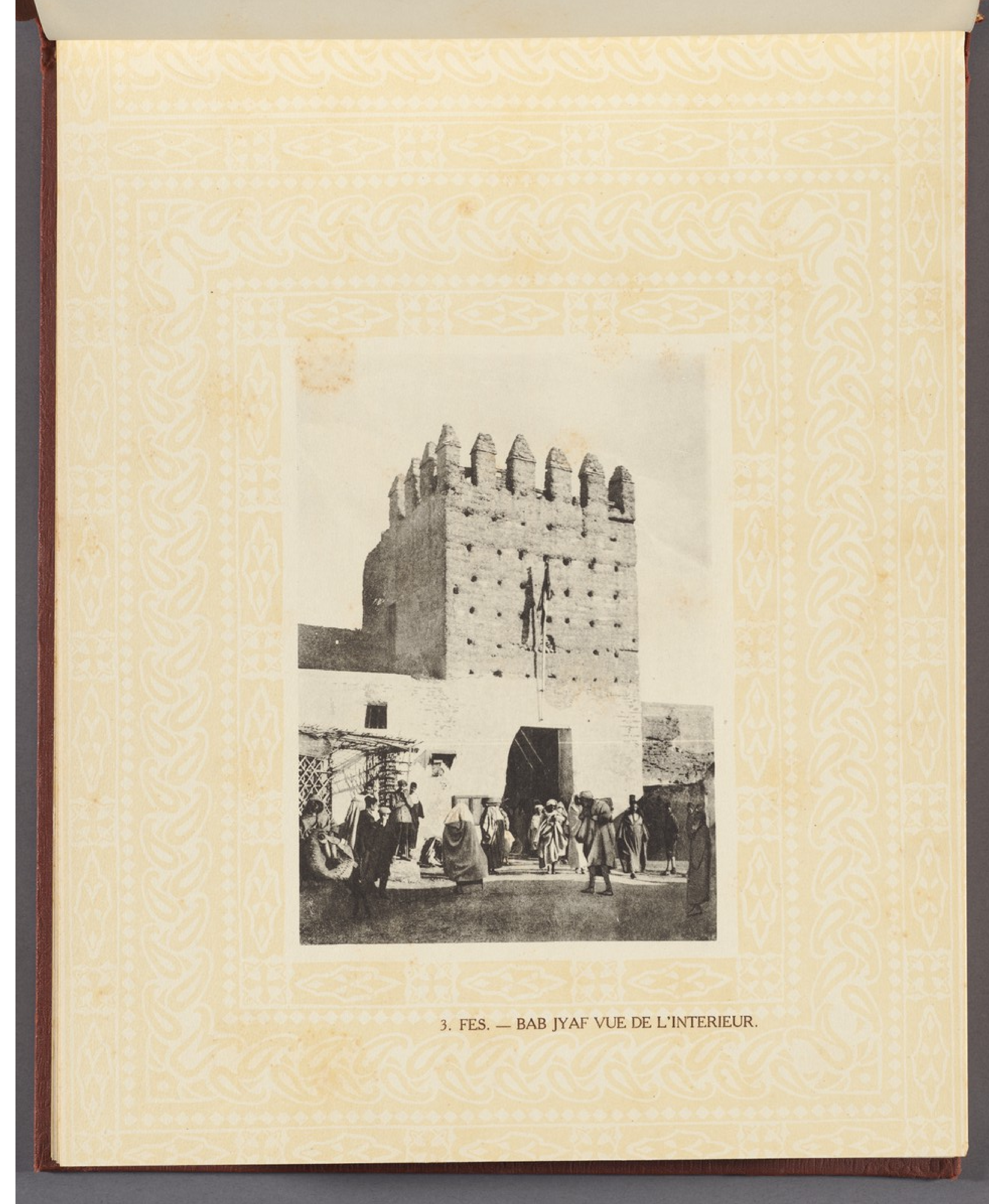
2. FES. — LA VUE DE LA MEDINA PRISE DU NORD.



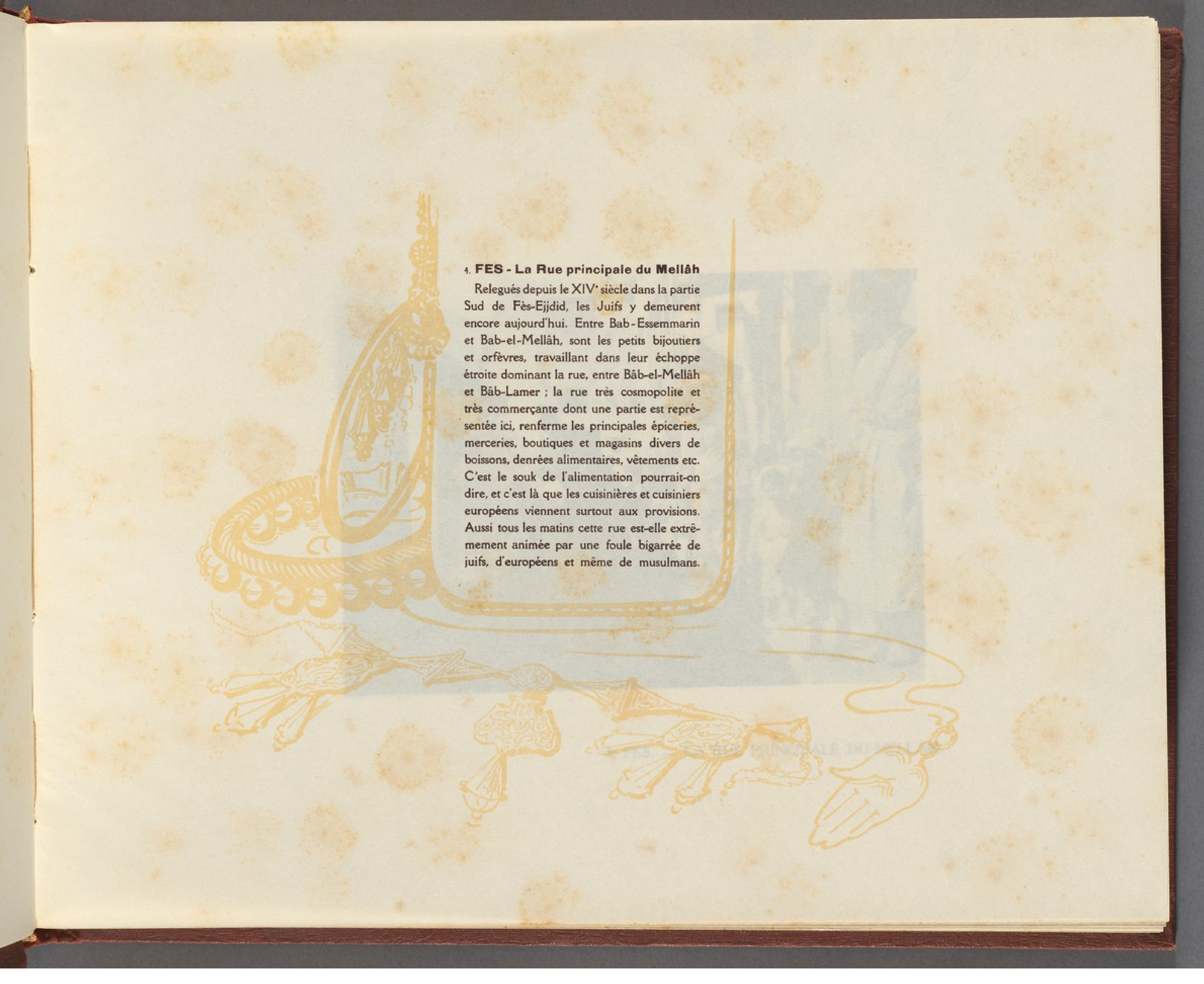
3. **FES - BAB JYAF** vue de l'intérieur

Cette porte n'existait pas il y a encore peu d'années, elle a été percée dans l'une des tours de flanquement du rempart onérinide de Fès-Ejjdid, pour servir d'entrée par l'Est, vers le Mellâh ou quartier juif.

Une belle route à travers les jardins réunit aujourd'hui cette porte à Bab el Hadid du rempart de Fès el Bali. Quant au nom de Bâb Jyaf "Porte des Charognes," il lui vient de ce fait que c'était aux abords extérieurs de cette porte que l'on jetait, avant notre arrivée, les animaux crevés qui pourissaient là en plein air.



3. FES. — BAB JYAF VUE DE L'INTERIEUR.



1. FES - La Rue principale du Mellâh

Relegués depuis le XIVe siècle dans la partie Sud de Fès-Ejjdid, les Juifs y demeurent encore aujourd'hui. Entre Bab-Essemmarin et Bab-el-Mellâh, sont les petits bijoutiers et orfèvres, travaillant dans leur échoppe étroite dominant la rue, entre Bâb-el-Mellâh et Bâb-Lamer ; la rue très cosmopolite et très commerçante dont une partie est représentée ici, renferme les principales épiceries, merceries, boutiques et magasins divers de boissons, denrées alimentaires, vêtements etc. C'est le souk de l'alimentation pourrait-on dire, et c'est là que les cuisinières et cuisiniers européens viennent surtout aux provisions. Aussi tous les matins cette rue est-elle extrêmement animée par une foule bigarrée de juifs, d'européens et même de musulmans.



4. FES. — LA RUE PRINCIPALE DU MELLAH.



5. **FES – Intérieur d'une Maison Juive au Mellâh**

Quelques riches Israëlites de Fès ont fait construire par les artisans musulmans de la ville, de somptueuses maisons d'habitation.

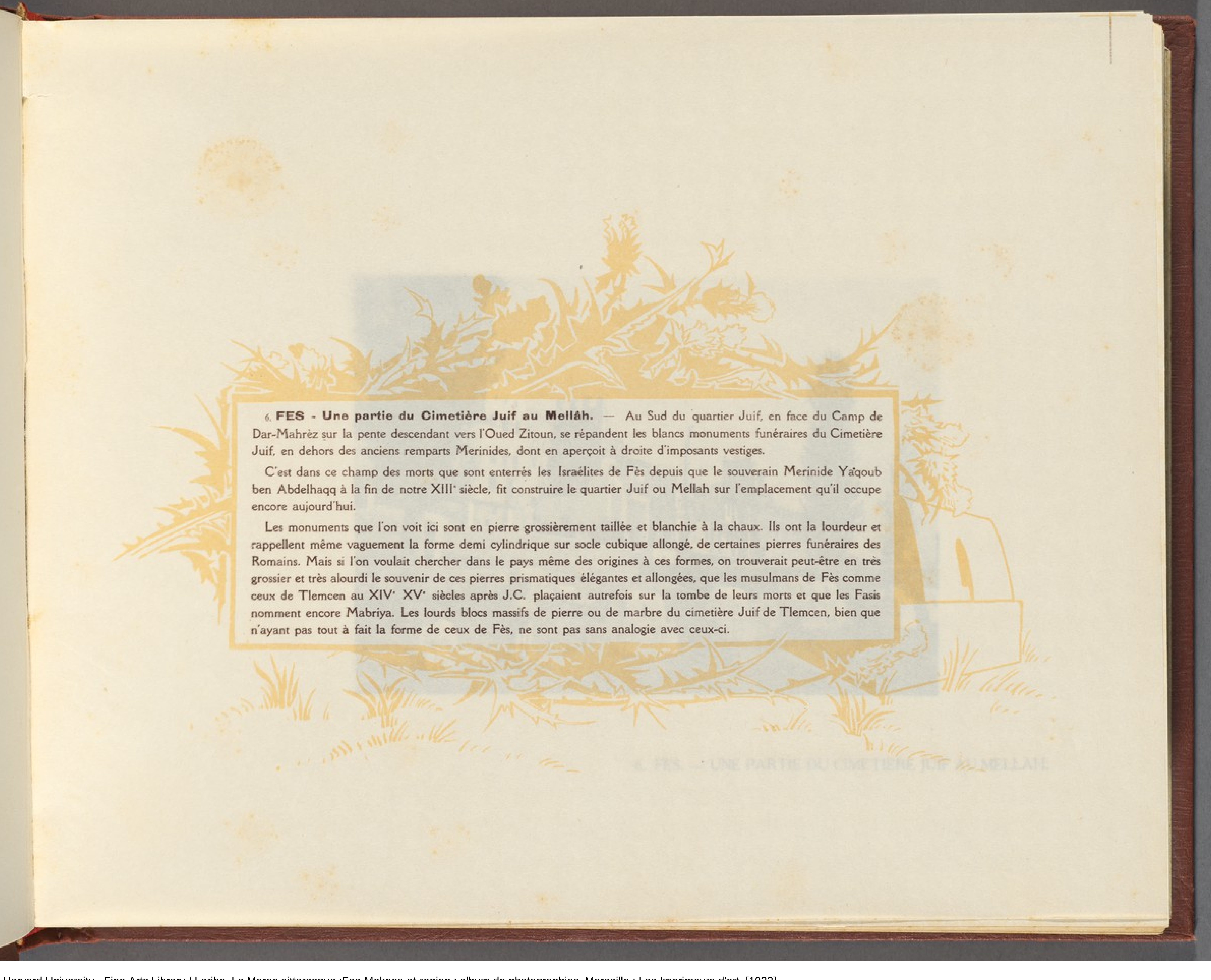
Cette photographie représente l'intérieur de l'une des principales chambres dans une maison de ce genre, construite il y a peu d'années.

Le mobilier est des plus sommaires ; mais la décoration des murs, des parquets et des plafonds est luxueuse sinon élégante.

Alors que les lambris de faïence, de plâtres sculptés, les boiseries sculptées et peintes, dans les intérieurs musulmans, allient les motifs géométriques, épigraphiques et floraux ; ici il n'y a plus que des décors géométriques et quelques rares motifs floraux.



5. FES. — INTERIEUR D'UNE MAISON JUIVE AU MELLAH.



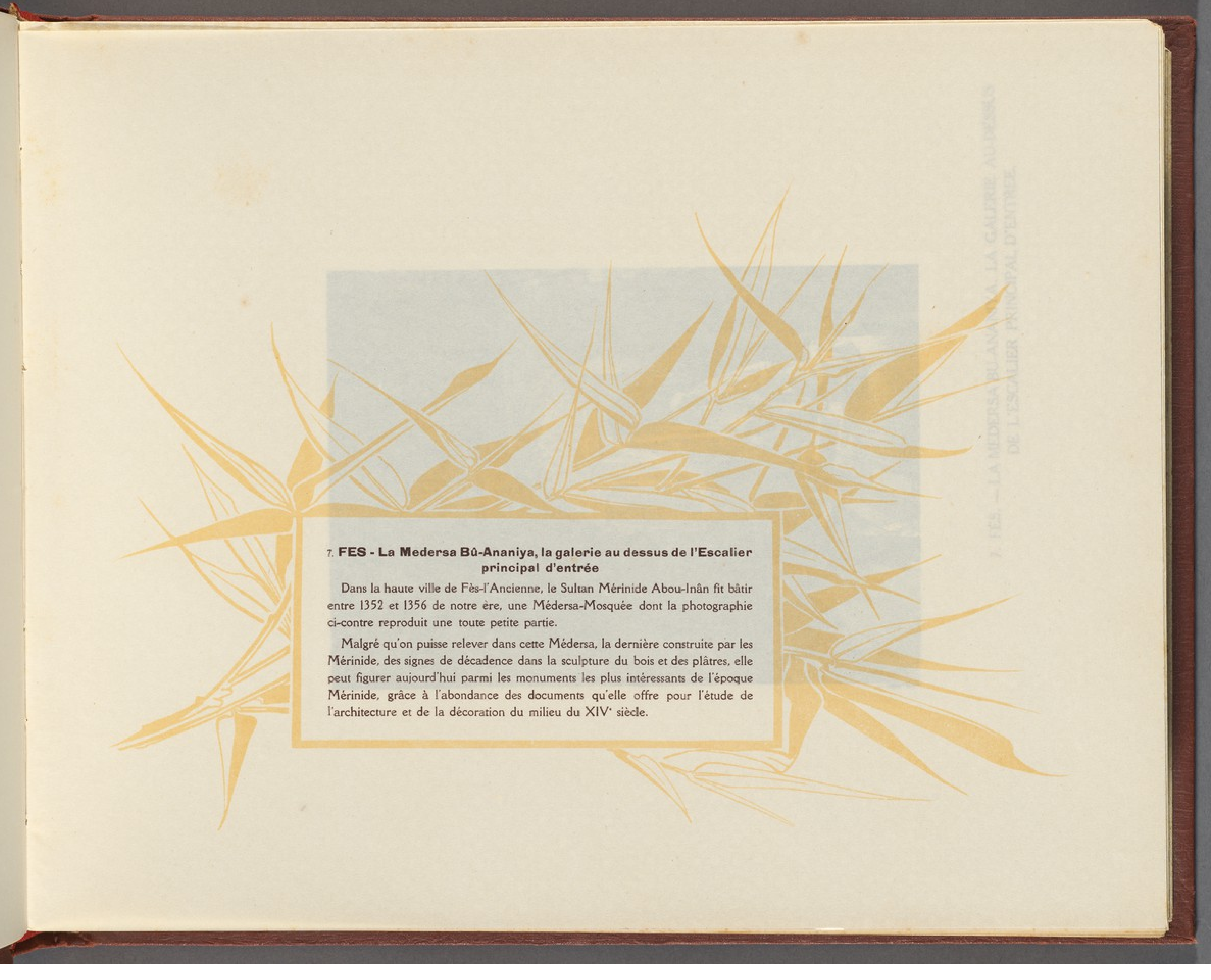
6. **FES - Une partie du Cimetière Juif au Mellâh.** — Au Sud du quartier Juif, en face du Camp de Dar-Mahrèz sur la pente descendant vers l'Oued Zitoun, se répandent les blancs monuments funéraires du Cimetière Juif, en dehors des anciens remparts Merinides, dont en aperçoit à droite d'imposants vestiges.

C'est dans ce champ des morts que sont enterrés les Israélites de Fès depuis que le souverain Merinide Ya'qoub ben Abdelhaqq à la fin de notre XIIIe siècle, fit construire le quartier Juif ou Mellah sur l'emplacement qu'il occupe encore aujourd'hui.

Les monuments que l'on voit ici sont en pierre grossièrement taillée et blanchie à la chaux. Ils ont la lourdeur et rappellent même vaguement la forme demi cylindrique sur socle cubique allongé, de certaines pierres funéraires des Romains. Mais si l'on voulait chercher dans le pays même des origines à ces formes, on trouverait peut-être en très grossier et très alourdi le souvenir de ces pierres prismatiques élégantes et allongées, que les musulmans de Fès comme ceux de Tlemcen au XIVe XVe siècles après J.C. plaçaient autrefois sur la tombe de leurs morts et que les Fasis nomment encore Mabriya. Les lourds blocs massifs de pierre ou de marbre du cimetière Juif de Tlemcen, bien que n'ayant pas tout à fait la forme de ceux de Fès, ne sont pas sans analogie avec ceux-ci.



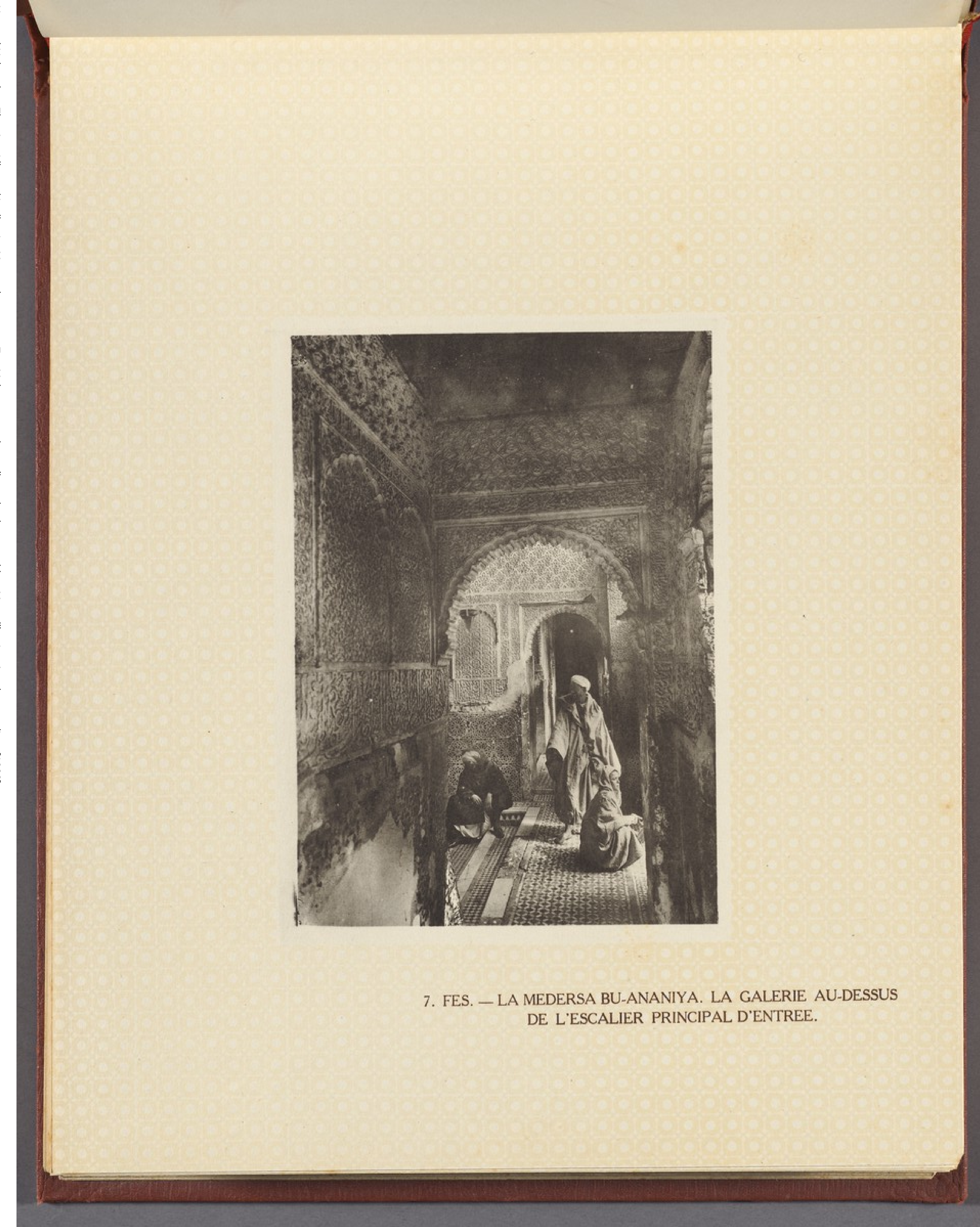
6. FES. — UNE PARTIE DU CIMETIERE JUIF AU MELLAH.



7. FES - La Medersa Bû-Ananiya, la galerie au dessus de l'Escalier principal d'entrée

Dans la haute ville de Fès-l'Ancienne, le Sultan Mérinide Abou-Inân fit bâtir entre 1352 et 1356 de notre ère, une Médersa-Mosquée dont la photographie ci-contre reproduit une toute petite partie.

Malgré qu'on puisse relever dans cette Médersa, la dernière construite par les Mérinide, des signes de décadence dans la sculpture du bois et des plâtres, elle peut figurer aujourd'hui parmi les monuments les plus intéressants de l'époque Mérinide, grâce à l'abondance des documents qu'elle offre pour l'étude de l'architecture et de la décoration du milieu du XIVe siècle.



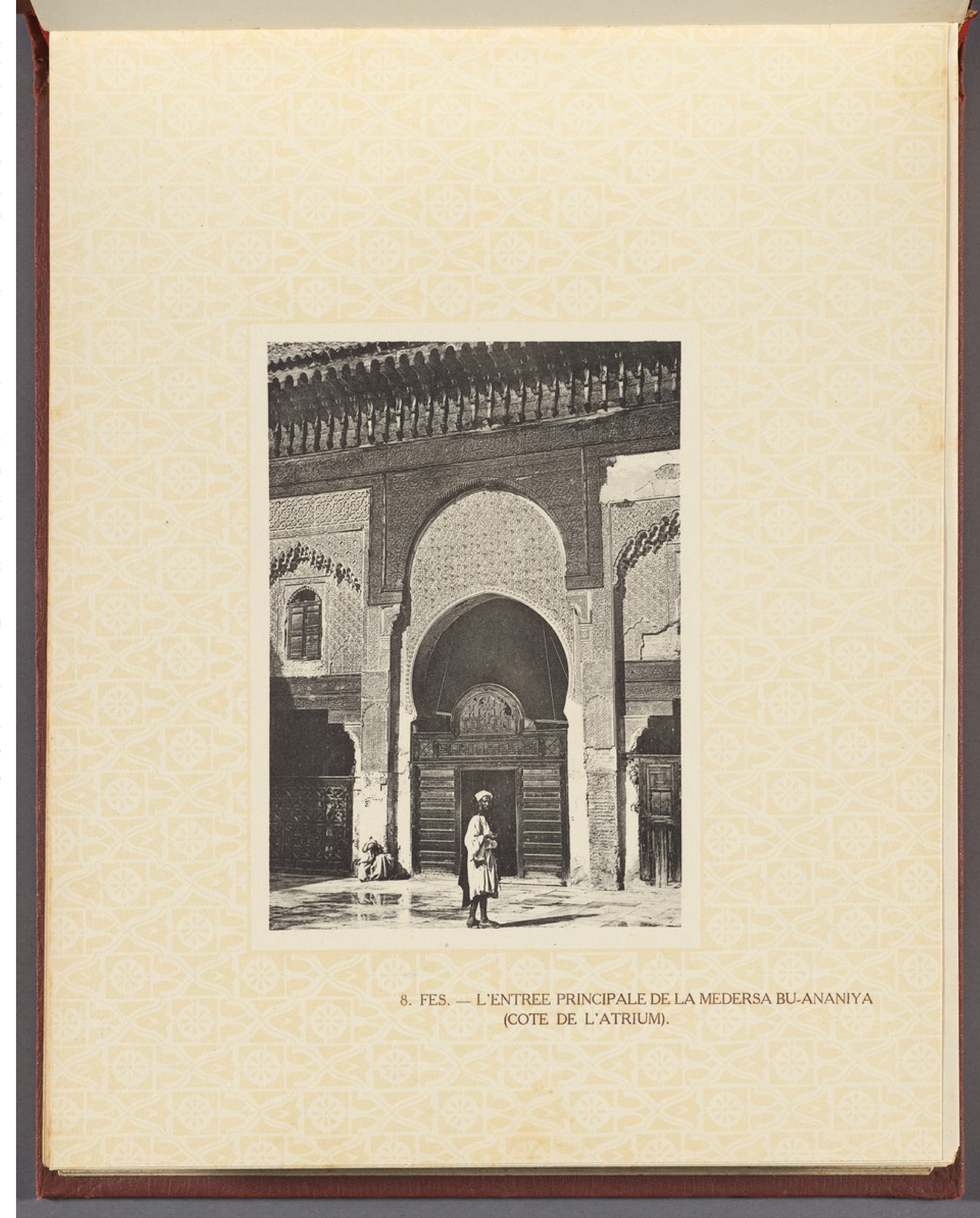
7. FES. — LA MEDERSA BU-ANANIYA. LA GALERIE AU-DESSUS DE L'ESCALIER PRINCIPAL D'ENTREE.



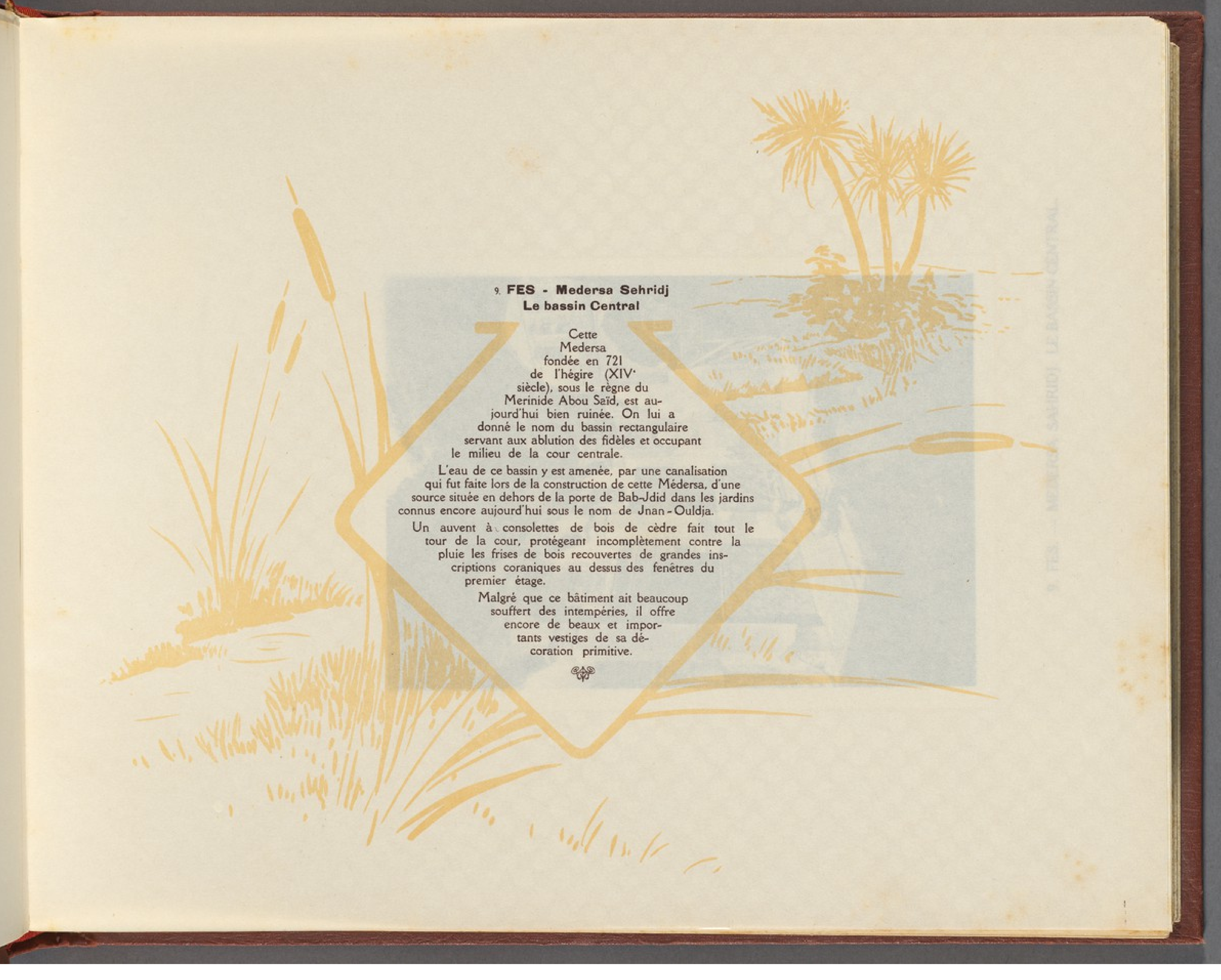
8. FES - L'entrée principale de la Médersa Bû Ananiya (côté de l'atrium)

Au milieu de la face Nord de l'Atrium, s'ouvre une large baie couronnée par un arc brisé et fermée jusqu'à mi-hauteur par une barrière pleine en bois de cèdre. Cette barrière avec une petite porte au centre est surmontée d'un panneau rectangulaire de Moucharabie, supportant lui même en son milieu, un panneau en demi-cercle en Moucharabie également.

Cette photographie permet de se faire une idée de l'ensemble du décor des murs, à partir du sol de l'atrium, pavé de marbre blanc, jusqu'à l'auvent de tuiles vertes, supporté par des consolettes de bois de cèdre sculpté et peint.



8. FES. — L'ENTREE PRINCIPALE DE LA MEDERSA BU-ANANIYA (COTE DE L'ATRIUM).



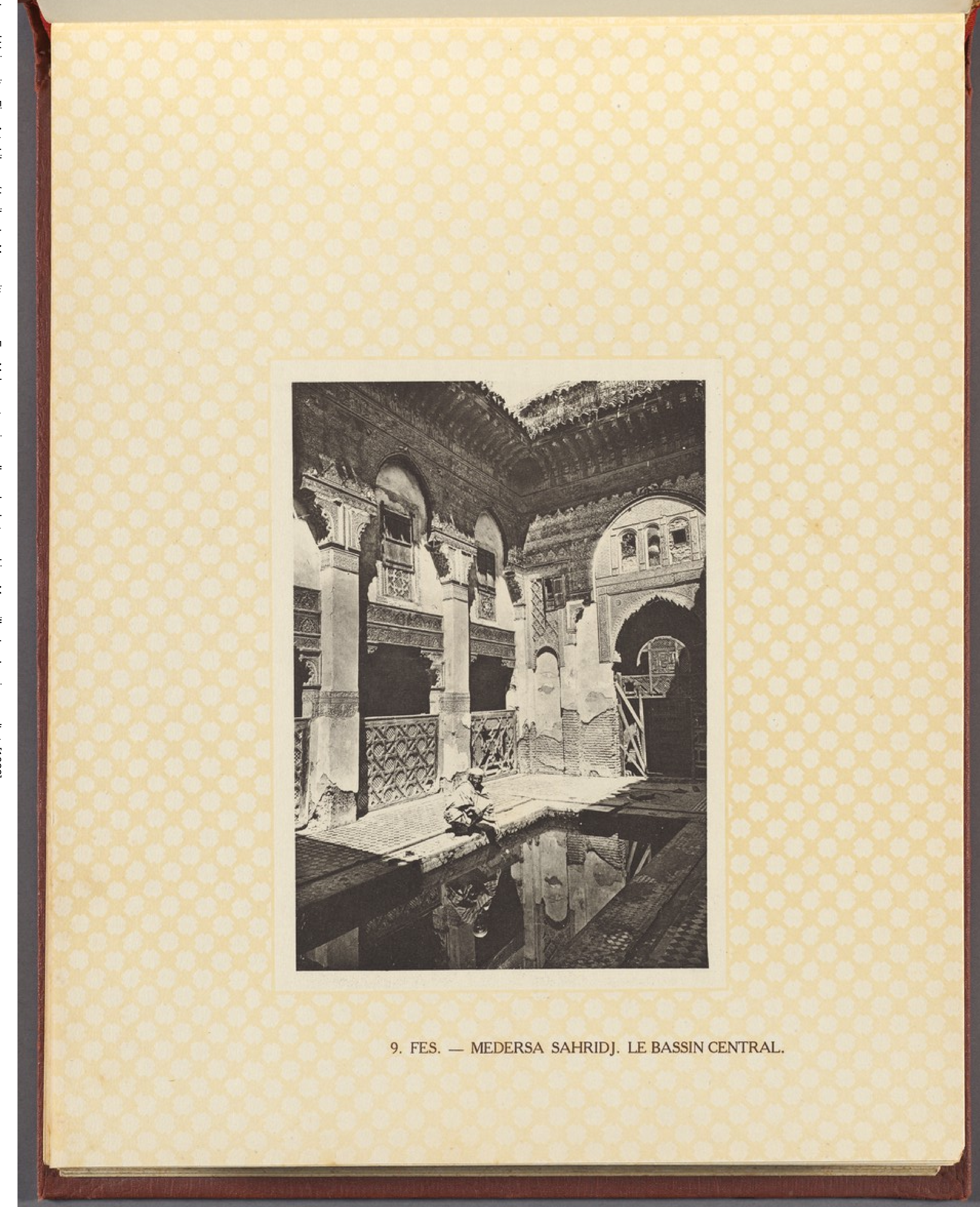
9. **FES - Medersa Sehridj**
Le bassin Central

Cette Medersa fondée en 721 de l'hégire (XIVᵉ siècle), sous le règne du Merinide Abou Saïd, est aujourd'hui bien ruinée. On lui a donné le nom du bassin rectangulaire servant aux ablution des fidèles et occupant le milieu de la cour centrale.

L'eau de ce bassin y est amenée, par une canalisation qui fut faite lors de la construction de cette Médersa, d'une source située en dehors de la porte de Bab-Jdid dans les jardins connus encore aujourd'hui sous le nom de Jnan-Ouldja.

Un auvent à consolettes de bois de cèdre fait tout le tour de la cour, protégeant incomplètement contre la pluie les frises de bois recouvertes de grandes inscriptions coraniques au dessus des fenêtres du premier étage.

Malgré que ce bâtiment ait beaucoup souffert des intempéries, il offre encore de beaux et importants vestiges de sa décoration primitive.



9. FES. — MEDERSA SAHRIDJ. LE BASSIN CENTRAL.



10. **FES - Mosquée d'El-Qarouiyine**
Bassin Central dans la cour principale

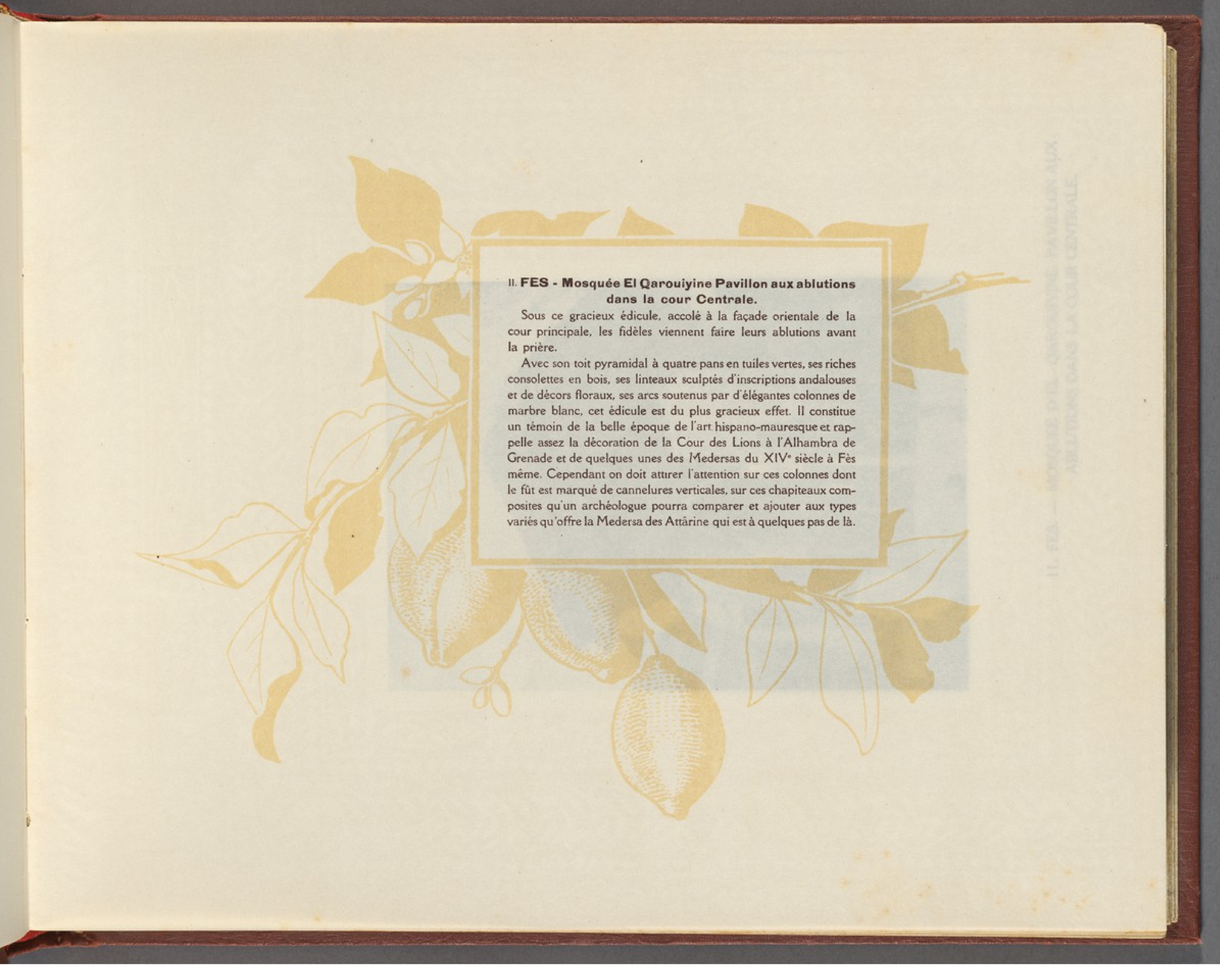
Au cœur même de Fès-l'Ancienne, dans le vieux quartier d'El-Qarouiyine, s'élève depuis plus de mille ans, la mosquée la plus vaste et la plus réputée de tous les édifices du Culte à Fès et au Maroc.

Nombre de princes et de souverains ont tenu à faire à ce bâtiment important quelques améliorations, des réparations, des agrandissements et des embellissements. De sorte que l'édifice tel qu'il est aujourd'hui ne nous offre pas un monument d'un seul jet, d'une époque bien déterminée. L'Histoire de cette mosquée et de son développement est comme le reflet de l'histoire politique de Fès.

On voit ici l'eau canalisée de l'Oued Fès, qui jaillit d'une vasque basse de marbre onyx au milieu de la grande cour. Derrière cette vasque et au Sud, un portique tout couvert de plâtres sculptés, abrité par un auvent de tuiles vertes, indique aux fidèles la direction de la prière et remplace dans cette Mosquée la Mirhab de la nef principale.



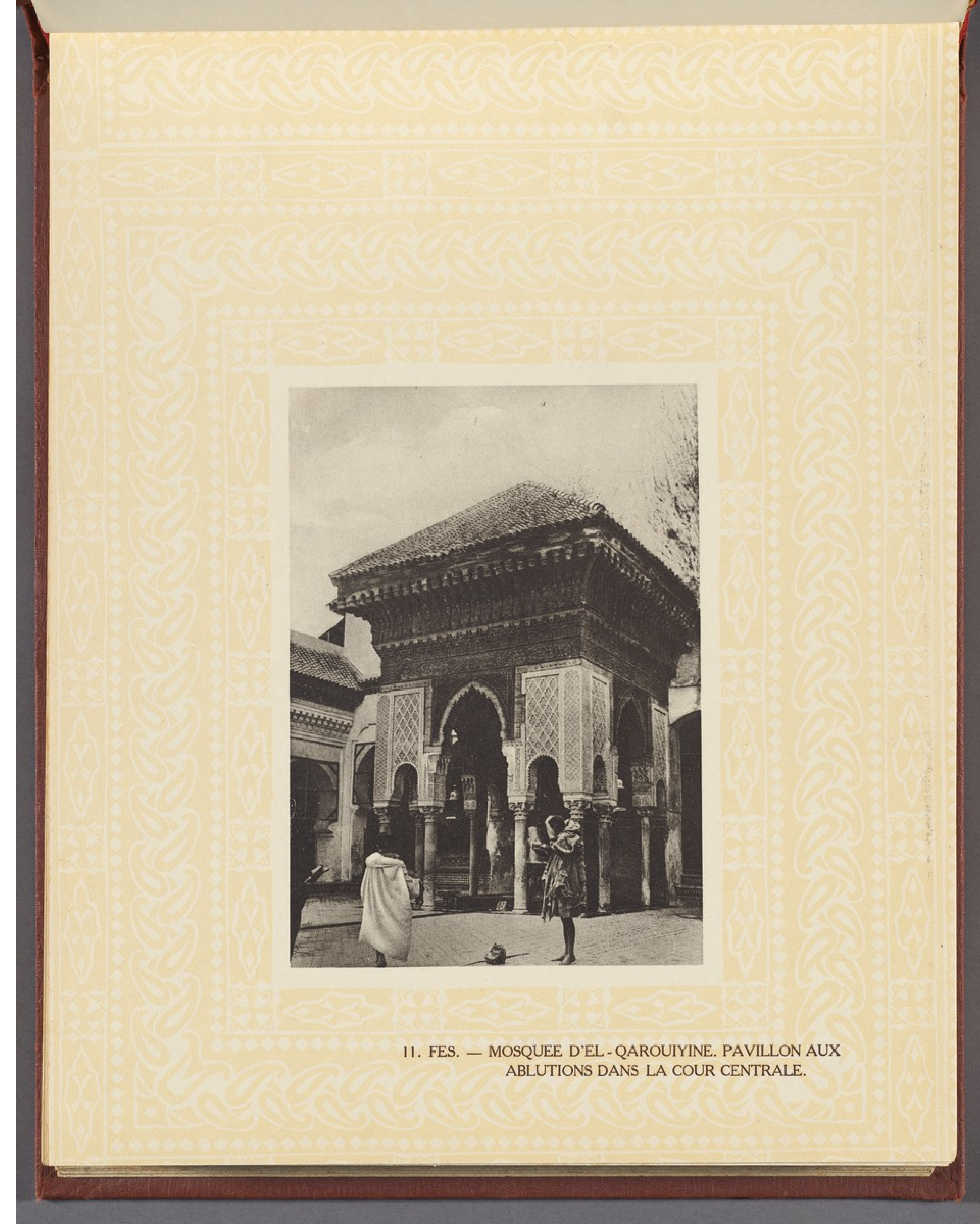
10. FES. — MOSQUEE D'EL-QAROUIYINE, BASSIN CENTRAL DANS LA COUR PRINCIPALE.



11. FES - Mosquée El Qarouiyine Pavillon aux ablutions dans la cour Centrale.

Sous ce gracieux édicule, accolé à la façade orientale de la cour principale, les fidèles viennent faire leurs ablutions avant la prière.

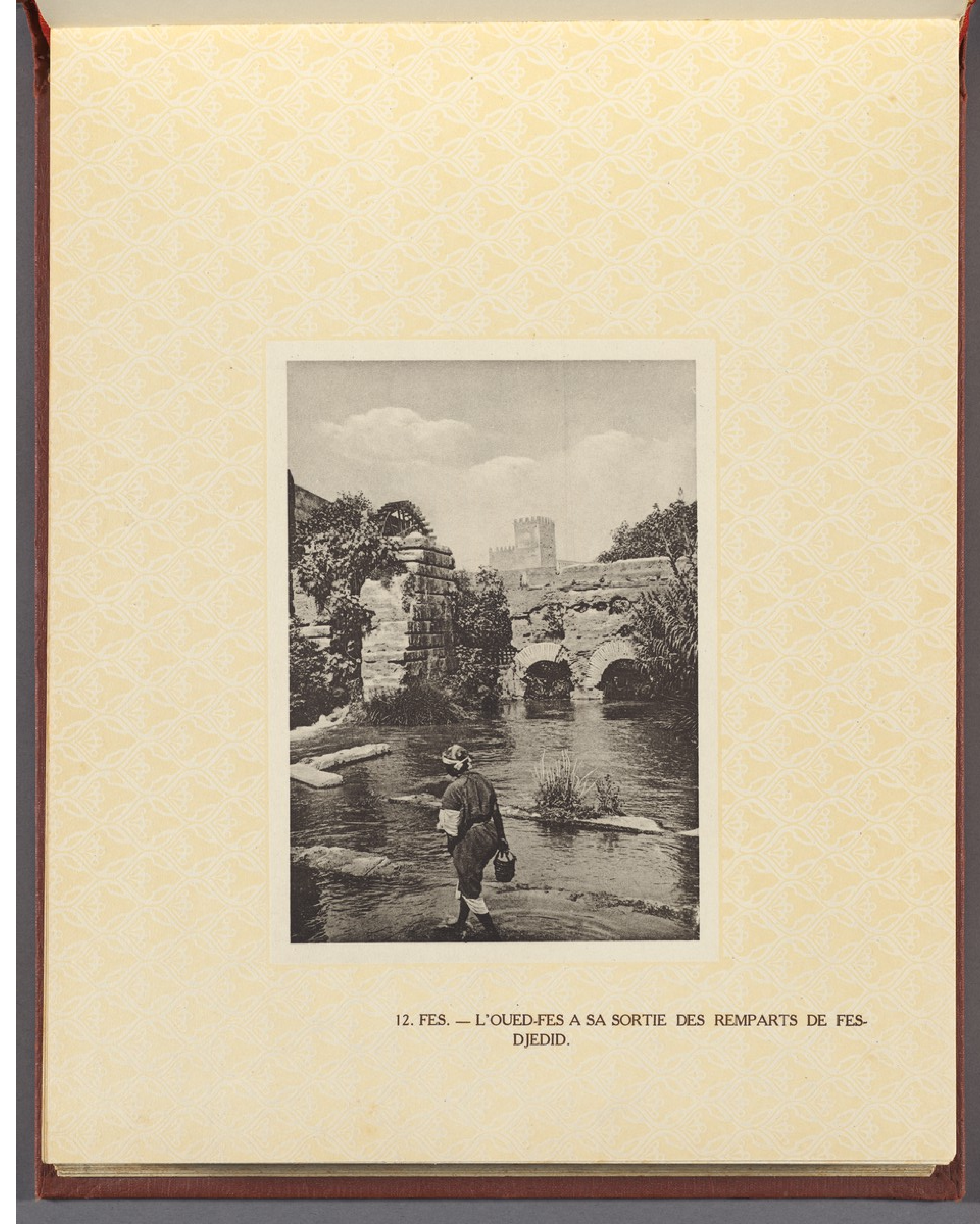
Avec son toit pyramidal à quatre pans en tuiles vertes, ses riches consolettes en bois, ses linteaux sculptés d'inscriptions andalouses et de décors floraux, ses arcs soutenus par d'élégantes colonnes de marbre blanc, cet édicule est du plus gracieux effet. Il constitue un témoin de la belle époque de l'art hispano-mauresque et rappelle assez la décoration de la Cour des Lions à l'Alhambra de Grenade et de quelques unes des Medersas du XIV[e] siècle à Fès même. Cependant on doit attirer l'attention sur ces colonnes dont le fût est marqué de cannelures verticales, sur ces chapiteaux composites qu'un archéologue pourra comparer et ajouter aux types variés qu'offre la Medersa des Attârine qui est à quelques pas de là.



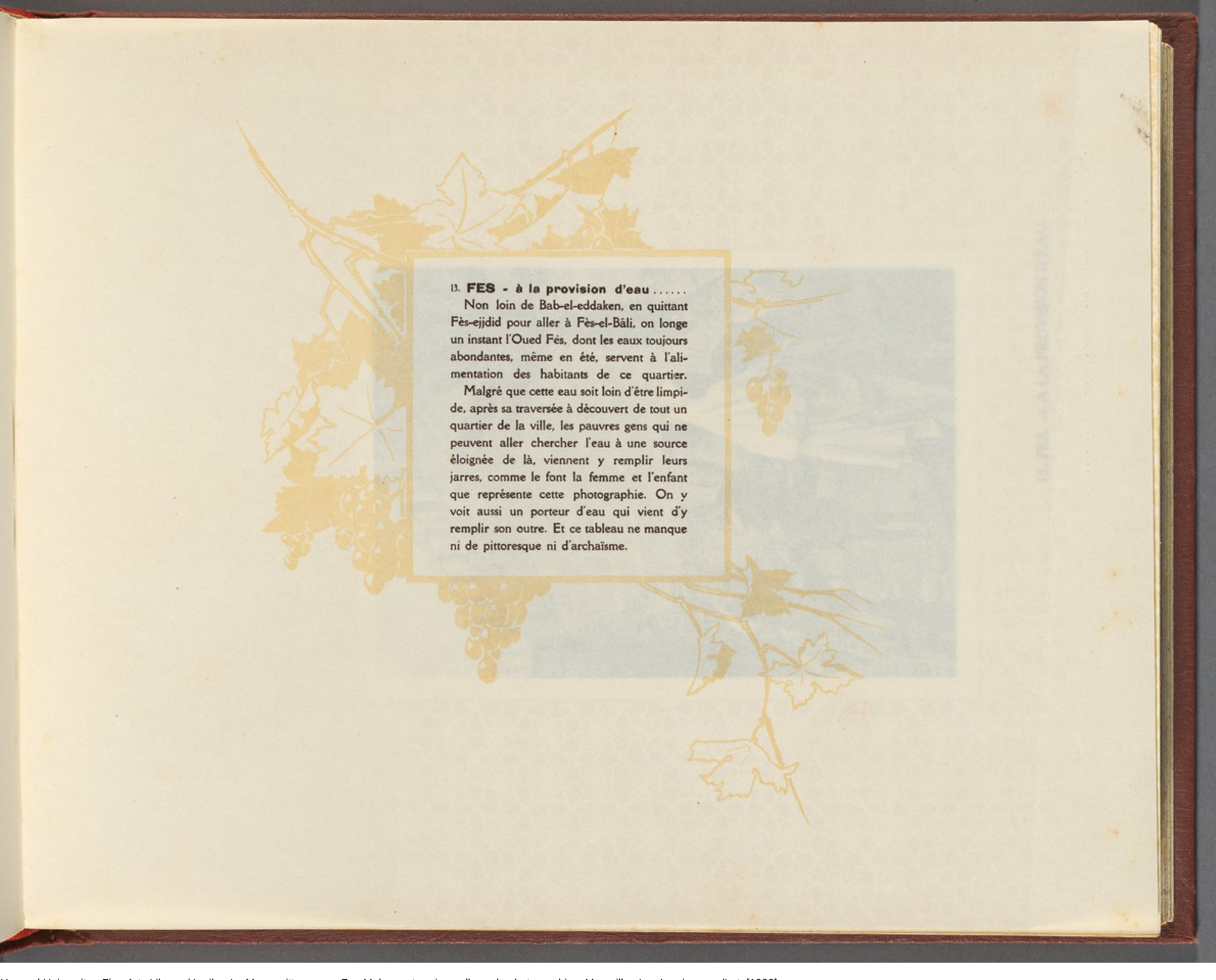
11. FES. — MOSQUEE D'EL-QAROUIYINE. PAVILLON AUX ABLUTIONS DANS LA COUR CENTRALE.



12. **FES - L'Oued Fès à sa sortie des remparts de Fès-ejjdid.** — Après avoir arrosé les palais du Sultan et actionné les turbines de la Makina, la rivière sort des remparts de Fès-ejjdid et s'étale au pied des vieilles murailles, au milieu des roseaux et de la verdure des jardins de Bon-jloud. Une haute roue en bois que l'on aperçoit à gauche, élève l'eau de cette rivière et la déverse dans des conduits qui vont alimenter les divers édifices de la ville-Neuve ou Fès-ejjdid.



12. FES. — L'OUED-FES A SA SORTIE DES REMPARTS DE FES-DJEDID.



13. **FES - à la provision d'eau ......**

Non loin de Bab-el-eddaken, en quittant Fès-ejjdid pour aller à Fès-el-Bâli, on longe un instant l'Oued Fès, dont les eaux toujours abondantes, même en été, servent à l'alimentation des habitants de ce quartier.

Malgré que cette eau soit loin d'être limpide, après sa traversée à découvert de tout un quartier de la ville, les pauvres gens qui ne peuvent aller chercher l'eau à une source éloignée de là, viennent y remplir leurs jarres, comme le font la femme et l'enfant que représente cette photographie. On y voit aussi un porteur d'eau qui vient d'y remplir son outre. Et ce tableau ne manque ni de pittoresque ni d'archaïsme.

13. FES. — A LA PROVISION D'EAU.



14. FES - Fontaine publique voisine de la Mosquée des Andalous.

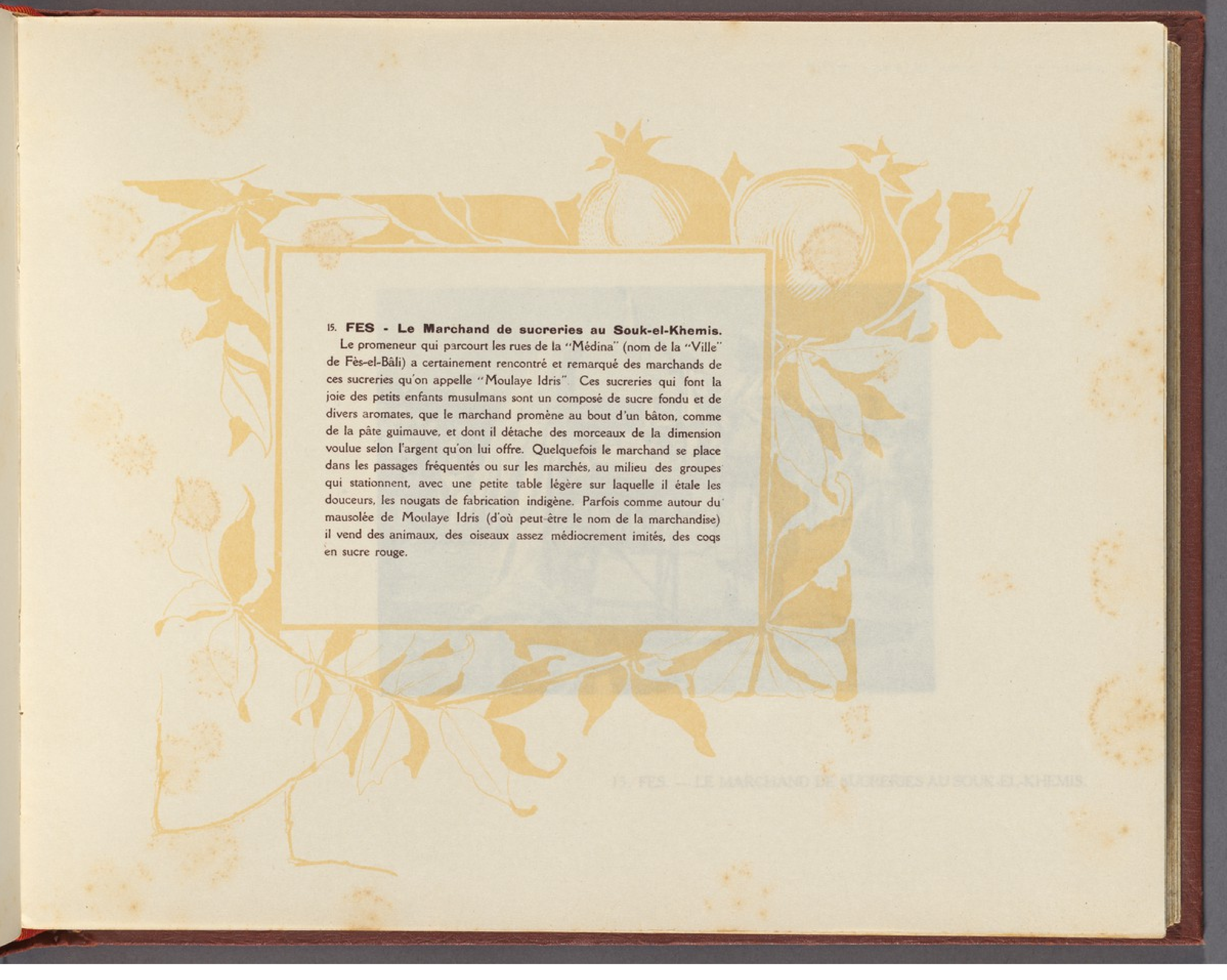
" La Fontaine à Fès, avec son bassin, les constructions qui la recouvrent, l'arc encadrant gracieusement les becs d'écoulement, le fronton qui le domine, forme un élégant petit monument. Les dalles de marbre blanc, les revêtements en mosaïque de faiences polychromes et en plâtre sculpté, les bois également sculptés et peints constituent un heureux décor dans les anciennes fontaines. " « Journal Asiatique, Juillet-Août 1917. »

Cette photographie nous donne l'une des vieilles fontaines de Fès. Elle a beaucoup souffert de la dévastation du temps. A part quelques vestiges des mosaïques de faience autour des becs d'écoulements, il ne reste plus que le squelette architectural de la fontaine, les revêtements ont disparu, et l'ossature en brique de la construction seule, apparait à nu.

Dans ce pays de soleil, l'eau est un bien si précieux ! La fontaine est le rendez-vous d'une foule de gens de tous les âges et de tous les sexes, on y assiste tout le jour au défilé continuel et pittoresque de ceux qui viennent boire ou faire leur provision d'eau.



14. FES. — FONTAINE PUBLIQUE VOISINE DE LA MOSQUEE DES ANDALOUS.

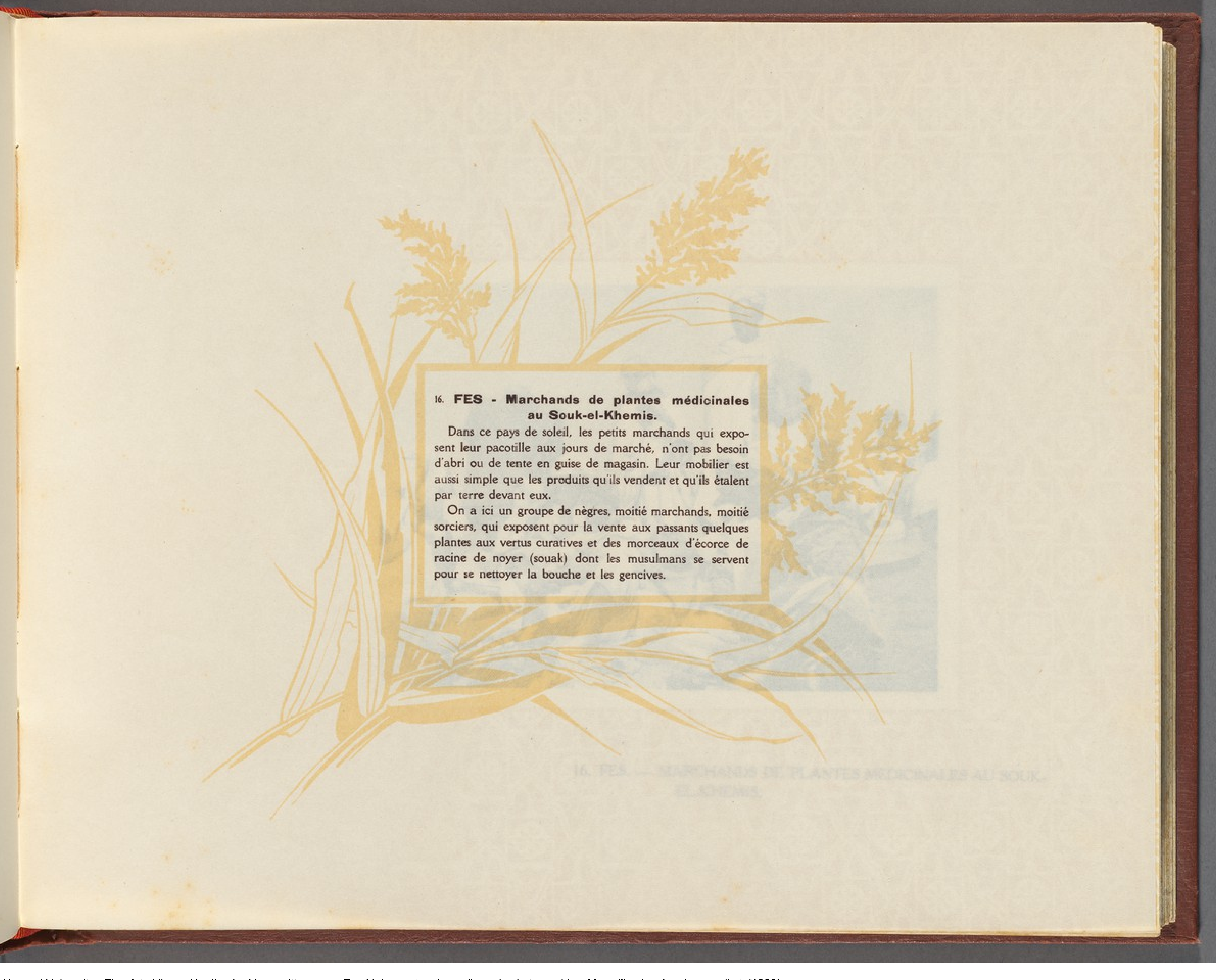


15. **FES - Le Marchand de sucreries au Souk-el-Khemis.**

Le promeneur qui parcourt les rues de la "Médina" (nom de la "Ville" de Fès-el-Bâli) a certainement rencontré et remarqué des marchands de ces sucreries qu'on appelle "Moulaye Idris". Ces sucreries qui font la joie des petits enfants musulmans sont un composé de sucre fondu et de divers aromates, que le marchand promène au bout d'un bâton, comme de la pâte guimauve, et dont il détache des morceaux de la dimension voulue selon l'argent qu'on lui offre. Quelquefois le marchand se place dans les passages fréquentés ou sur les marchés, au milieu des groupes qui stationnent, avec une petite table légère sur laquelle il étale les douceurs, les nougats de fabrication indigène. Parfois comme autour du mausolée de Moulaye Idris (d'où peut-être le nom de la marchandise) il vend des animaux, des oiseaux assez médiocrement imités, des coqs en sucre rouge.



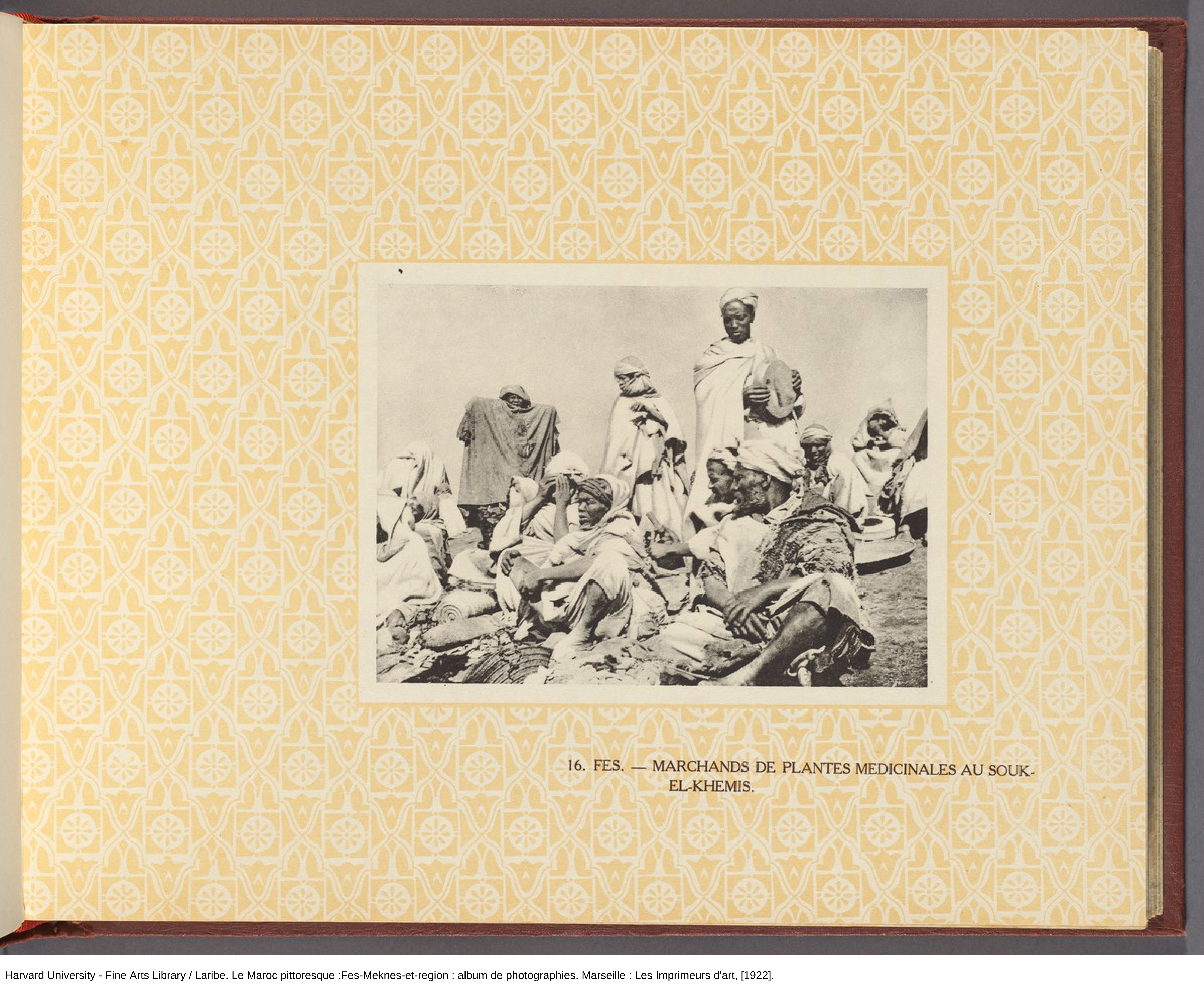
15. FES. — LE MARCHAND DE SUCRERIES AU SOUK-EL-KHEMIS.



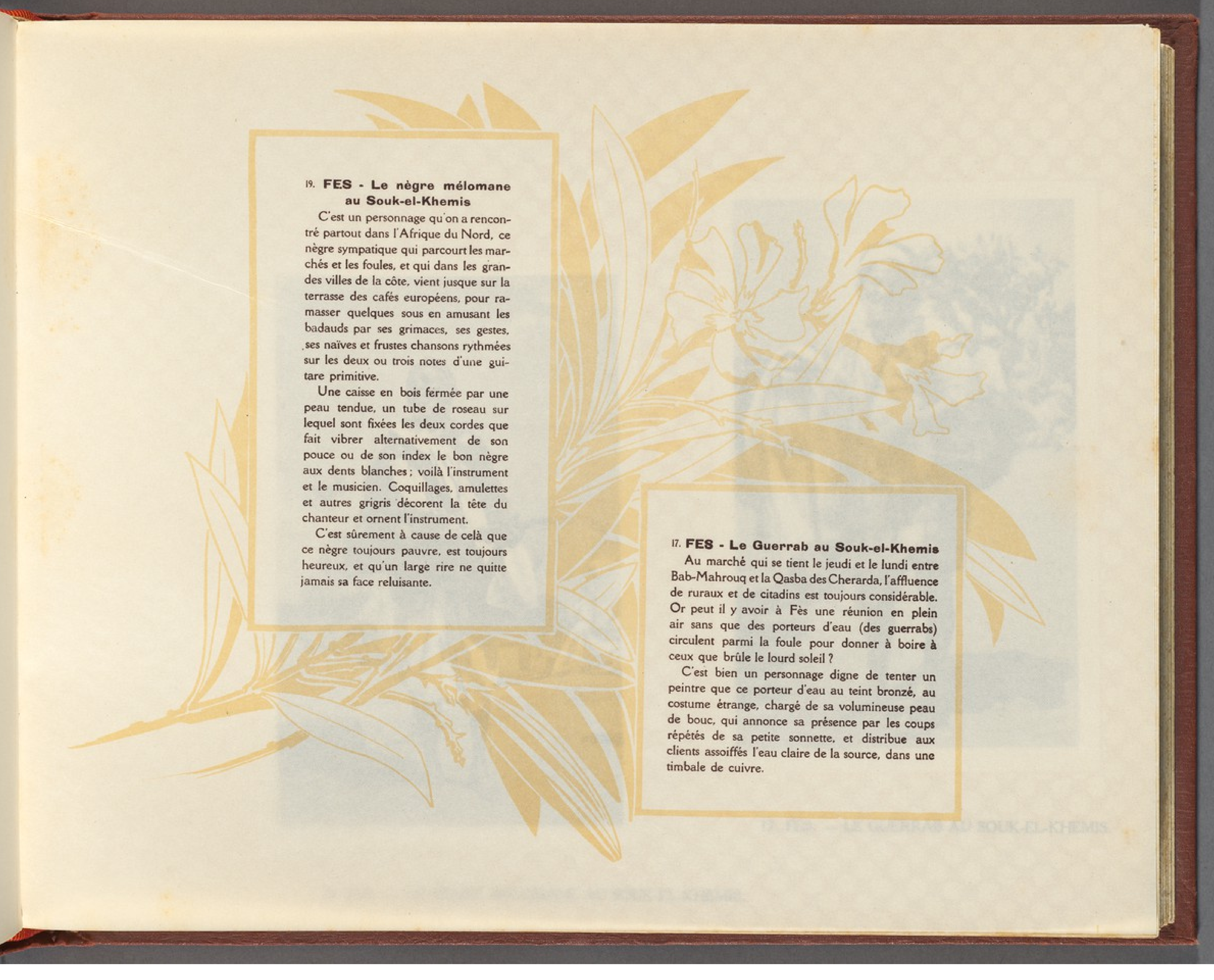
16. **FES - Marchands de plantes médicinales au Souk-el-Khemis.**

Dans ce pays de soleil, les petits marchands qui exposent leur pacotille aux jours de marché, n'ont pas besoin d'abri ou de tente en guise de magasin. Leur mobilier est aussi simple que les produits qu'ils vendent et qu'ils étalent par terre devant eux.

On a ici un groupe de nègres, moitié marchands, moitié sorciers, qui exposent pour la vente aux passants quelques plantes aux vertus curatives et des morceaux d'écorce de racine de noyer (souak) dont les musulmans se servent pour se nettoyer la bouche et les gencives.



16. FES. — MARCHANDS DE PLANTES MEDICINALES AU SOUK-EL-KHEMIS.



19. FES - Le nègre mélomane au Souk-el-Khemis

C'est un personnage qu'on a rencontré partout dans l'Afrique du Nord, ce nègre sympatique qui parcourt les marchés et les foules, et qui dans les grandes villes de la côte, vient jusque sur la terrasse des cafés européens, pour ramasser quelques sous en amusant les badauds par ses grimaces, ses gestes, ses naïves et frustes chansons rythmées sur les deux ou trois notes d'une guitare primitive.

Une caisse en bois fermée par une peau tendue, un tube de roseau sur lequel sont fixées les deux cordes que fait vibrer alternativement de son pouce ou de son index le bon nègre aux dents blanches ; voilà l'instrument et le musicien. Coquillages, amulettes et autres grigris décorent la tête du chanteur et ornent l'instrument.

C'est sûrement à cause de celà que ce nègre toujours pauvre, est toujours heureux, et qu'un large rire ne quitte jamais sa face reluisante.

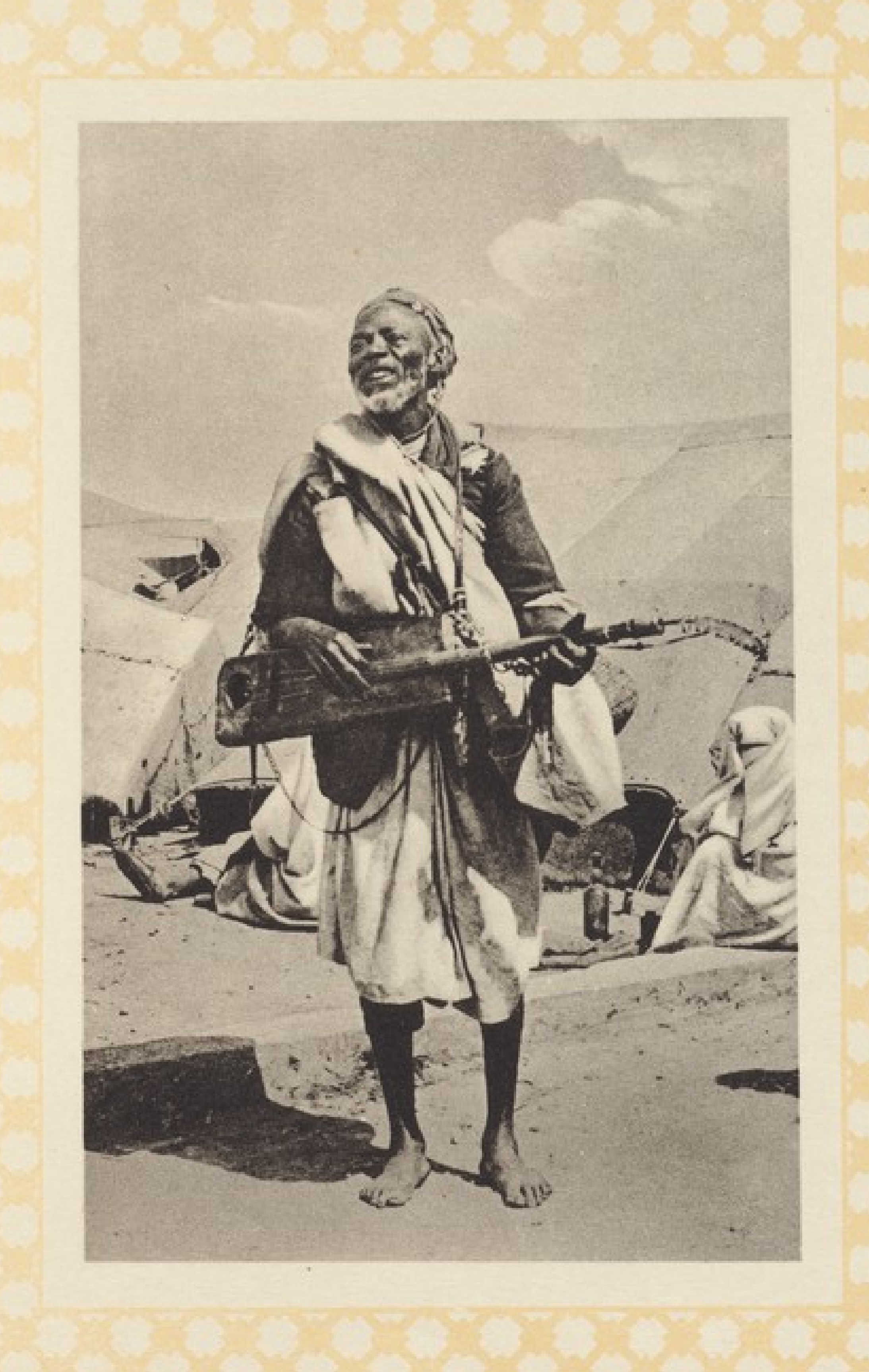
17. FES - Le Guerrab au Souk-el-Khemis

Au marché qui se tient le jeudi et le lundi entre Bab-Mahrouq et la Qasba des Cherarda, l'affluence de ruraux et de citadins est toujours considérable. Or peut il y avoir à Fès une réunion en plein air sans que des porteurs d'eau (des guerrabs) circulent parmi la foule pour donner à boire à ceux que brûle le lourd soleil ?

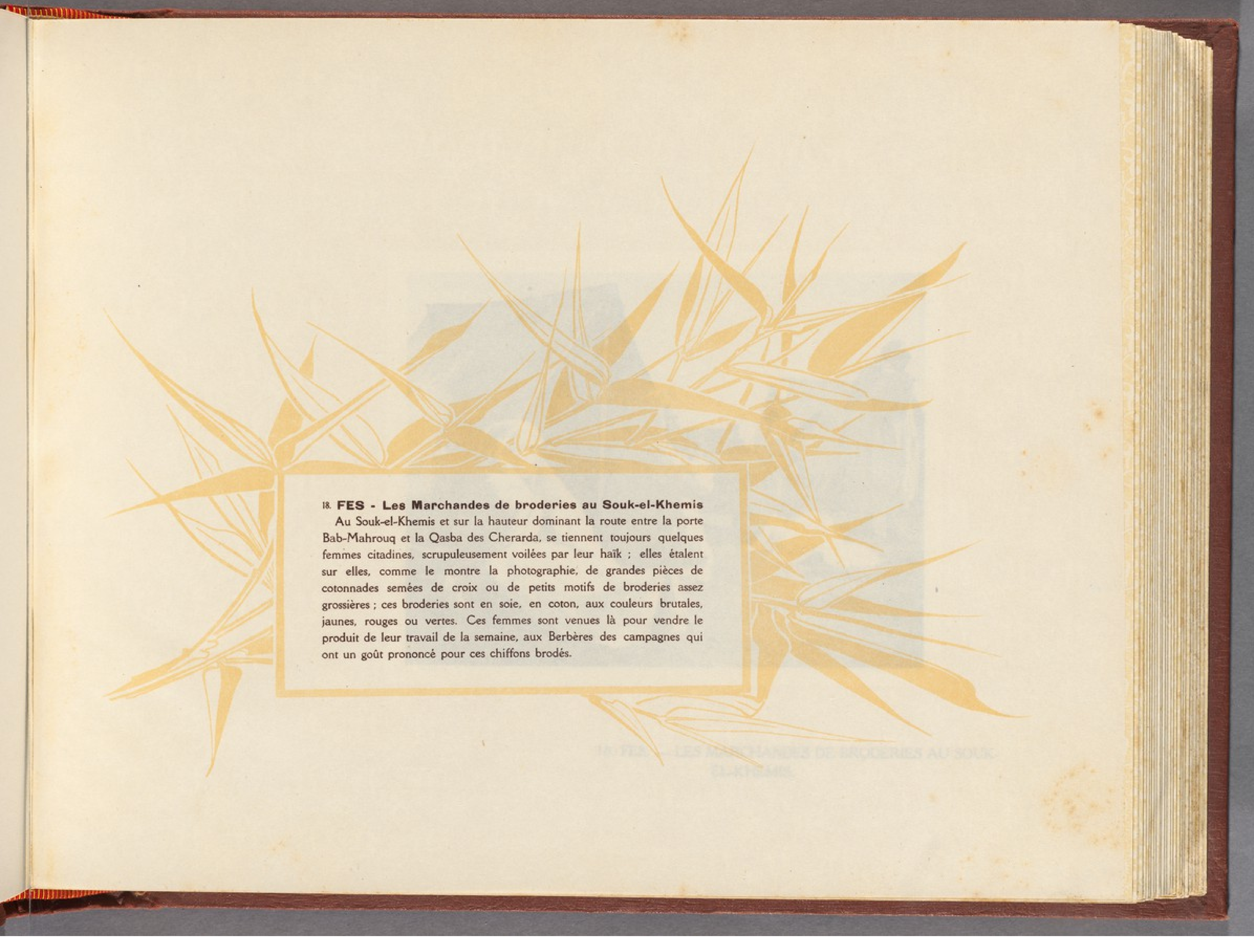
C'est bien un personnage digne de tenter un peintre que ce porteur d'eau au teint bronzé, au costume étrange, chargé de sa volumineuse peau de bouc, qui annonce sa présence par les coups répétés de sa petite sonnette, et distribue aux clients assoiffés l'eau claire de la source, dans une timbale de cuivre.



17. FES. — LE GUERRAB AU SOUK-EL-KHEMIS.

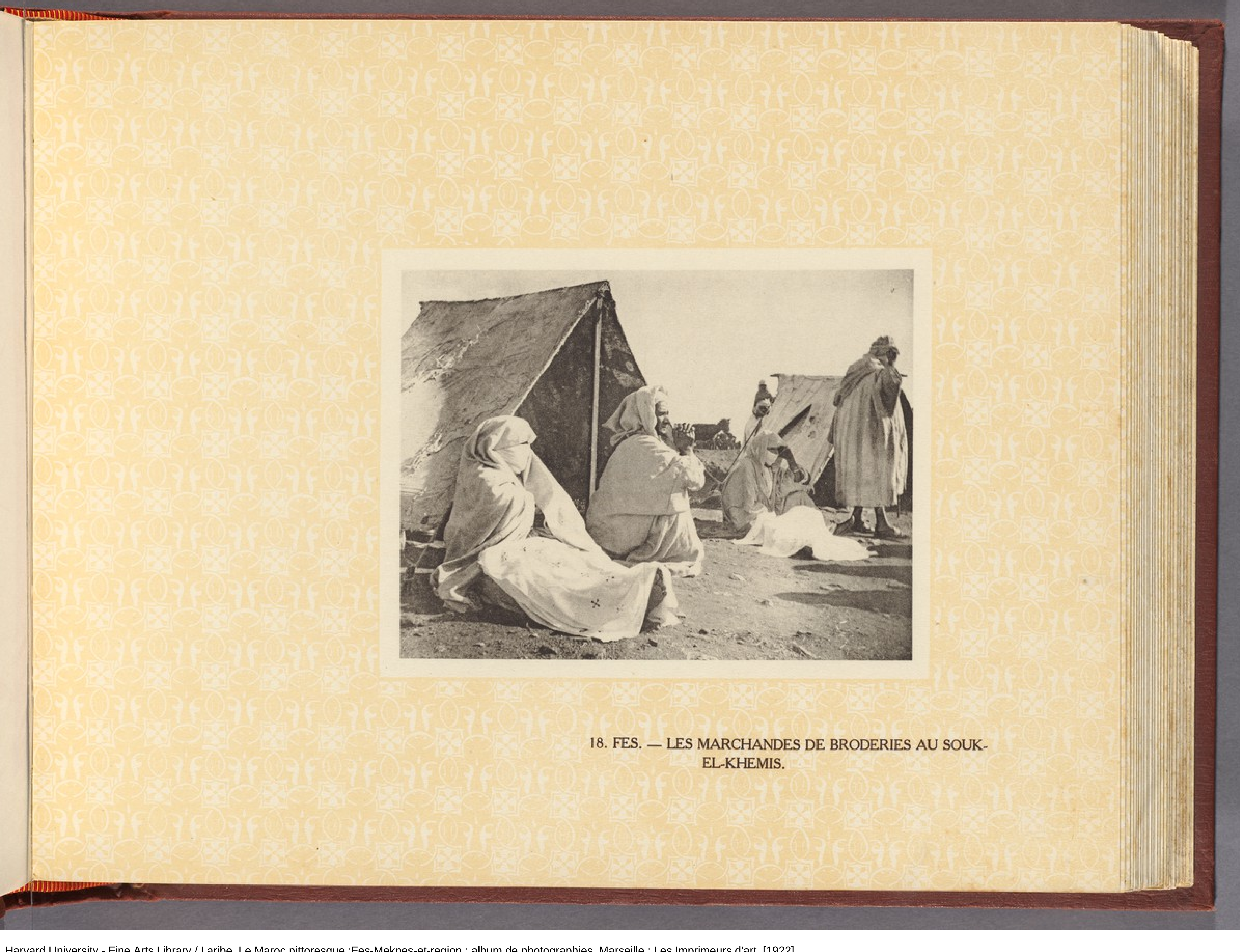


19. FES. — LE NEGRE MELOMANE AU SOUK-EL-KHEMIS.



18. FES - Les Marchandes de broderies au Souk-el-Khemis

Au Souk-el-Khemis et sur la hauteur dominant la route entre la porte Bab-Mahrouq et la Qasba des Cherarda, se tiennent toujours quelques femmes citadines, scrupuleusement voilées par leur haïk ; elles étalent sur elles, comme le montre la photographie, de grandes pièces de cotonnades semées de croix ou de petits motifs de broderies assez grossières ; ces broderies sont en soie, en coton, aux couleurs brutales, jaunes, rouges ou vertes. Ces femmes sont venues là pour vendre le produit de leur travail de la semaine, aux Berbères des campagnes qui ont un goût prononcé pour ces chiffons brodés.



18. FES. — LES MARCHANDES DE BRODERIES AU SOUK-EL-KHEMIS.



20. **FES - Un prestidigitateur au Souk-el-Khemis**

Prestidigitateurs, conteurs, chanteurs, baladins et charlatans ont le plus grand succès auprès des musulmans des campagnes surtout. Les jours de marché sont ceux où ces comédiens ou bateleurs ambulants font de bons bénéfices.

L'acteur comme celui que représente cette photographie, s'installe n'importe où sur le marché et dès ses premiers mots, dès les premiers gestes qu'il fait, la foule des musulmans s'assemble autour de lui, et suit avec passion ses mouvements et ses paroles. Au moment de faire un tour sensationnel, ou de raconter un épisode merveilleux, il fait appel à la générosité du public et les sous et fractions de sous pleuvent autour de lui.

Les charlatans ont eu un semblable succès dans les foires de nos petites villes de France autrefois.



20. FES. — UN PRESTIDIGITATEUR AU SOUK-EL-KHEMIS.

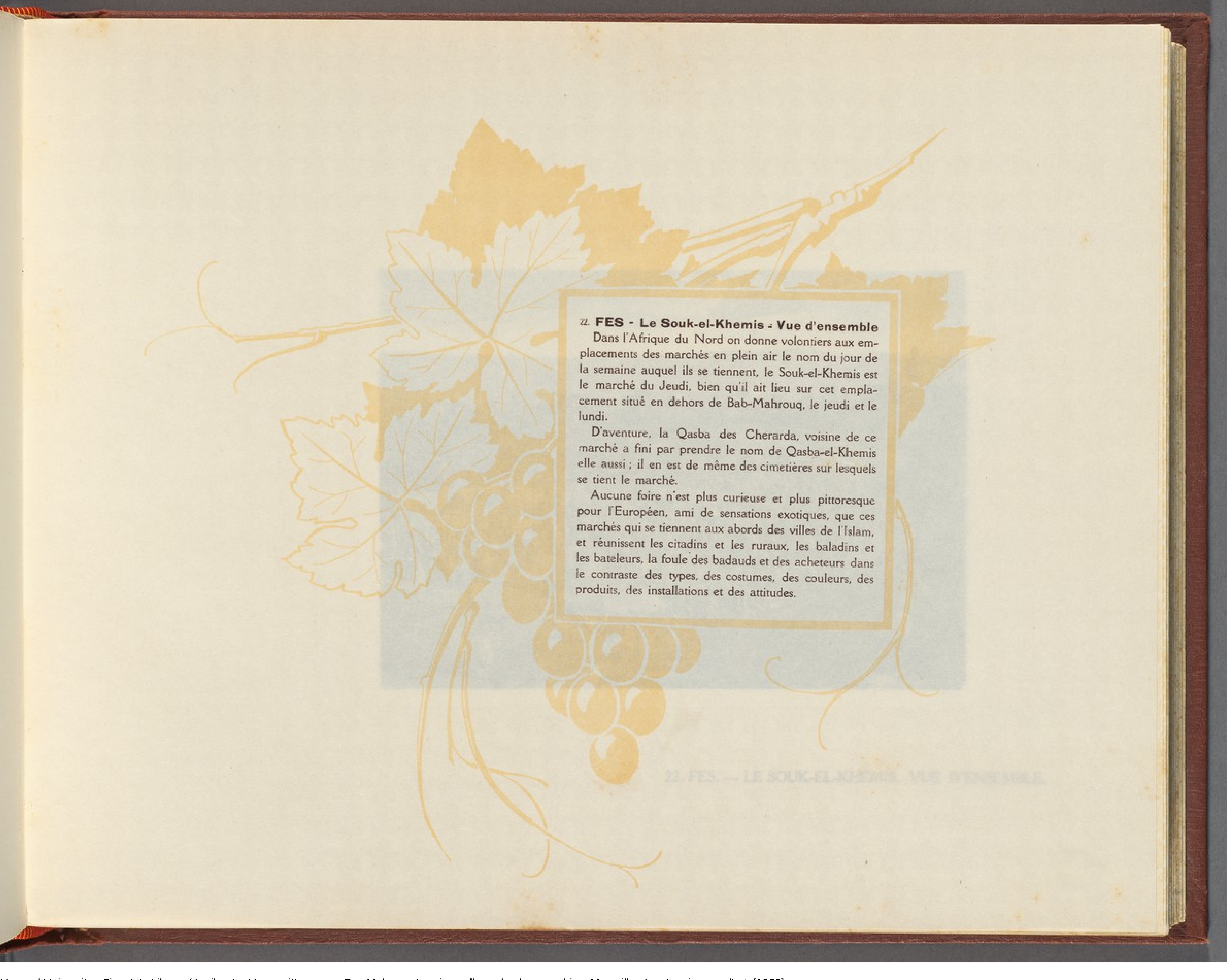


21. **FES - Le marchand de volailles se rendant à la Ville**. — Les ruraux berbères apportent à Fès les produits de leur sol, de leurs forêts, de leur industrie.

Nous voyons ici, campé sur son âne, l'un de ces paysans berbères apportant à la ville des coqs et des poules, dans des couffes ouvertes au moyen d'une perche, et protégées par un filet de palmier nain. Il sait qu'il vendra un bon prix toutes ces volailles, car les bourgeois de Fès sont très amateurs de poulets et de chapons. Il n'est pas de festin à Fès où l'on ne serve aux convives des dizaines de poulets accommodés de façons variées et baignant dans le beurre.



21. FES. — LE MARCHAND DE VOLAILLES SE RENDANT A LA VILLE.



22. **FES - Le Souk-el-Khemis - Vue d'ensemble**

Dans l'Afrique du Nord on donne volontiers aux emplacements des marchés en plein air le nom du jour de la semaine auquel ils se tiennent, le Souk-el-Khemis est le marché du Jeudi, bien qu'il ait lieu sur cet emplacement situé en dehors de Bab-Mahrouq, le jeudi et le lundi.

D'aventure, la Qasba des Cherarda, voisine de ce marché a fini par prendre le nom de Qasba-el-Khemis elle aussi ; il en est de même des cimetières sur lesquels se tient le marché.

Aucune foire n'est plus curieuse et plus pittoresque pour l'Européen, ami de sensations exotiques, que ces marchés qui se tiennent aux abords des villes de l'Islam, et réunissent les citadins et les ruraux, les baladins et les bateleurs, la foule des badauds et des acheteurs dans le contraste des types, des costumes, des couleurs, des produits, des installations et des attitudes.



22. FES. — LE SOUK-EL-KHEMIS. VUE D'ENSEMBLE.



23. FES - Les Conteurs et les Comédiens, près de Bab-Eddkaken

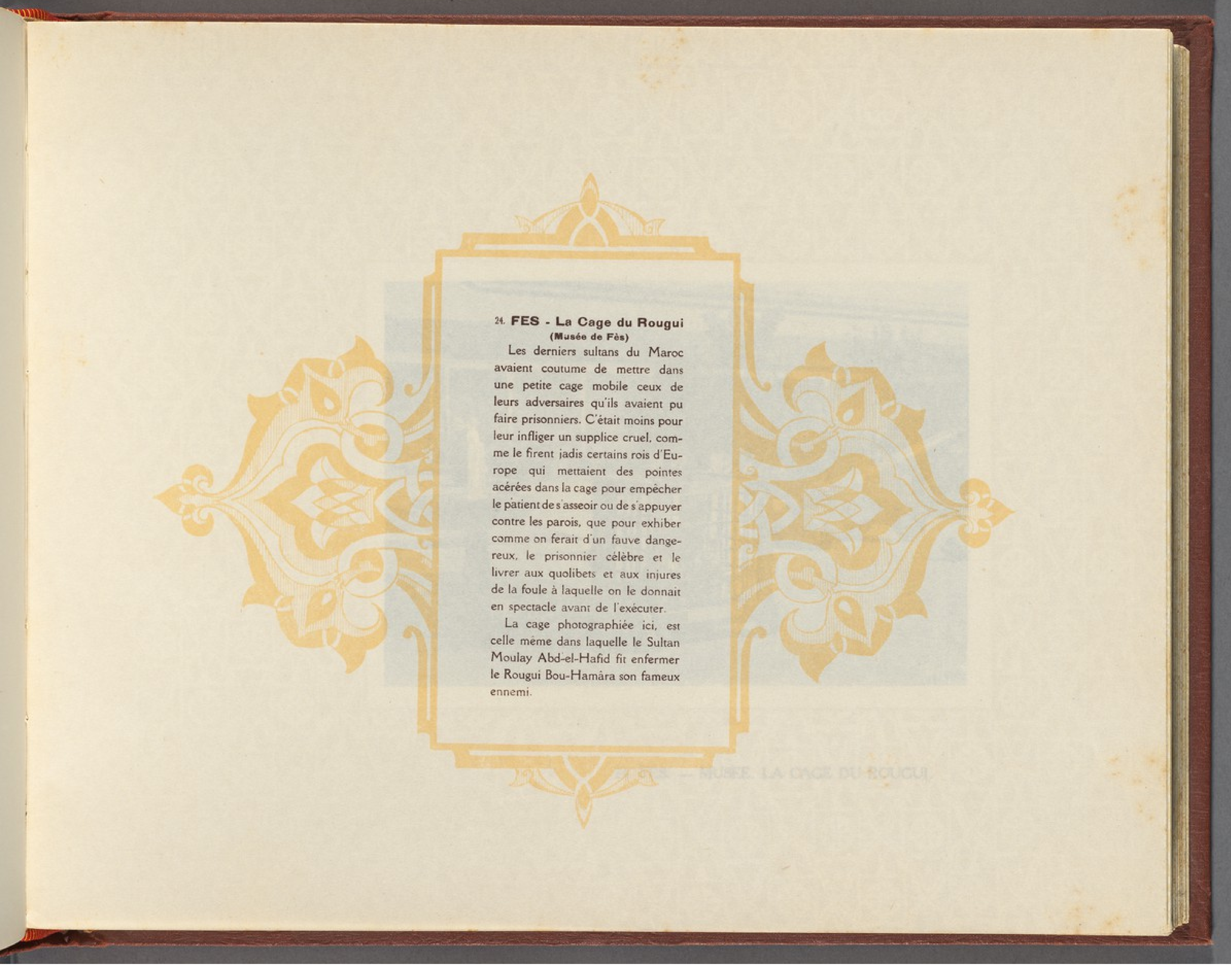
Sur le soir, lorsque le soleil descend vers l'horizon et que l'ombre des hautes murailles de Fès-ejjdid s'allonge sur la place, aux abords de la route, la foule des badauds se réunit autour des bateleurs, des chanteurs et des comédiens.

Et la présence des Français qui passent, ou qui s'arrêtent eux aussi, le mouvement continuel des voitures de place circulant entre cette porte et la vieille ville de Fès-el-Bali à l'Est, ne trouble en rien ces antiques habitudes.

Au Nord derrière un long mur nu, on aperçoit le cimetière de Sidi Bou Beker ben El Arahi dont les blancs tombeaux sont groupés autour du mausolée de ce grand saint, de ce célèbre mystique enterré là depuis près de huit siècles.



23. FES. — LES CONTEURS ET LES COMEDIENS PRES DE BAD EDD KAKEN.



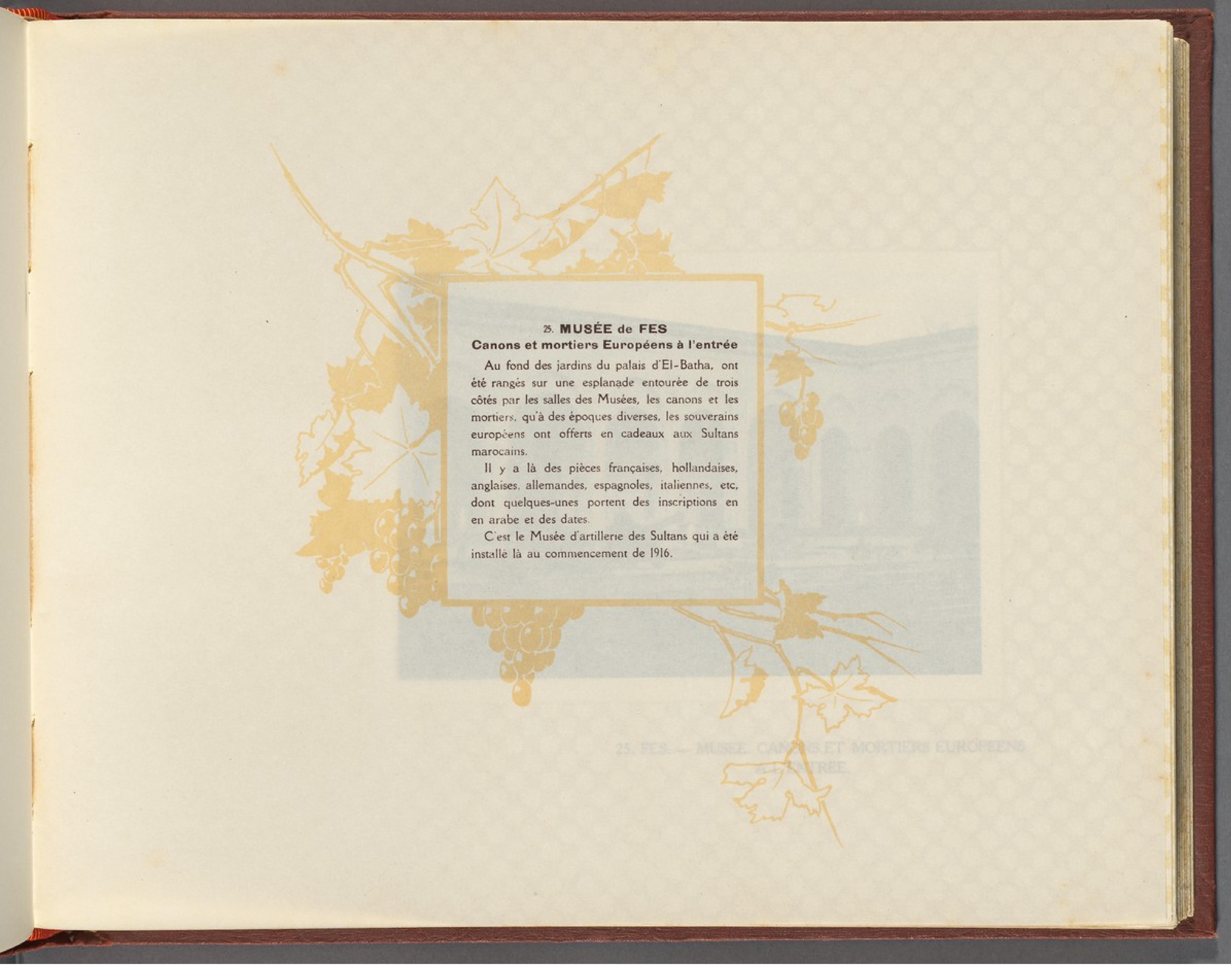
24. **FES - La Cage du Rougui**
(Musée de Fès)

Les derniers sultans du Maroc avaient coutume de mettre dans une petite cage mobile ceux de leurs adversaires qu'ils avaient pu faire prisonniers. C'était moins pour leur infliger un supplice cruel, comme le firent jadis certains rois d'Europe qui mettaient des pointes acérées dans la cage pour empêcher le patient de s'asseoir ou de s'appuyer contre les parois, que pour exhiber comme on ferait d'un fauve dangereux, le prisonnier célèbre et le livrer aux quolibets et aux injures de la foule à laquelle on le donnait en spectacle avant de l'exécuter.

La cage photographiée ici, est celle même dans laquelle le Sultan Moulay Abd-el-Hafid fit enfermer le Rougui Bou-Hamâra son fameux ennemi.



24. FES. — MUSEE. LA CAGE DU ROUGUI.



25. **MUSÉE de FES**

Canons et mortiers Européens à l'entrée

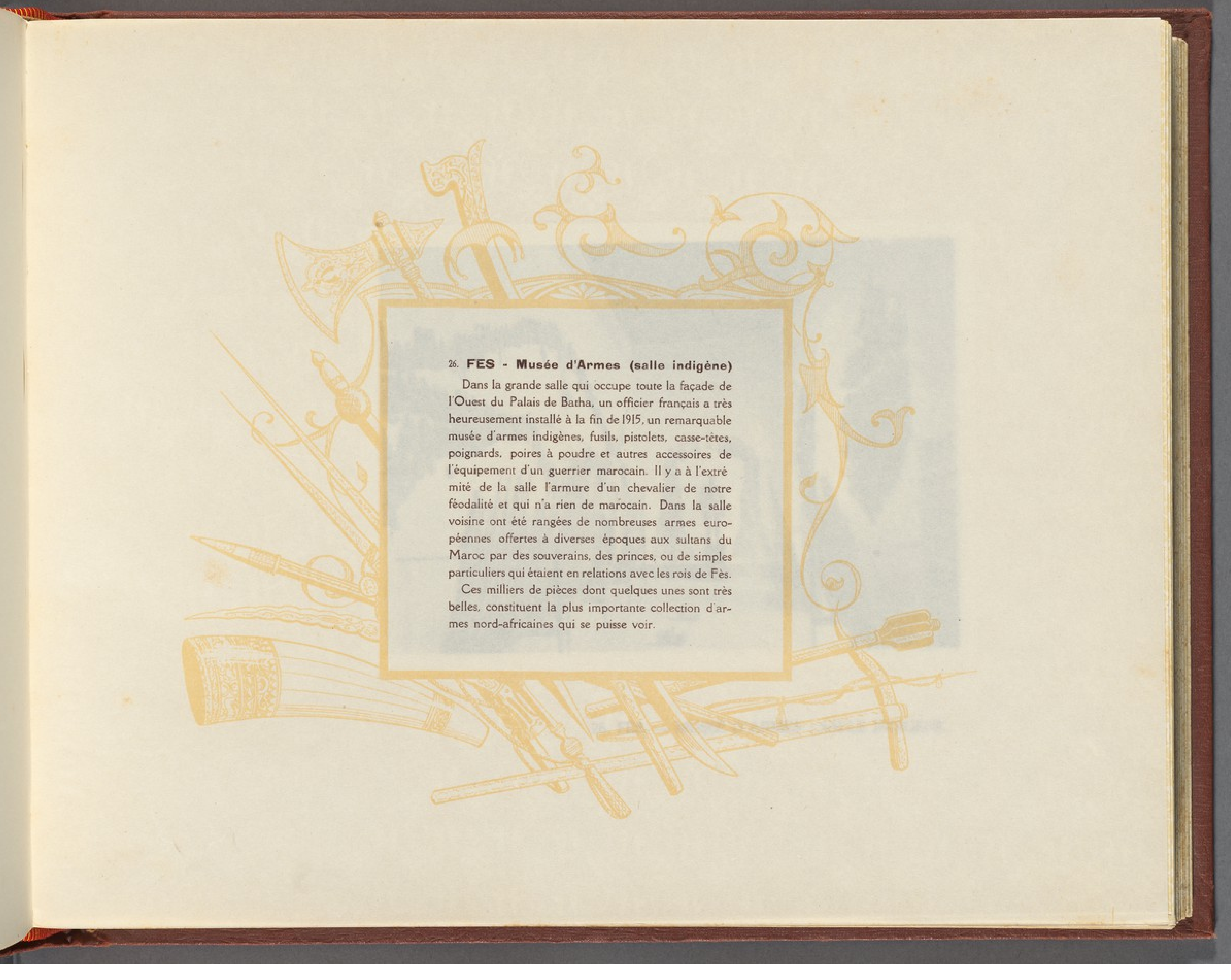
Au fond des jardins du palais d'El-Batha, ont été rangés sur une esplanade entourée de trois côtés par les salles des Musées, les canons et les mortiers, qu'à des époques diverses, les souverains européens ont offerts en cadeaux aux Sultans marocains.

Il y a là des pièces françaises, hollandaises, anglaises, allemandes, espagnoles, italiennes, etc, dont quelques-unes portent des inscriptions en en arabe et des dates.

C'est le Musée d'artillerie des Sultans qui a été installé là au commencement de 1916.



25. FES. — MUSEE. CANONS ET MORTIERS EUROPEENS A L'ENTREE.



26. **FES - Musée d'Armes (salle indigène)**

Dans la grande salle qui occupe toute la façade de l'Ouest du Palais de Batha, un officier français a très heureusement installé à la fin de 1915, un remarquable musée d'armes indigènes, fusils, pistolets, casse-têtes, poignards, poires à poudre et autres accessoires de l'équipement d'un guerrier marocain. Il y a à l'extrémité de la salle l'armure d'un chevalier de notre féodalité et qui n'a rien de marocain. Dans la salle voisine ont été rangées de nombreuses armes européennes offertes à diverses époques aux sultans du Maroc par des souverains, des princes, ou de simples particuliers qui étaient en relations avec les rois de Fès.

Ces milliers de pièces dont quelques unes sont très belles, constituent la plus importante collection d'armes nord-africaines qui se puisse voir.



26. FES. — MUSEE D'ARMES : SALLE INDIGENE.

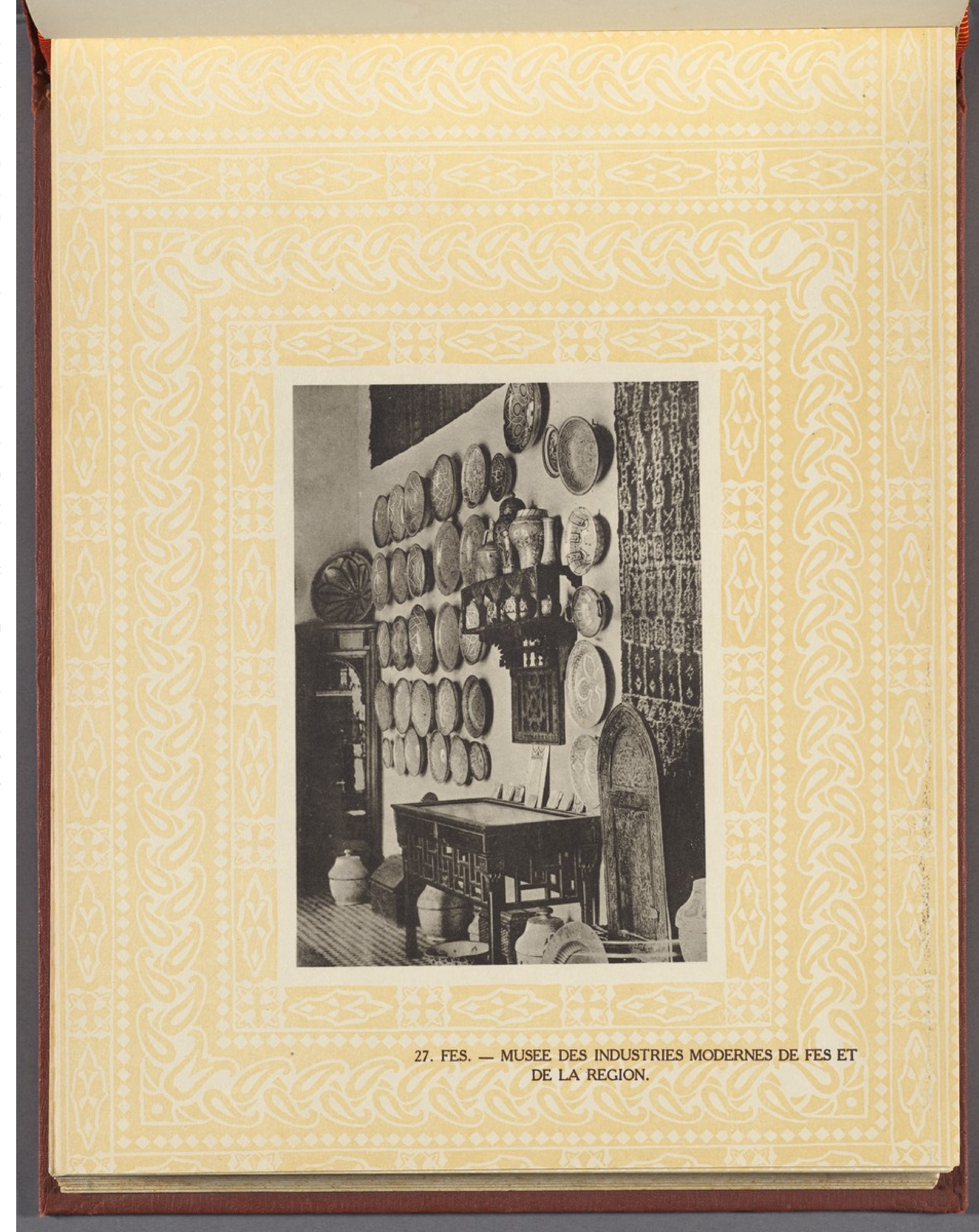


27. **FES - Musée des industries modernes de Fès et de la région**

L'une des salles des Musées de Fès, fondée en 1915, est consacrée à des collections méthodiques de produits des industries indigènes, locales et régionales.

La photographie d'une partie de cette salle, prise en 1916, nous donne une idée de l'abondance et de la variété des collections déjà acquises ; plats et vases divers de la fabrication des faïenciers, avec peinture sur émail ; étagères et meubles variés en bois sculpté, tourné et peint ; coffrets incrustés d'os ou de nacre ; cuivres et métaux ouvrés, ciselés et sculptés ; broderies de femmes et d'hommes ; chauds tapis berbères de haute laine, aux dessins caractéristiques et aux sobres couleurs brunes, jaunes, ou rousses, tels sont les premiers objets qui sont venus commencer ces collections.

Il faudra bientôt de nombreuses salles pour exposer tous les produits des industries locales qui auront leur place marquée dans ce Musée.



27. FES. — MUSEE DES INDUSTRIES MODERNES DE FES ET DE LA REGION.



28.

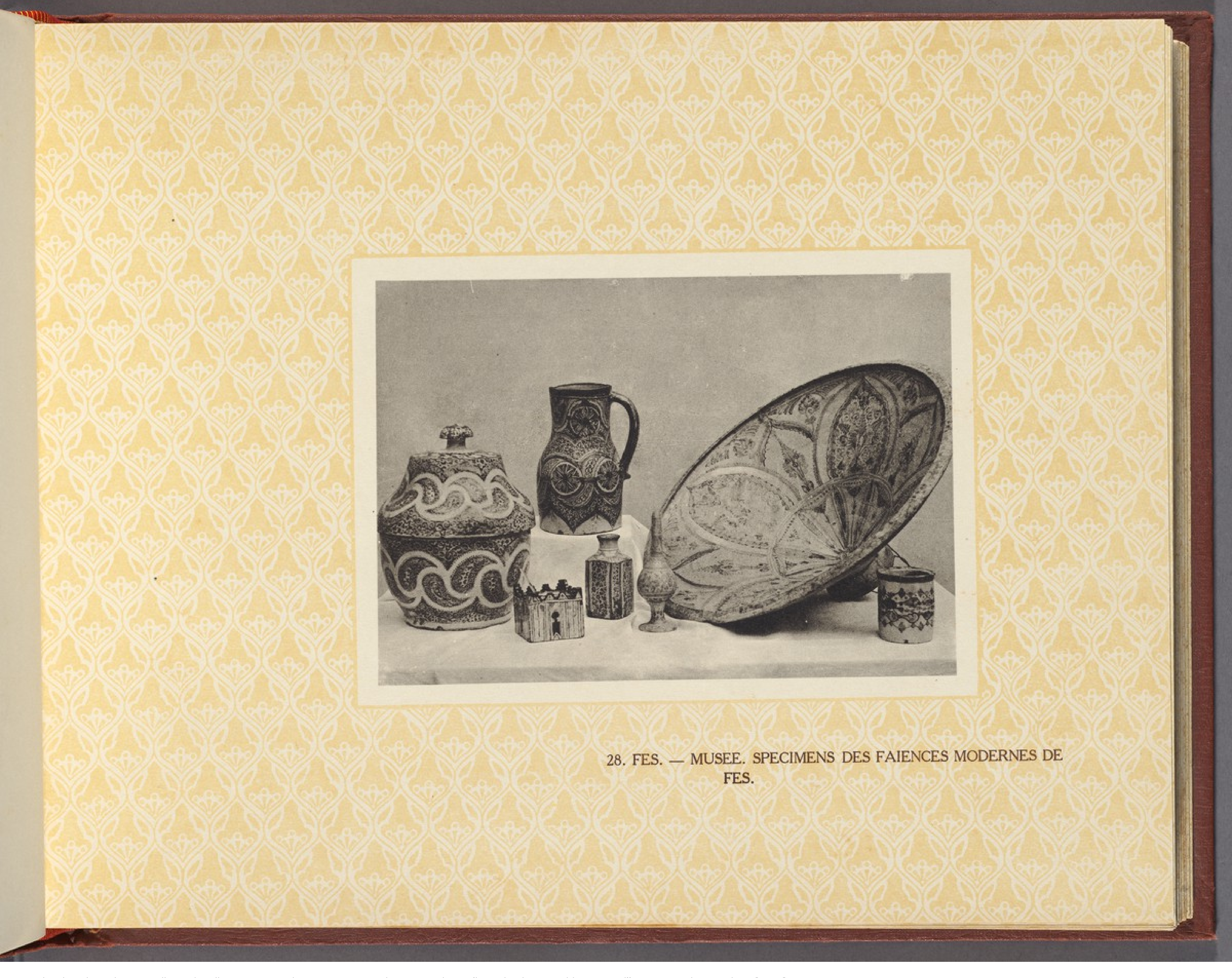
Spécimen de Faïences Modernes de Fès.

L'art de la peinture sur émail a été poussé très loin par les anciens céramistes de l'Islam, tant en Orient qu'en Occident.

Sur les faïences anciennes de Fès, on est encore peu renseigné. Il y a toutefois dans les Mosquées et les Médersas de Fès, des vestiges importants de lambris de mosaïques de faïence du XIVe siècle, de cette sorte de marqueterie de faïence émaillée qui semble s'être répandue surtout dans la décoration des maisons, à partir du commencement du XIVe siècle dans cette grande Capitale musulmane. Mais les plus anciens vases et objets divers en faïence décorée de peinture sur émail, que l'on ait retrouvés à Fès jusqu'ici, ne remontent guère au delà d'une centaine d'années.

Ceux que reproduit cette photographie peuvent être classés parmi les plus anciennes faïences que nous connaissions. Aujourd'hui les faïenciers travaillent encore à Fès, ils font des objets et des vases qui s'inspirent même parfois des anciennes formes, mais les émaux et les dessins actuels attestent une profonde décadence de cet art.

Cf. A. BEL, "Les Industries de la Céramique a Fès" un vol. in-8° avec 226 illustrations dans le texte, Alger chez Jourdan, et Paris chez Leroux



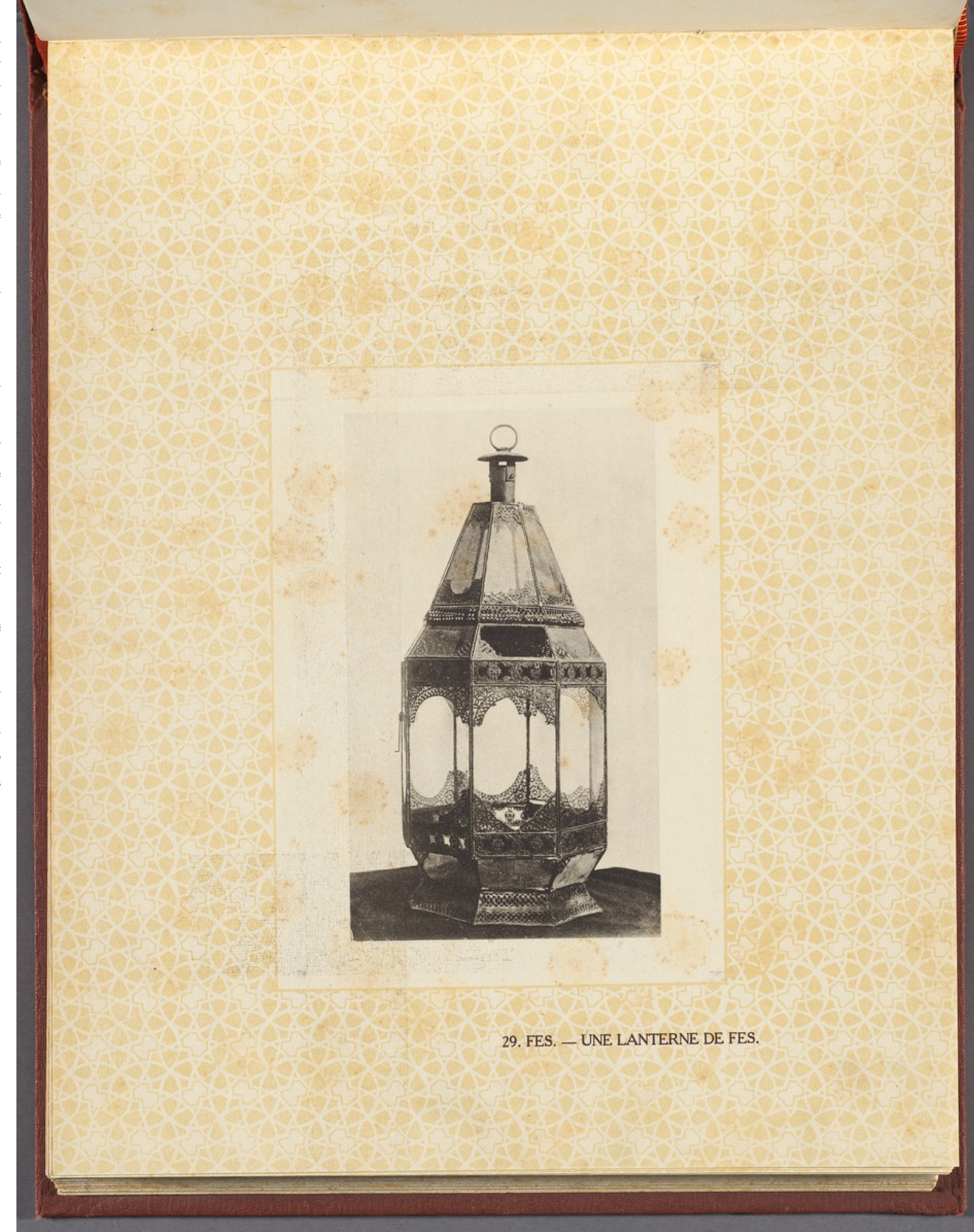
28. FES. — MUSEE. SPECIMENS DES FAIENCES MODERNES DE FES.



29. **Une Lanterne de Fès.** — Notre civilisation moderne en pénétrant dans les cités moyenâgeuses de l'Islâm marocain tue bien des vieux usages. Notre électricité fait disparaitre les anciens modes d'éclairage, le quinquat à huile est mort depuis longtemps à la ville et la bougie s'en ira.

Dans les villes Marocaines, dans ces dernières années encore, comme autrefois dans notre France, quand un particulier voulait circuler la nuit dans les rues non éclairées, il était bien forcé de prendre une lanterne. Aujourd'hui l'éclairage des rues dispense de cette précaution. Mais en raison de la force de l'habitude il y a encore bien des bourgeois qui parcourent la nuit les rues de Fès, sous les ampoules électriques, et sont cependant accompagné de porteurs de lanternes.

Toute une rue de Fès est occupée encore par les artisans qui fabriquent des lanternes dans le genre de celle que donne la photographie. Et beaucoup de ces lanternes, en cuivre ou en fer blanc découpé et ajouré, sont de vrais objets d'art.



29. FES. — UNE LANTERNE DE FES.



30. FES - Une échappée sur Fès et Bâli entre les oliviers et les aloès

Derrière les jardins arrosés par l'Oued Fès, le regard se porte sur ces quartiers de la ville qui descendent en cascade du plateau du Doûh, vers le fond du ravin.

Au fond, à droite, le minaret de la mosquée de Bab Guisa dominé vers la gauche ; par le cimetière de Sidi Ali-l-Mzâli, au pied lui-même des Mausolées Mérinides.

L'extrêmité occidentale du mont Zalagh donne la ligne d'horizon.



30. FES. — UNE ECHAPPEE SUR FES-EL-BALI ENTRE LES OLIVIERS ET LES ALOES.



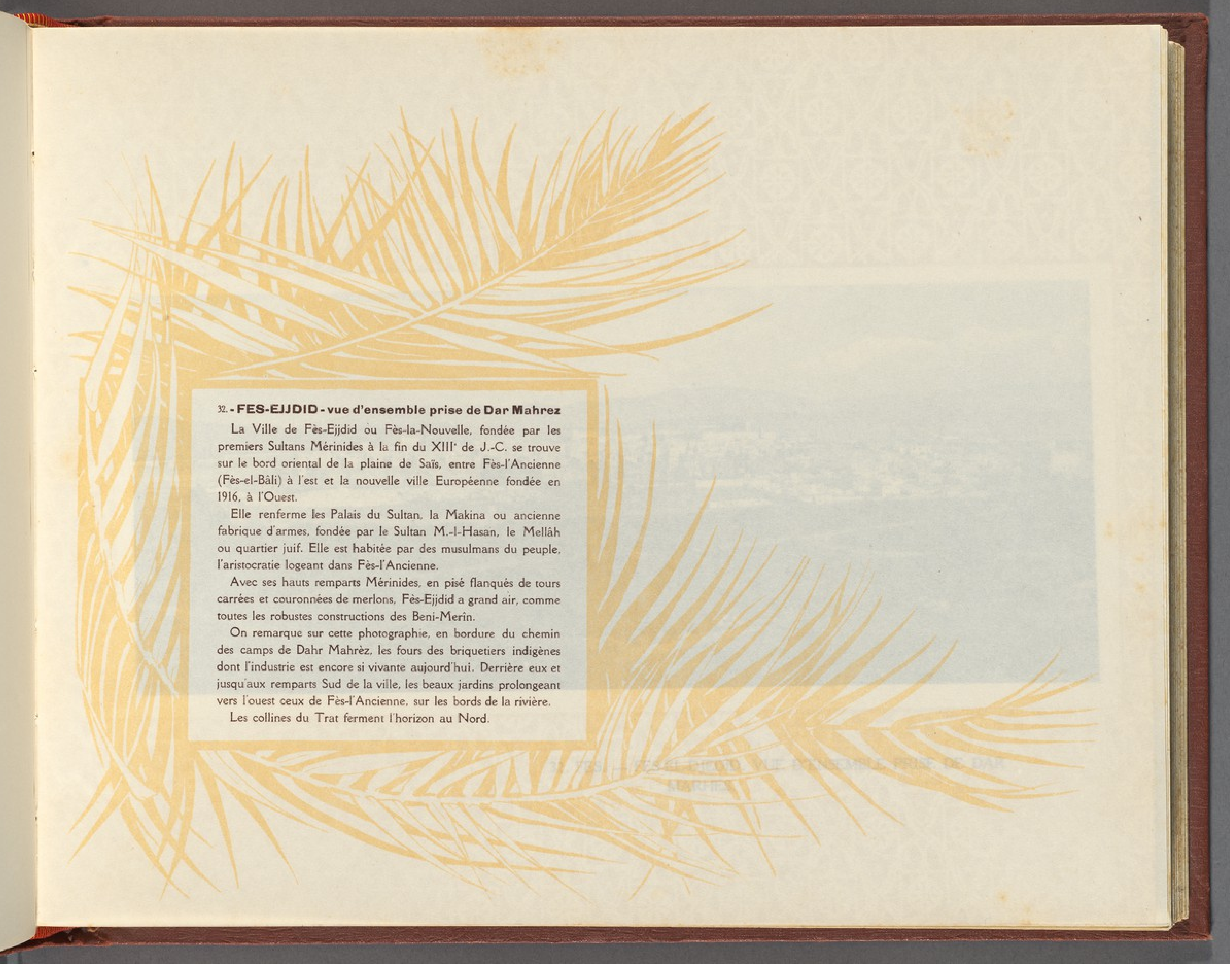
31. **FES-el-BALI - vue du chemin de Taza, dominant la ville au Sud**

Cette photographie ne donne qu'une partie de la ville, à partir du rebord oriental du plateau de Bou Jloud à gauche, au fond de la Médina à droite. C'est un spectacle digne de tenter un peintre que celui de cette grande ville aux maisons couvertes en terrasses, dominées par les hauts et élégants Minarets de ses nombreuses mosquées, avec ce cadre de collines et de montagnes au Nord et au Sud enfermant l'horizon dans les lignes harmonieuses et douces.

Le spectateur qui du haut des collines voisines domine Fès de très près et contemple ce panorama saisissant, est frappé du silence de cette cité de cent mille âmes. C'est que dans ces rues étroites aucune voiture ne circule, aucun moteur d'usine ou de machine ne fait entendre son ronflement régulier ; c'est une vieille ville d'Islâm que rien ne semble animer, si ce n'est aux heures de prière les modulations des appels des Muezzins du haut des Minarets.



31. FES. — FES-EL-BALI, VUE DU CHEMIN DE TAZA DOMINANT LA VILLE AU SUD.



32. - FES-EJJDID - vue d'ensemble prise de Dar Mahrez

La Ville de Fès-Ejjdid ou Fès-la-Nouvelle, fondée par les premiers Sultans Mérinides à la fin du XIIIe de J.-C. se trouve sur le bord oriental de la plaine de Saïs, entre Fès-l'Ancienne (Fès-el-Bâli) à l'est et la nouvelle ville Européenne fondée en 1916, à l'Ouest.

Elle renferme les Palais du Sultan, la Makina ou ancienne fabrique d'armes, fondée par le Sultan M.-l-Hasan, le Mellâh ou quartier juif. Elle est habitée par des musulmans du peuple, l'aristocratie logeant dans Fès-l'Ancienne.

Avec ses hauts remparts Mérinides, en pisé flanqués de tours carrées et couronnées de merlons, Fès-Ejjdid a grand air, comme toutes les robustes constructions des Beni-Merîn.

On remarque sur cette photographie, en bordure du chemin des camps de Dahr Mahrèz, les fours des briquetiers indigènes dont l'industrie est encore si vivante aujourd'hui. Derrière eux et jusqu'aux remparts Sud de la ville, les beaux jardins prolongeant vers l'ouest ceux de Fès-l'Ancienne, sur les bords de la rivière.

Les collines du Trat ferment l'horizon au Nord.



32. FES. — FES-EL-DJEDID. VUE D'ENSEMBLE PRISE DE DAR MARHES.



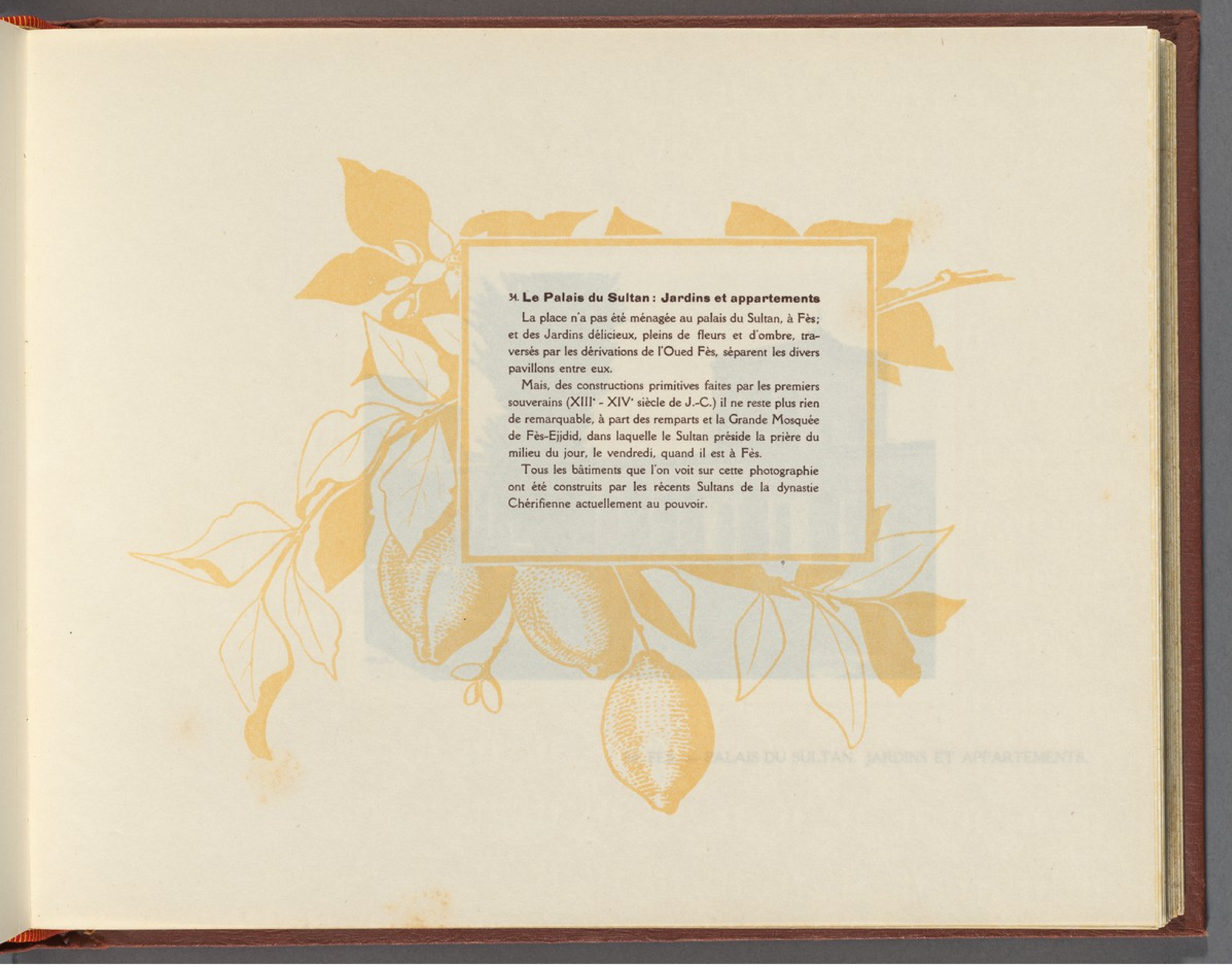
33. **FES - Palais du Sultan (La cour du bassin).**

Sur ce bassin, le Sultan Moulay Abd-el-Hafid avait fait mettre une petite barque pour faire des promenades sur l'eau. A droite, se trouve la maison dont la construction est inachevée ; elle avait été poussée en hauteur par ordre de ce même Sultan qui désirait dit-on y faire installer un ascenseur.

Au delà du bassin et dans son prolongement se trouve un petit salon précédé d'une vérandah dont les arcs en plein centre supportés par de fines colonnes de marbre blanc, couronnées elles-mêmes de gracieux chapitaux constitue l'une des constructions les plus agréables des nombreuses bâtisses sans beauté et sans goût de ce Dar-el-Makhsen dont la valeur artistique est à peu près nulle pour tout ce qui est postérieur à l'époque Mérinide (XIV[e] et XV[e] siècles).



33. FES. — PALAIS DU SULTAN. LA COUR DU BASSIN.

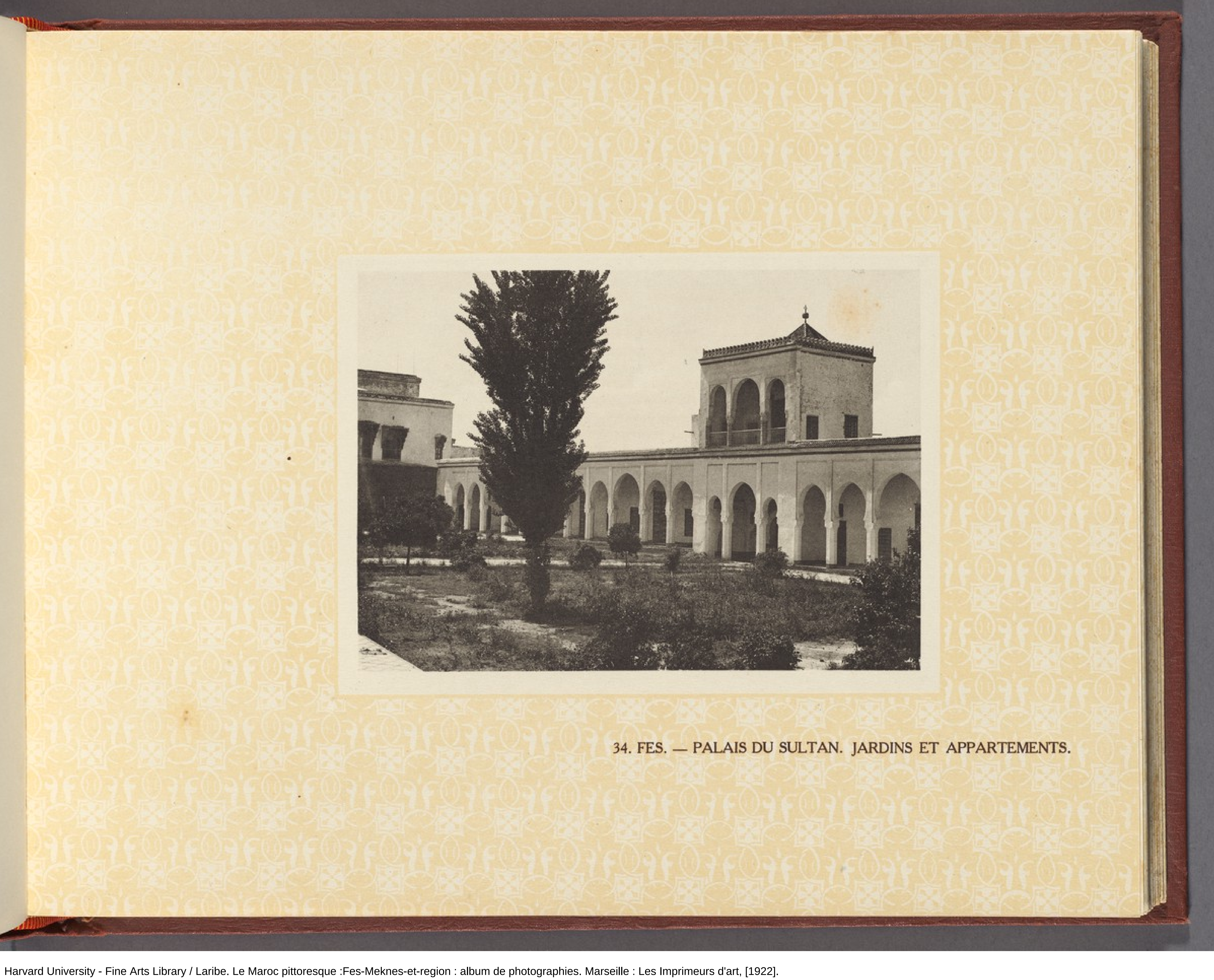


34. Le Palais du Sultan : Jardins et appartements

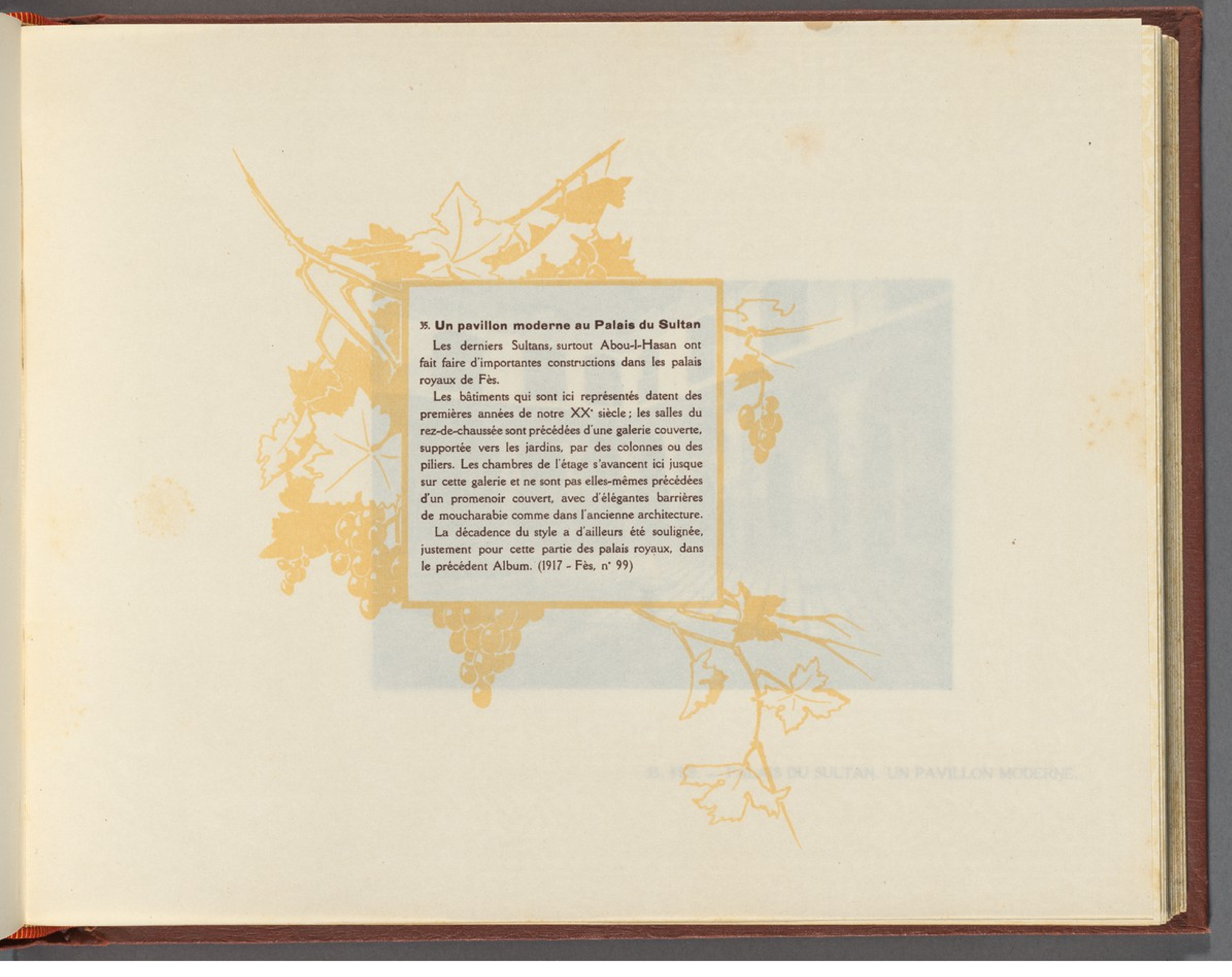
La place n'a pas été ménagée au palais du Sultan, à Fès; et des Jardins délicieux, pleins de fleurs et d'ombre, traversés par les dérivations de l'Oued Fès, séparent les divers pavillons entre eux.

Mais, des constructions primitives faites par les premiers souverains (XIIIe - XIVe siècle de J.-C.) il ne reste plus rien de remarquable, à part des remparts et la Grande Mosquée de Fès-Ejjdid, dans laquelle le Sultan préside la prière du milieu du jour, le vendredi, quand il est à Fès.

Tous les bâtiments que l'on voit sur cette photographie ont été construits par les récents Sultans de la dynastie Chérifienne actuellement au pouvoir.



34. FES. — PALAIS DU SULTAN. JARDINS ET APPARTEMENTS.

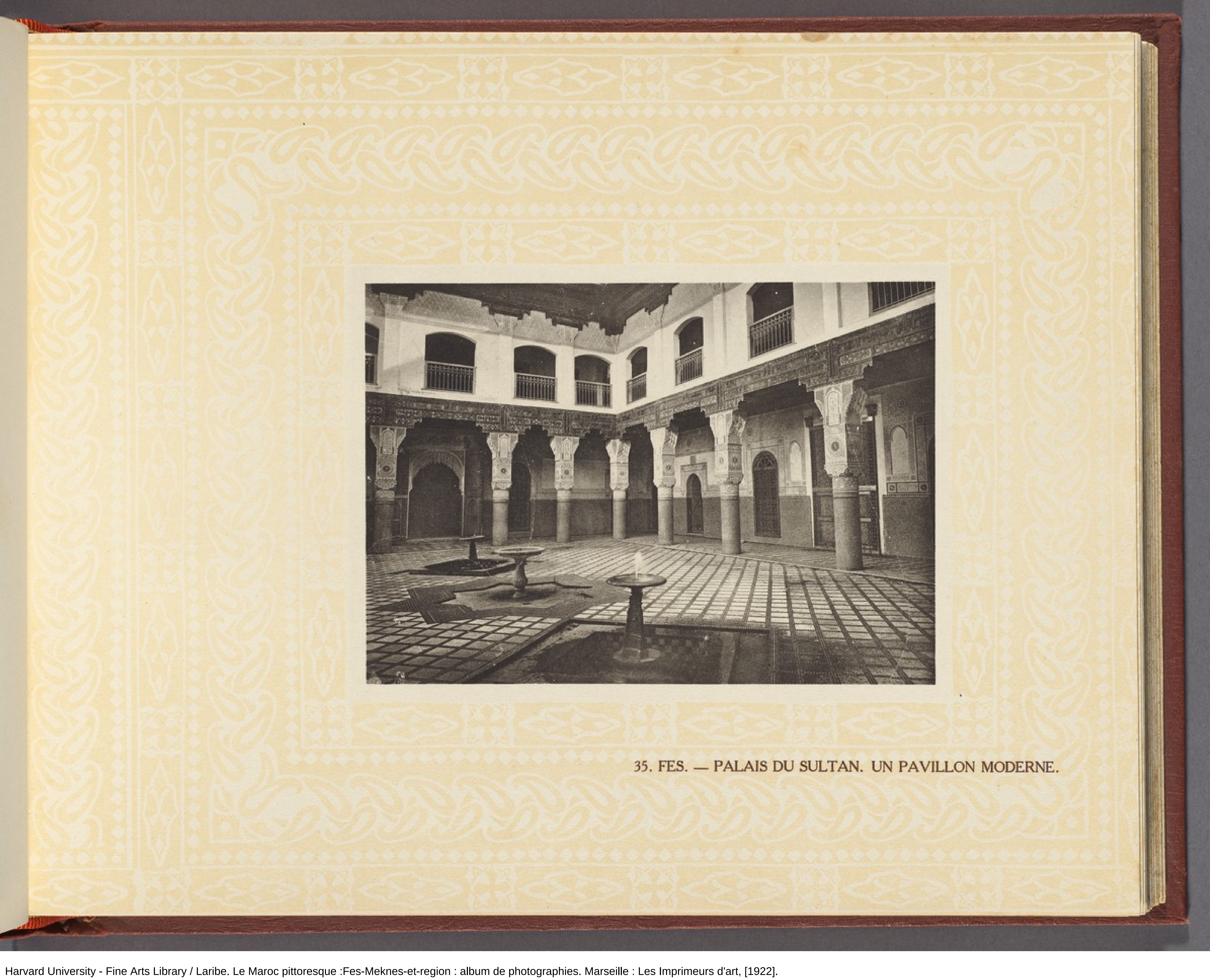


35. Un pavillon moderne au Palais du Sultan

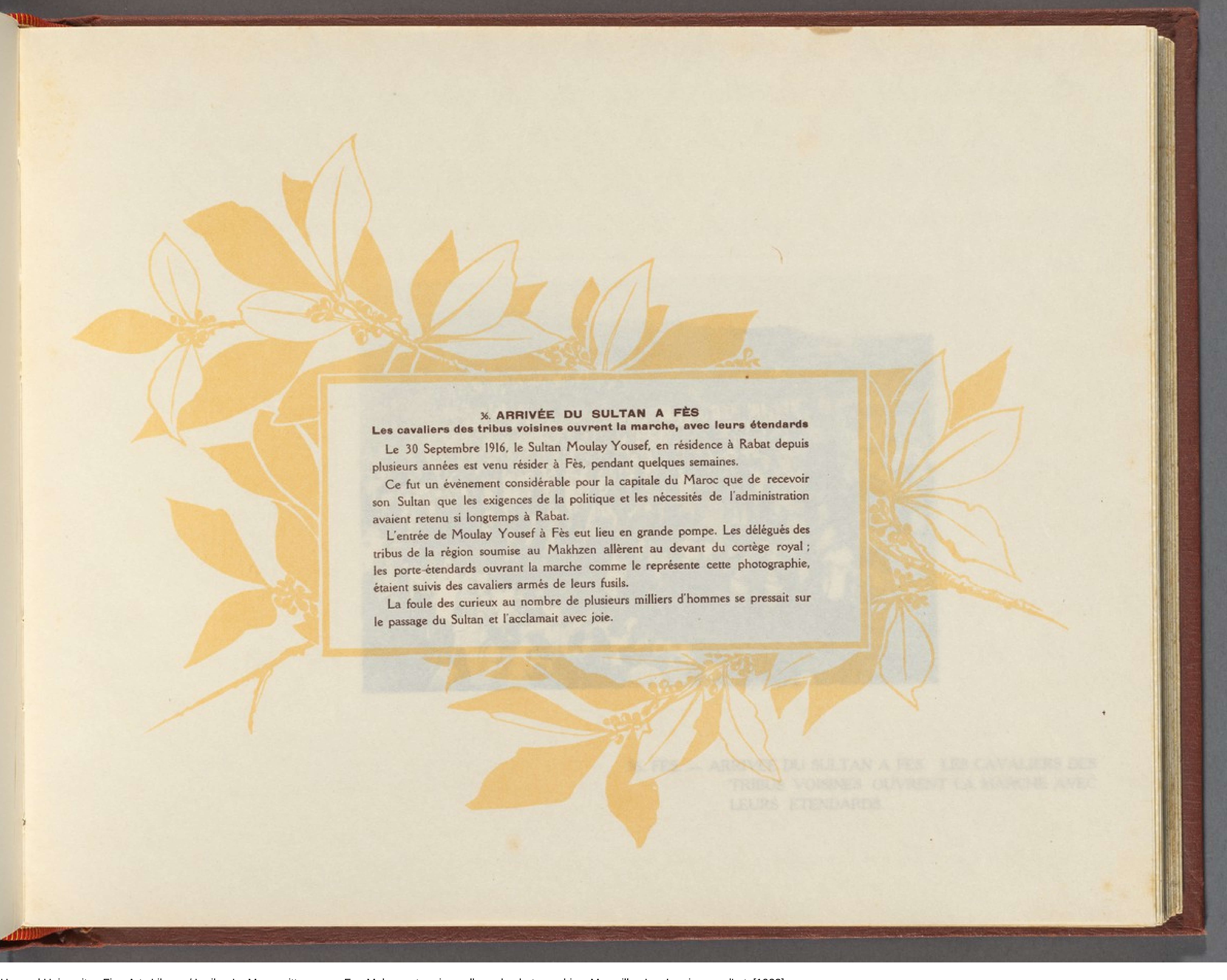
Les derniers Sultans, surtout Abou-l-Hasan ont fait faire d'importantes constructions dans les palais royaux de Fès.

Les bâtiments qui sont ici représentés datent des premières années de notre XX[e] siècle ; les salles du rez-de-chaussée sont précédées d'une galerie couverte, supportée vers les jardins, par des colonnes ou des piliers. Les chambres de l'étage s'avancent ici jusque sur cette galerie et ne sont pas elles-mêmes précédées d'un promenoir couvert, avec d'élégantes barrières de moucharabie comme dans l'ancienne architecture.

La décadence du style a d'ailleurs été soulignée, justement pour cette partie des palais royaux, dans le précédent Album. (1917 - Fès, n° 99)



35. FES. — PALAIS DU SULTAN. UN PAVILLON MODERNE.



36. ARRIVÉE DU SULTAN A FÈS

Les cavaliers des tribus voisines ouvrent la marche, avec leurs étendards

Le 30 Septembre 1916, le Sultan Moulay Yousef, en résidence à Rabat depuis plusieurs années est venu résider à Fès, pendant quelques semaines.

Ce fut un évènement considérable pour la capitale du Maroc que de recevoir son Sultan que les exigences de la politique et les nécessités de l'administration avaient retenu si longtemps à Rabat.

L'entrée de Moulay Yousef à Fès eut lieu en grande pompe. Les délégués des tribus de la région soumise au Makhzen allèrent au devant du cortège royal ; les porte-étendards ouvrant la marche comme le représente cette photographie, étaient suivis des cavaliers armés de leurs fusils.

La foule des curieux au nombre de plusieurs milliers d'hommes se pressait sur le passage du Sultan et l'acclamait avec joie.



36. FES. — ARRIVEE DU SULTAN A FES. LES CAVALIERS DES TRIBUS VOISINES OUVRENT LA MARCHE AVEC LEURS ETENDARDS.



37. ARRIVÉE DU SULTAN A FÈS
La foule à Bâb-Sêgna (30 Septembre 1916)

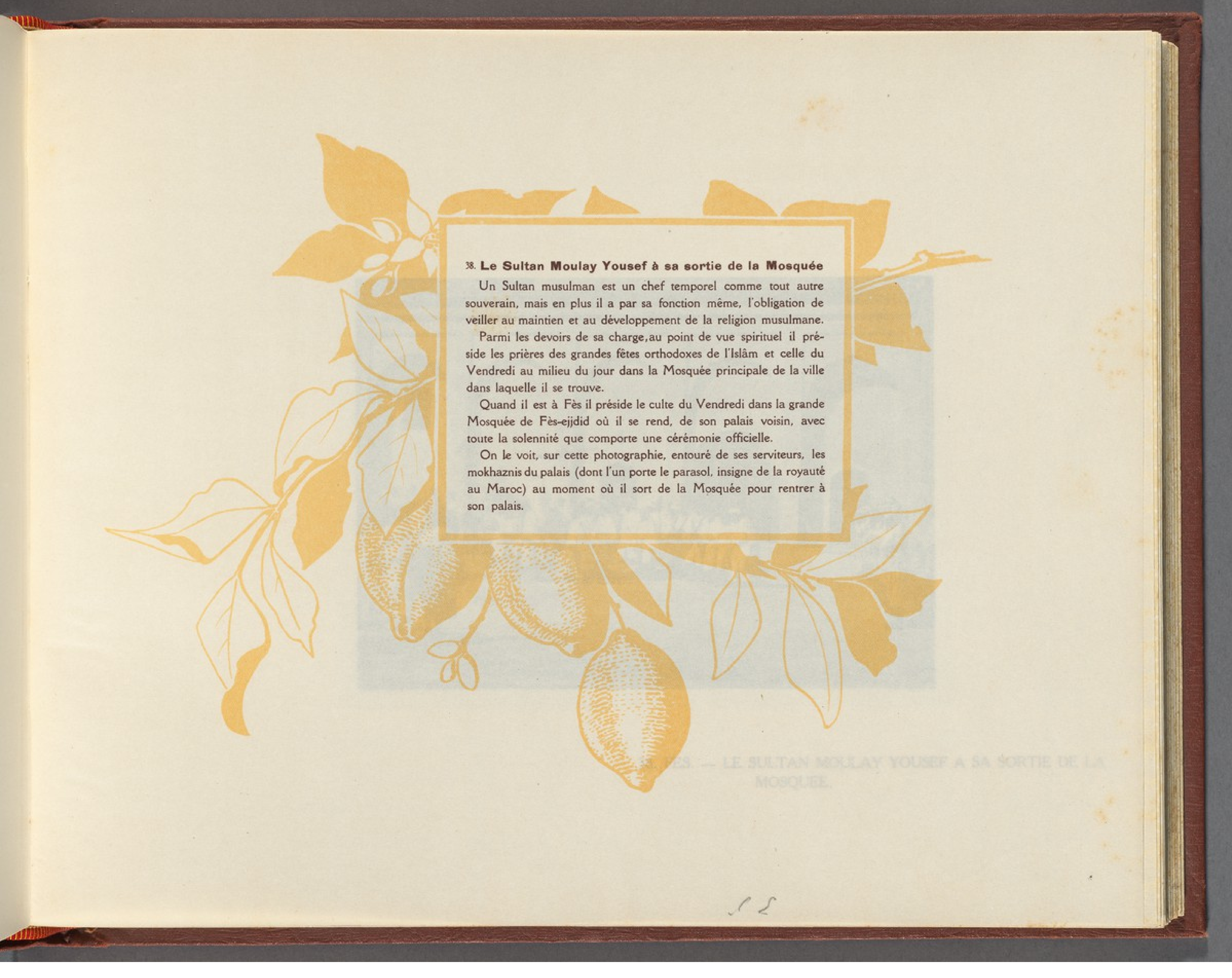
C'est un spectacle rare que celui de cette foule énorme qui suit le cortège du Sultan, à son entrée à Fès et des curieux pressés sur son passage, dans la rue, sur les terrasses et les remparts aux abords de Bab-Segma.

Cavaliers et piétons, musulmans et européens, forment un monde qui se presse dans les rues sans se bousculer et qui avance lentement dans un silence relatif et impressionnant.

Dans ce désordre apparent règne un calme, dont seules les foules musulmanes nous donnent des exemples ; et le flot humain s'écoule sans tumulte et sans qu'aucun service d'ordre ait besoin d'intervenir.



37. FES. — ARRIVEE DU SULTAN A FES. LA FOULE A BAB SEGMA, 30 SEPTEMBRE 1916.



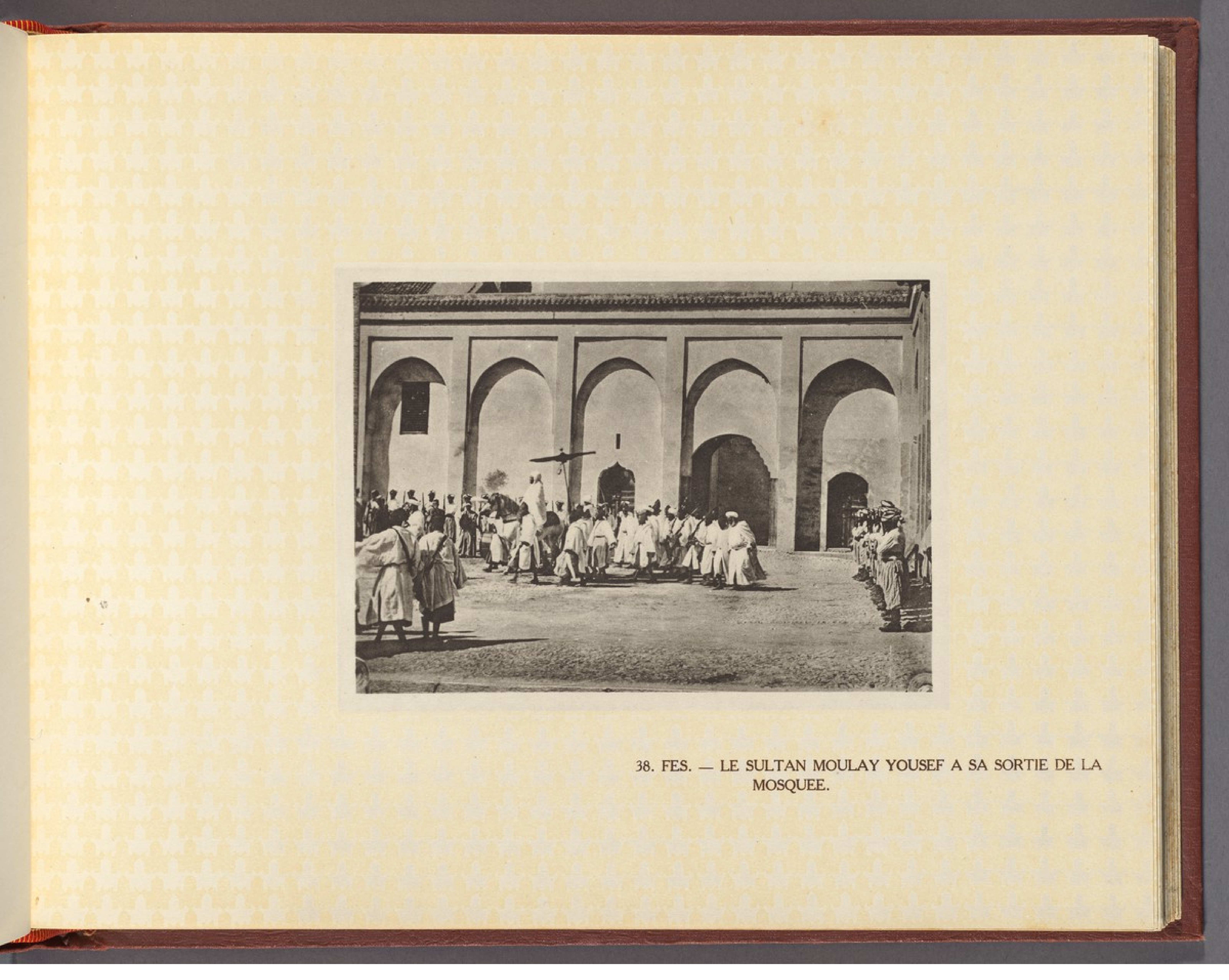
38. Le Sultan Moulay Yousef à sa sortie de la Mosquée

Un Sultan musulman est un chef temporel comme tout autre souverain, mais en plus il a par sa fonction même, l'obligation de veiller au maintien et au développement de la religion musulmane.

Parmi les devoirs de sa charge, au point de vue spirituel il préside les prières des grandes fêtes orthodoxes de l'Islâm et celle du Vendredi au milieu du jour dans la Mosquée principale de la ville dans laquelle il se trouve.

Quand il est à Fès il préside le culte du Vendredi dans la grande Mosquée de Fès-ejjdid où il se rend, de son palais voisin, avec toute la solennité que comporte une cérémonie officielle.

On le voit, sur cette photographie, entouré de ses serviteurs, les mokhaznis du palais (dont l'un porte le parasol, insigne de la royauté au Maroc) au moment où il sort de la Mosquée pour rentrer à son palais.



38. FES. — LE SULTAN MOULAY YOUSEF A SA SORTIE DE LA MOSQUEE.



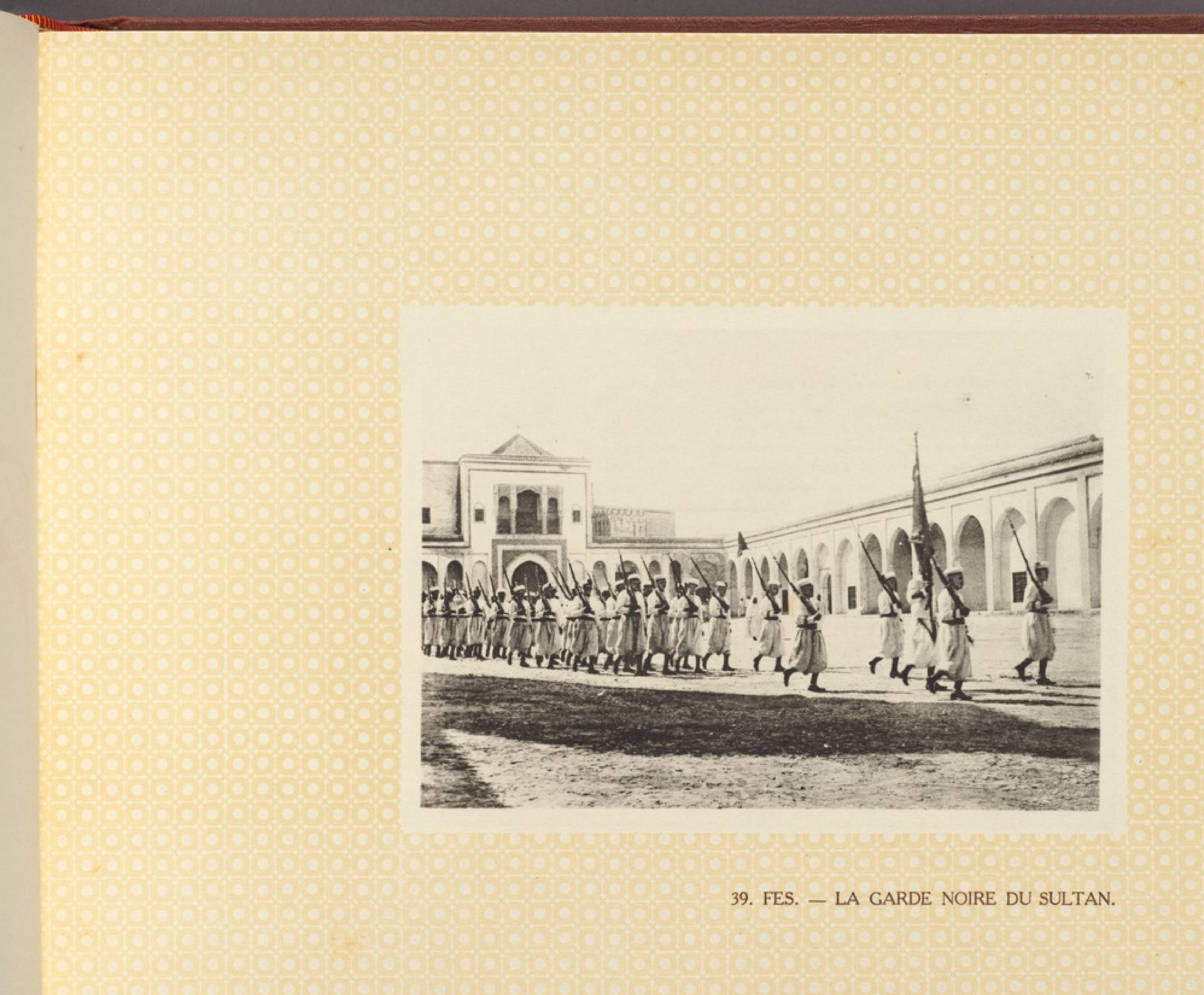
La garde noire du Sultan

39.

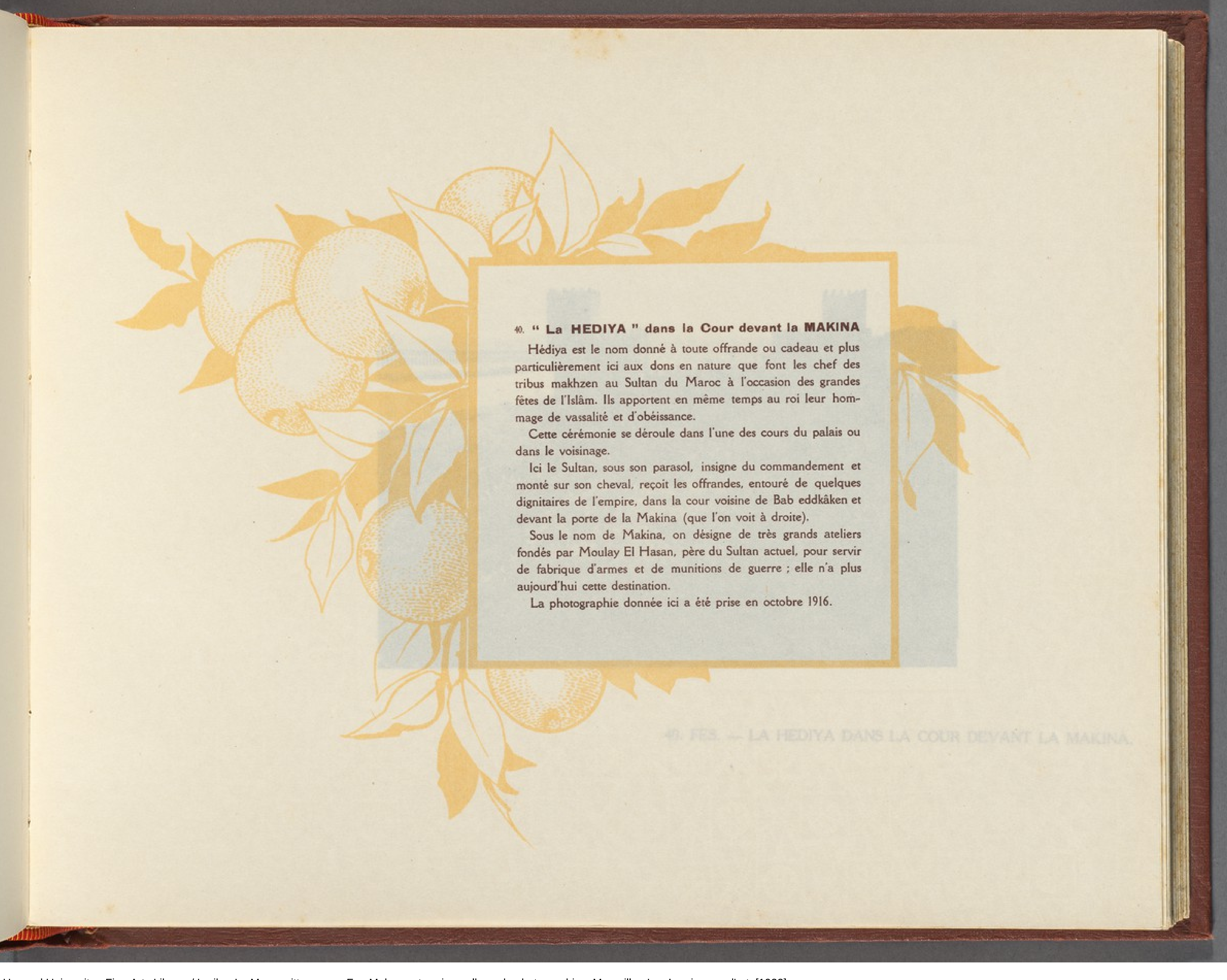
Au milieu des révoltes des Berbères marocains, la royauté au Maroc était toujours chancelante ; elle était à la merci des tribus versatiles qui faisaient et défaisaient les Sultans. Depuis longtemps d'anciennes dynasties berbères, comme les Almohades au XII° et au XIII° siècles de notre ère, avaient institué une milice de mercenaires chrétiens, qui fût aussi la garde des Berbères Mérinides au XIV° et XV° siècles.

Les Chérifs avaient formé des tribus-guich qui constituaient comme leur armée ; mais ils avaient aussi pour les protéger un corps important de nègres que l'on appelle encore les BOUAKHER parce qu'ils avaient en même temps l'honneur de garder le sacré Recueil de Traditions musulmanes fait par EL-BOKHARI. Cette garde noire, depuis le protectorat Français, a été équipée et organisée par nos officiers comme nos troupes régulières. Elle a un costume spécial, et son rôle est d'accompagner le Sultan dans ses déplacements et de garder ses palais.

On la voit ici qui défile après une parade, et qui traverse la Cour du Dar-el-Makhzen pour rentrer à sa caserne de la Qasba des Chérarda.



39. FES. — LA GARDE NOIRE DU SULTAN.



49. " La HEDIYA " dans la Cour devant la MAKINA

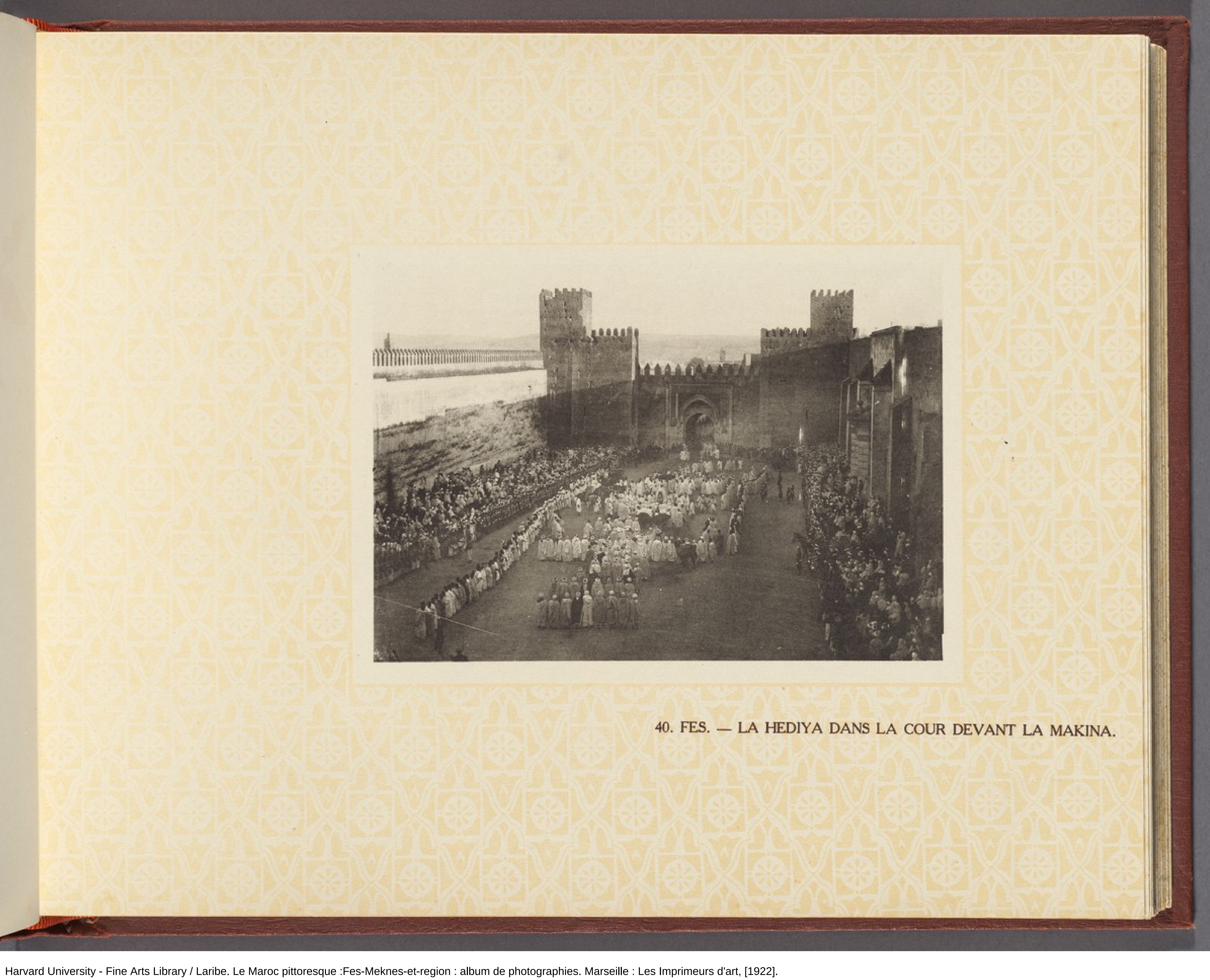
Hédiya est le nom donné à toute offrande ou cadeau et plus particulièrement ici aux dons en nature que font les chef des tribus makhzen au Sultan du Maroc à l'occasion des grandes fêtes de l'Islâm. Ils apportent en même temps au roi leur hommage de vassalité et d'obéissance.

Cette cérémonie se déroule dans l'une des cours du palais ou dans le voisinage.

Ici le Sultan, sous son parasol, insigne du commandement et monté sur son cheval, reçoit les offrandes, entouré de quelques dignitaires de l'empire, dans la cour voisine de Bab eddkâken et devant la porte de la Makina (que l'on voit à droite).

Sous le nom de Makina, on désigne de très grands ateliers fondés par Moulay El Hasan, père du Sultan actuel, pour servir de fabrique d'armes et de munitions de guerre ; elle n'a plus aujourd'hui cette destination.

La photographie donnée ici a été prise en octobre 1916.



40. FES. — LA HEDIYA DANS LA COUR DEVANT LA MAKINA.



41. Hommage au Sultan de la part des notables de FÈS après la prière de l'Aïd-el-Kebîr

Lorsque le Sultan a achevé de présider la prière publique faite le matin de l'Aïd-el-Kébir au Msalla, en dehors de Bâb Sêgna, il reçoit l'hommage d'obéissance des chefs de la population de Fès et des tribus environnantes.

Ici est représentée la délégation des notables de Fès présentée par le Pacha El-Bagdadi assisté de ses khalifats. Les différents chefs des groupements corporatifs avec leurs bannières sont là les uns à cheval, les autres à pied. Et tous proclament ensemble le même vœu : qu'Allâh bénisse les jours de notre Maître le Sultan Moulay Yousef.



41. FES. — HOMMAGE AU SULTAN DE LA PART DES NOTABLES
DE FES APRES LA PRIERE DE L'AID-EL-KEBIR.



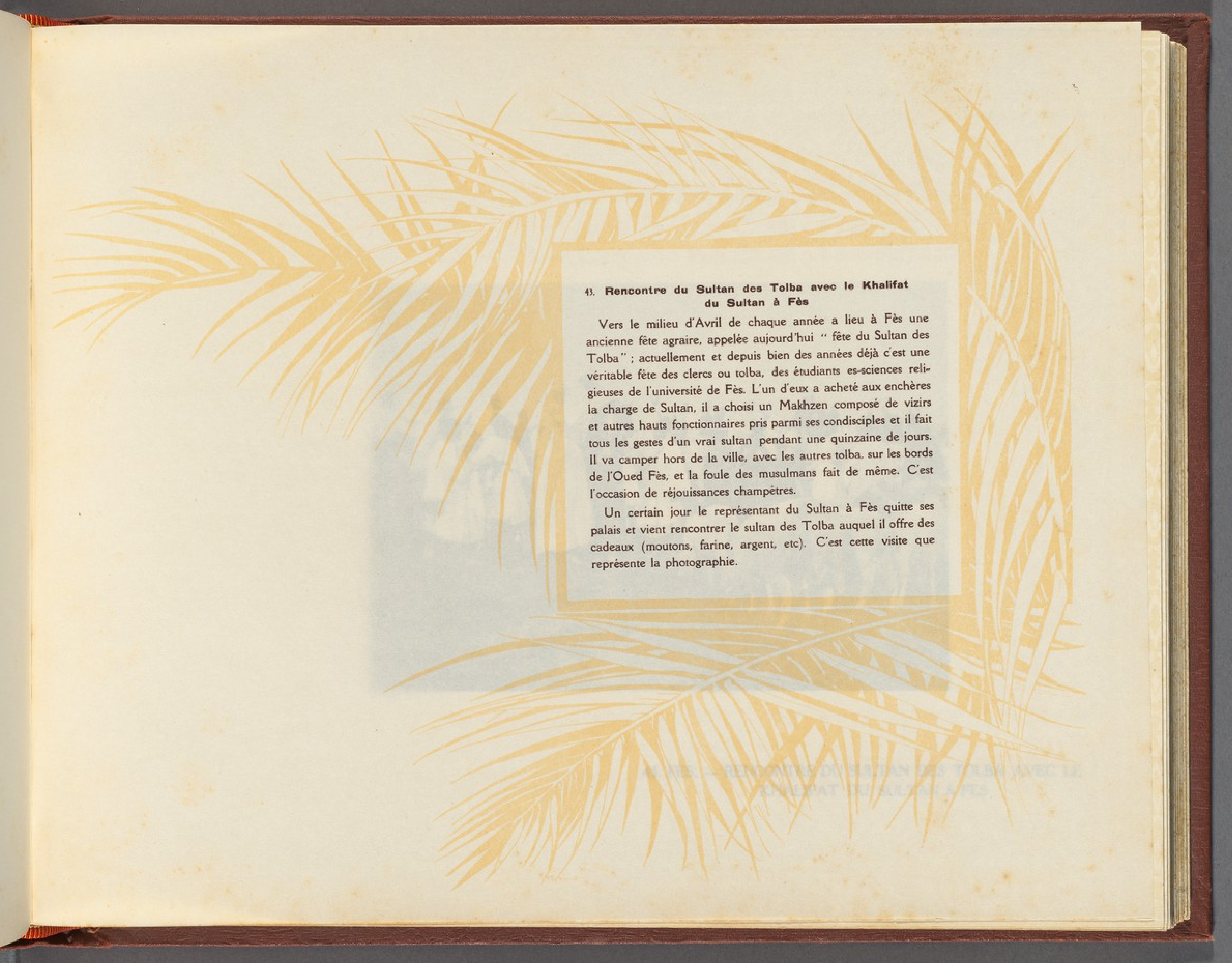
42 Les délégués des tribus voisines de Fès offrent leur hommage au Sultan, après la prière de l'Aïd-el-Kébir

Après avoir reçu les vœux et les hommages du Pacha de Fès et des notables de la population, le Sultan reçoit ceux des Tribus de la Région.

Chaque tribu soumise au Makhzen a envoyé une délégation de cavaliers qui se présente devant le Sultan à cheval, accompagné de son porte parasol. C'est toujours la même formule traditionnelle de vœux en faveur du Sultan qui est répétée par toutes les délégations. Le défilé est assez long et ne manque pas de pittoresque.



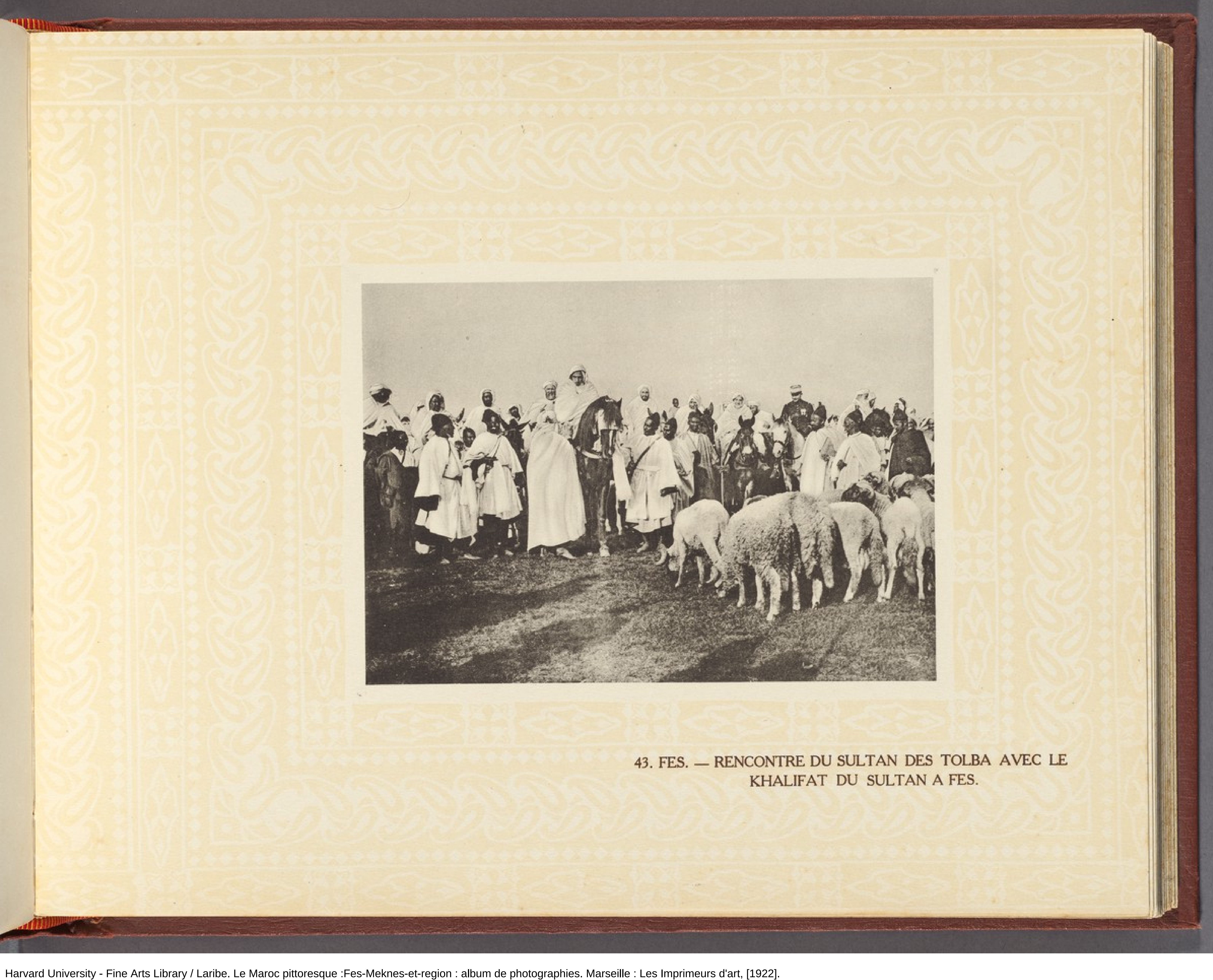
42. FES. — LES DELEGUES DES TRIBUS VOISINES DE FES OFFRENT LEURS HOMMAGES AU SULTAN APRES LA PRIERE DE L'AID-EL-KEBIR.



43. **Rencontre du Sultan des Tolba avec le Khalifat du Sultan à Fès**

Vers le milieu d'Avril de chaque année a lieu à Fès une ancienne fête agraire, appelée aujourd'hui " fête du Sultan des Tolba" ; actuellement et depuis bien des années déjà c'est une véritable fête des clercs ou tolba, des étudiants es-sciences religieuses de l'université de Fès. L'un d'eux a acheté aux enchères la charge de Sultan, il a choisi un Makhzen composé de vizirs et autres hauts fonctionnaires pris parmi ses condisciples et il fait tous les gestes d'un vrai sultan pendant une quinzaine de jours. Il va camper hors de la ville, avec les autres tolba, sur les bords de l'Oued Fès, et la foule des musulmans fait de même. C'est l'occasion de réjouissances champêtres.

Un certain jour le représentant du Sultan à Fès quitte ses palais et vient rencontrer le sultan des Tolba auquel il offre des cadeaux (moutons, farine, argent, etc). C'est cette visite que représente la photographie.



43. FES. — RENCONTRE DU SULTAN DES TOLBA AVEC LE KHALIFAT DU SULTAN A FES.



44.

Les tentes des Fâsis sur les bords de l'Oued Fès à l'occasion de la fête du Sultan des Tolba.

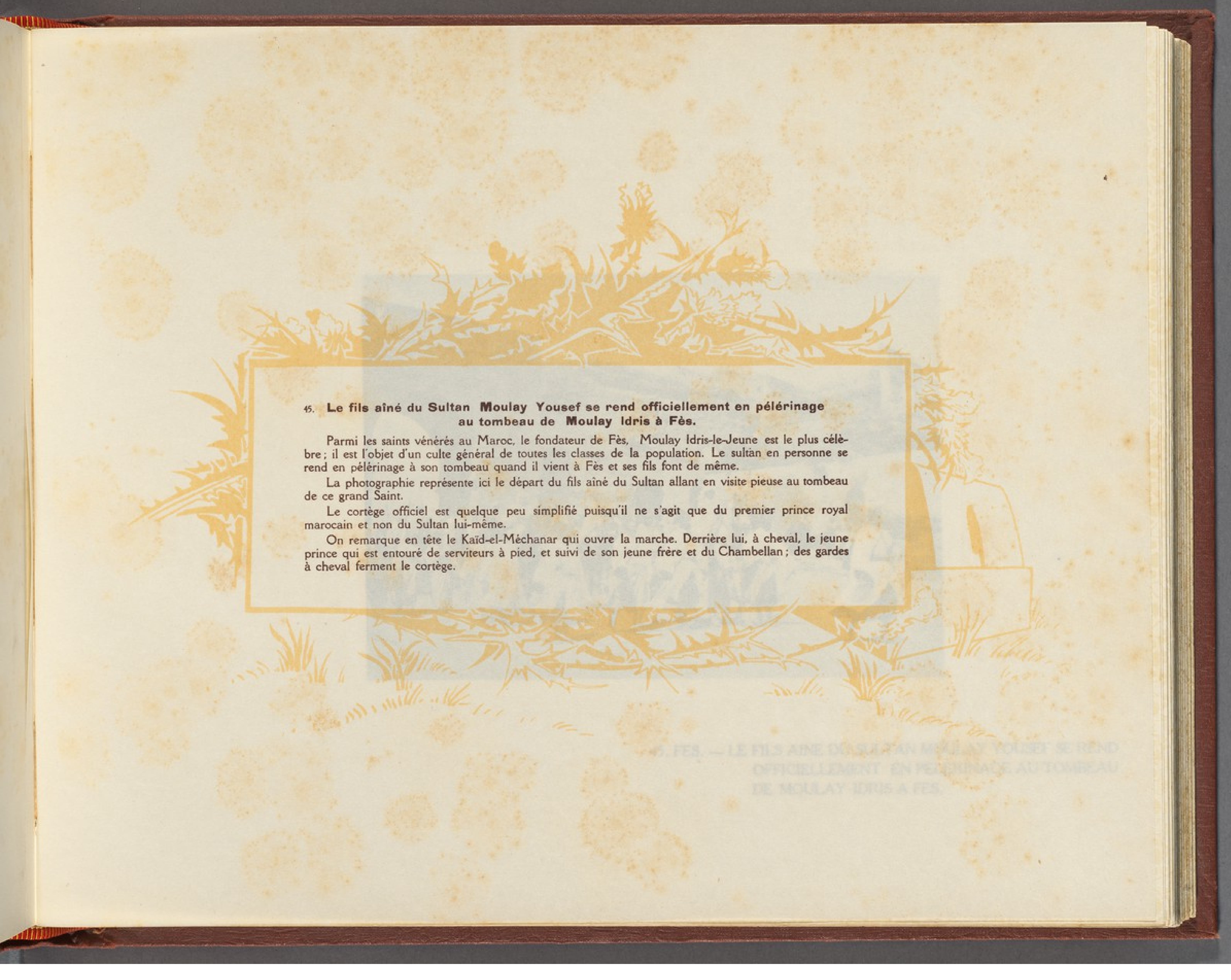
Vers le milieu d'Avril, à l'occasion de la fête du sultan des Tolba les musulmans de Fès dressent de nombreuses tentes de toile dans la campagne, sur les bords de l'Oued Fès, en amont de la ville.

La foule vient camper là pendant plusieurs jours et fête le printemps par des festins et des réjouissances en plein air.

C'est quelque chose d'analogue avec la fameuse Mouna des Espagnols, le lundi de Pâques, et ces cérémonies fort anciennes se retrouvent, avec des variantes, dans de nombreux pays comme fêtes saisonnières.



44\. FES. — LES TENTES DES FASIS SUR LES BORDS DE L'OUED FES A L'OCCASION DE LA FETE DU SULTAN DES TOLBA.



45. **Le fils aîné du Sultan Moulay Yousef se rend officiellement en pélérinage au tombeau de Moulay Idris à Fès.**

Parmi les saints vénérés au Maroc, le fondateur de Fès, Moulay Idris-le-Jeune est le plus célèbre ; il est l'objet d'un culte général de toutes les classes de la population. Le sultan en personne se rend en pélérinage à son tombeau quand il vient à Fès et ses fils font de même.

La photographie représente ici le départ du fils aîné du Sultan allant en visite pieuse au tombeau de ce grand Saint.

Le cortège officiel est quelque peu simplifié puisqu'il ne s'agit que du premier prince royal marocain et non du Sultan lui-même.

On remarque en tête le Kaïd-el-Méchanar qui ouvre la marche. Derrière lui, à cheval, le jeune prince qui est entouré de serviteurs à pied, et suivi de son jeune frère et du Chambellan ; des gardes à cheval ferment le cortège.



45. FES. — LE FILS AINE DU SULTAN MOULAY YOUSEF SE REND OFFICIELLEMENT EN PELERINAGE AU TOMBEAU DE MOULAY IDRIS A FES.



46. Le Général Lyautey après une visite au Sultan se dispose à quitter le Méchouar.

Peu de jours avant l'ouverture de la foire de Fès (octobre 1916) le Général Lyautey s'était rendu avec son escorte, au Palais du Méchouar, pour y saluer le Sultan Moulay Yousef. La visite terminée, le Résident général remonte à cheval, au milieu des haies de gardes du palais et d'agents de la police municipale, encadrées elles-mêmes par la garde noire à cheval.

On aperçoit toute cette foule, sur la photographie, devant les hauts remparts mérinides en pisée et tout près des baraquements élevés pour la foire.



46. FES. — LE GENERAL LYAUTEY APRES UNE VISITE AU SULTAN SE DISPOSE A QUITTER LE MECHOUAR.



47.

Le Sultan
Moulay Yousef
se rend à sa tente
pour assister à une revue

Dans la vaste plaine de Dar Debibagh, sur les bords de l'Oued Fès, la tente royale a été dressée et le Sultan s'y rend pour assister à une revue des troupes passée par le Général Lyautey.

La photographie représente le Sultan, à cheval, arrivant à sa tente, au son de la musique, au milieu de son habituel cortège. A pied, marchent autour du Sultan le Secrétaire Général du gouvernement Chérifien et quelques fonctionnaires Français ; au fond on aperçoit la garde noire et un groupe d'officiers Français à cheval.



47. FES. — LE SULTAN MOULAY YOUSEF SE REND A SA TENTE
POUR ASSISTER A UNE REVUE.



48. Remise de décorations en présence du Sultan

De la tente sous laquelle le Sultan du Maroc assiste à la revue des troupes Françaises, en octobre 1916, il préside aussi à la remise de décorations par le Général Lyautey.

On aperçoit derrière la tente du Sultan la foule des Musulmans qui est venue nombreuse à cette solennité militaire.



48. FES. — REMISE DE DECORATIONS EN PRESENCE DU SULTAN.

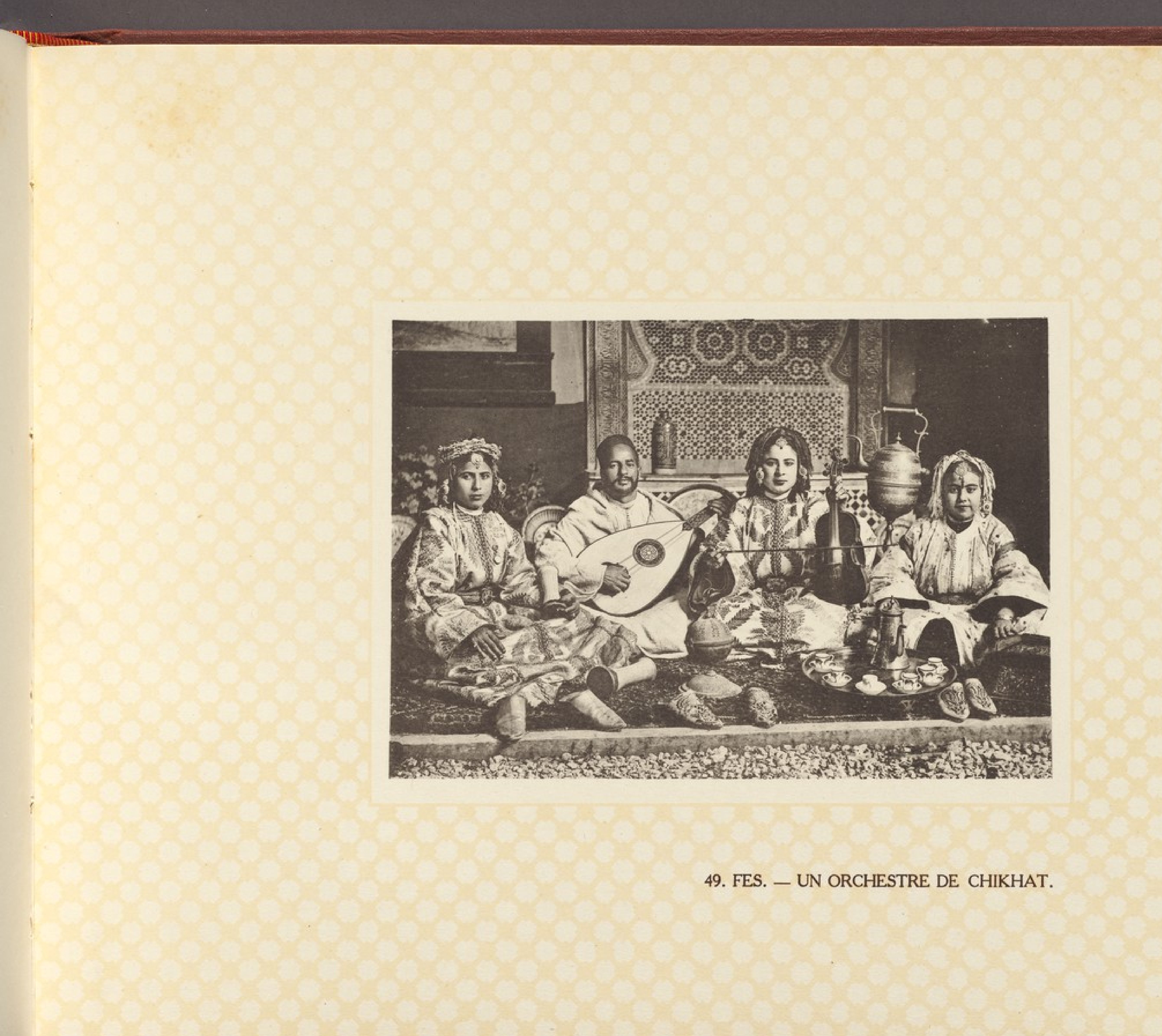


49. **FÈS - Un orchestre de Chîkhât.**

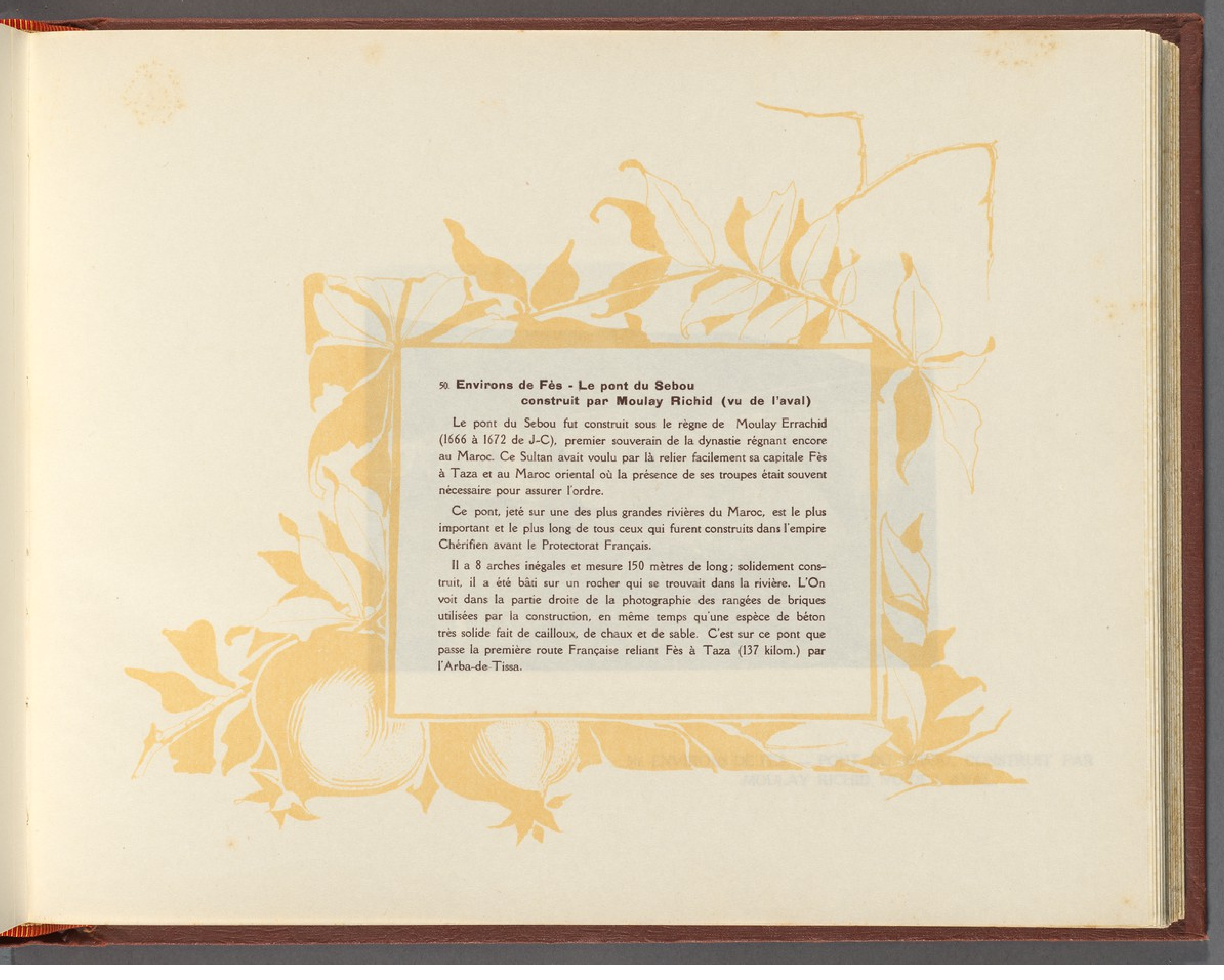
Il n'y a pas au Maroc de cafés-concerts indigènes, mais il y a cependant des équipes de musiciens et de chanteurs ou de chanteuses qui sont conviés chez les particuliers, à l'occasion d'une fête ou d'un festin.

Les chîkhât sont ces chanteuses publiques qui louent leurs talents variés et charment les loisirs ou l'oisiveté du bourgeois musulman.

On les voit ici en parures de fêtes et dans la position qu'elles prennent pour jouer du violon, du tambourin, ou pour chanter. Un musicien fait ici partie de cette équipe de chanteuses pour l'accompagnement sur la guitare ; mais la présence de cet auxiliaire mâle n'est pas nécessaire.



49. FES. — UN ORCHESTRE DE CHIKHAT.

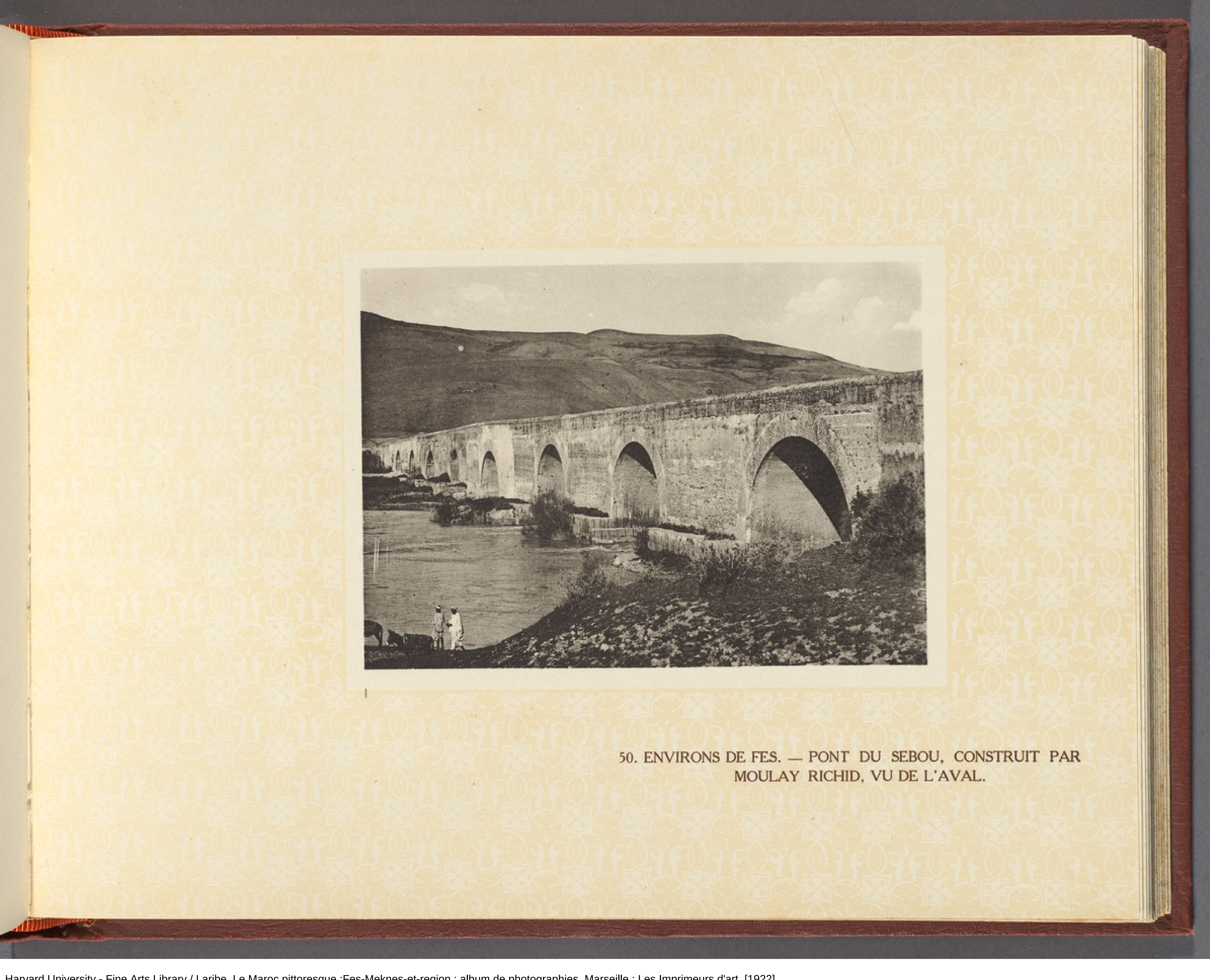


50. **Environs de Fès - Le pont du Sebou construit par Moulay Richid (vu de l'aval)**

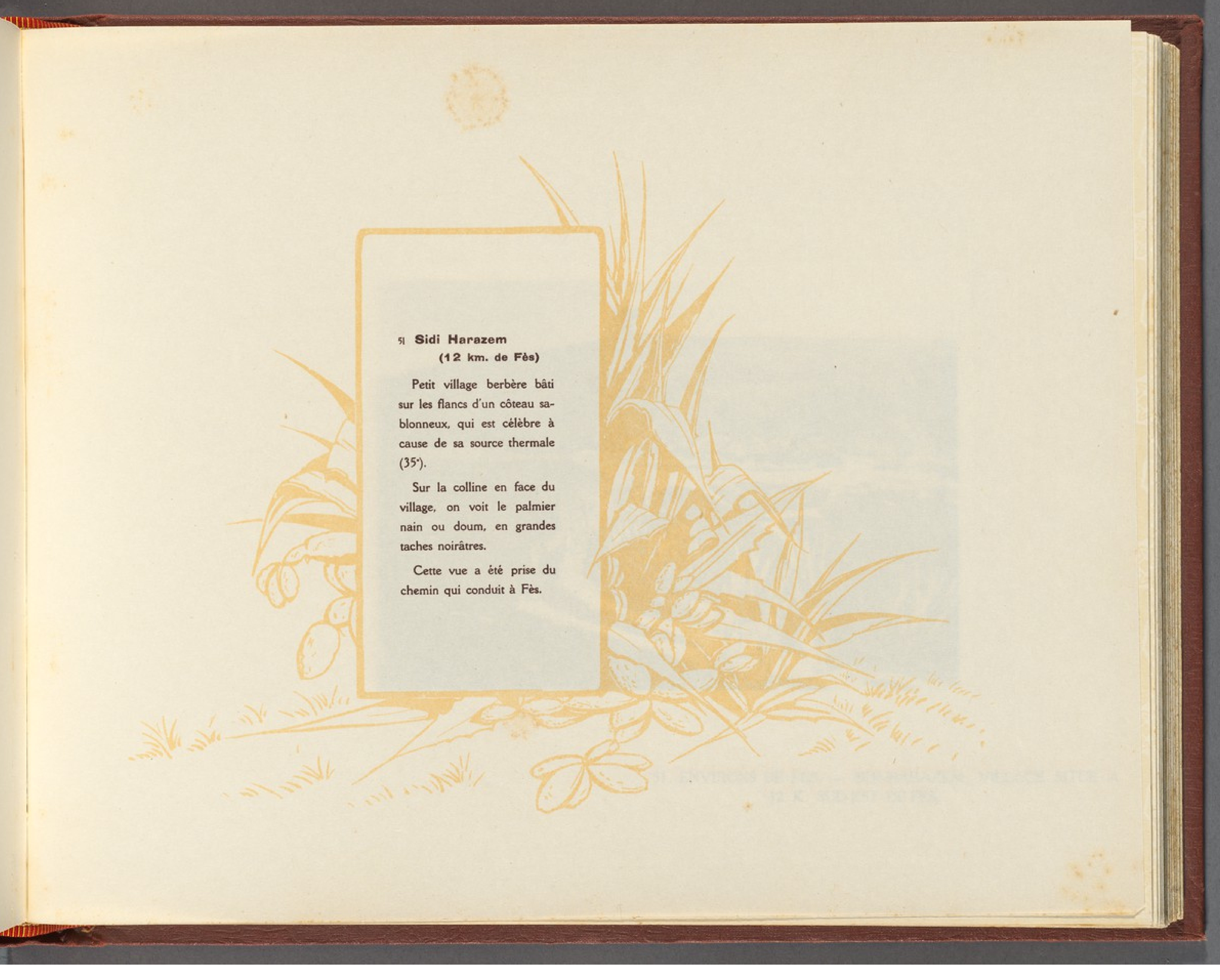
Le pont du Sebou fut construit sous le règne de Moulay Errachid (1666 à 1672 de J-C), premier souverain de la dynastie régnant encore au Maroc. Ce Sultan avait voulu par là relier facilement sa capitale Fès à Taza et au Maroc oriental où la présence de ses troupes était souvent nécessaire pour assurer l'ordre.

Ce pont, jeté sur une des plus grandes rivières du Maroc, est le plus important et le plus long de tous ceux qui furent construits dans l'empire Chérifien avant le Protectorat Français.

Il a 8 arches inégales et mesure 150 mètres de long ; solidement construit, il a été bâti sur un rocher qui se trouvait dans la rivière. L'On voit dans la partie droite de la photographie des rangées de briques utilisées par la construction, en même temps qu'une espèce de béton très solide fait de cailloux, de chaux et de sable. C'est sur ce pont que passe la première route Française reliant Fès à Taza (137 kilom.) par l'Arba-de-Tissa.



50. ENVIRONS DE FES. — PONT DU SEBOU, CONSTRUIT PAR MOULAY RICHID, VU DE L'AVAL.



51 **Sidi Harazem**
(12 km. de Fès)

Petit village berbère bâti sur les flancs d'un côteau sablonneux, qui est célèbre à cause de sa source thermale (35°).

Sur la colline en face du village, on voit le palmier nain ou doum, en grandes taches noirâtres.

Cette vue a été prise du chemin qui conduit à Fès.

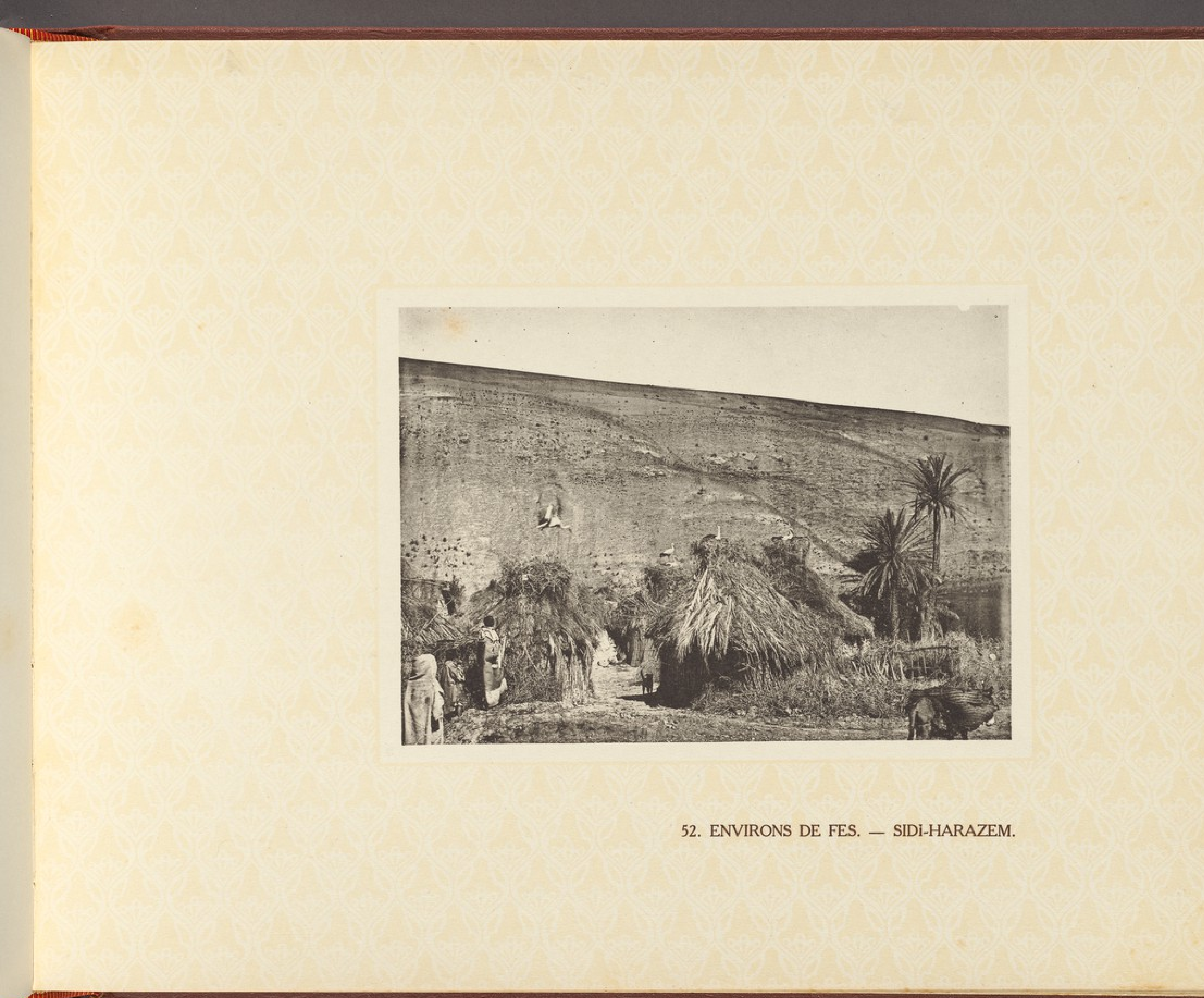


51. ENVIRONS DE FES. — SIDI-HARAZEM, VILLAGE SITUE A
12 K. SUD-EST DE FES.

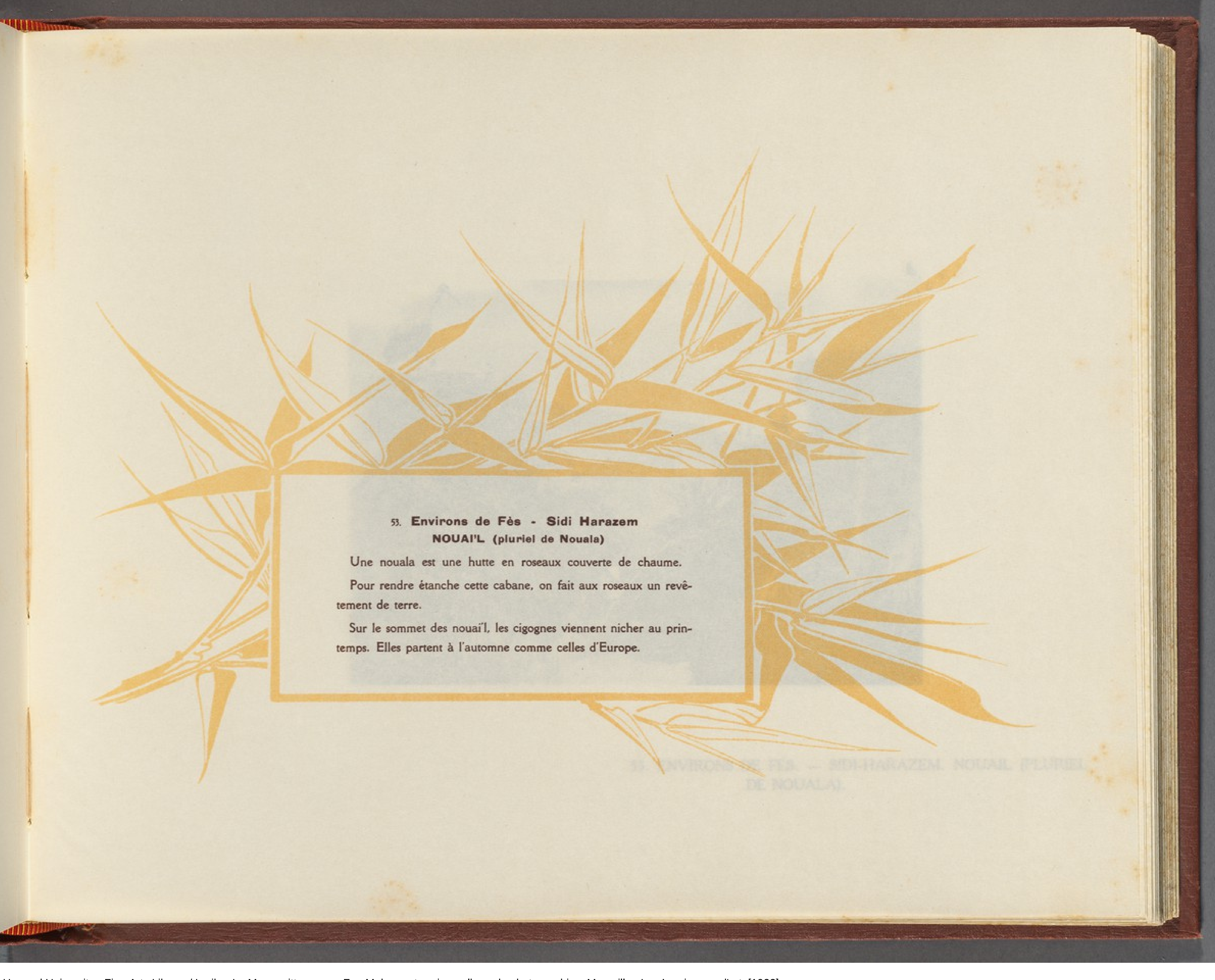


52. Environs de Fès - Village de Sidi Harazem

Pauvre village qui a reçu son nom du saint enterré près de la source thermale. Les habitants logent dans des huttes de roseaux couvertes de chaume, ou bien de de djerid, branches de palmiers (voir hutte au premier plan). Les habitants du village sont pauvres et ne vivent guère que des aumônes des visiteurs de la source thermale, auxquels ils vendent également des œufs, du lait, etc.



52. ENVIRONS DE FES. — SIDI-HARAZEM.



53. **Environs de Fès - Sidi Harazem**
NOUAI'L (pluriel de Nouala)

Une nouala est une hutte en roseaux couverte de chaume.

Pour rendre étanche cette cabane, on fait aux roseaux un revêtement de terre.

Sur le sommet des nouai'l, les cigognes viennent nicher au printemps. Elles partent à l'automne comme celles d'Europe.

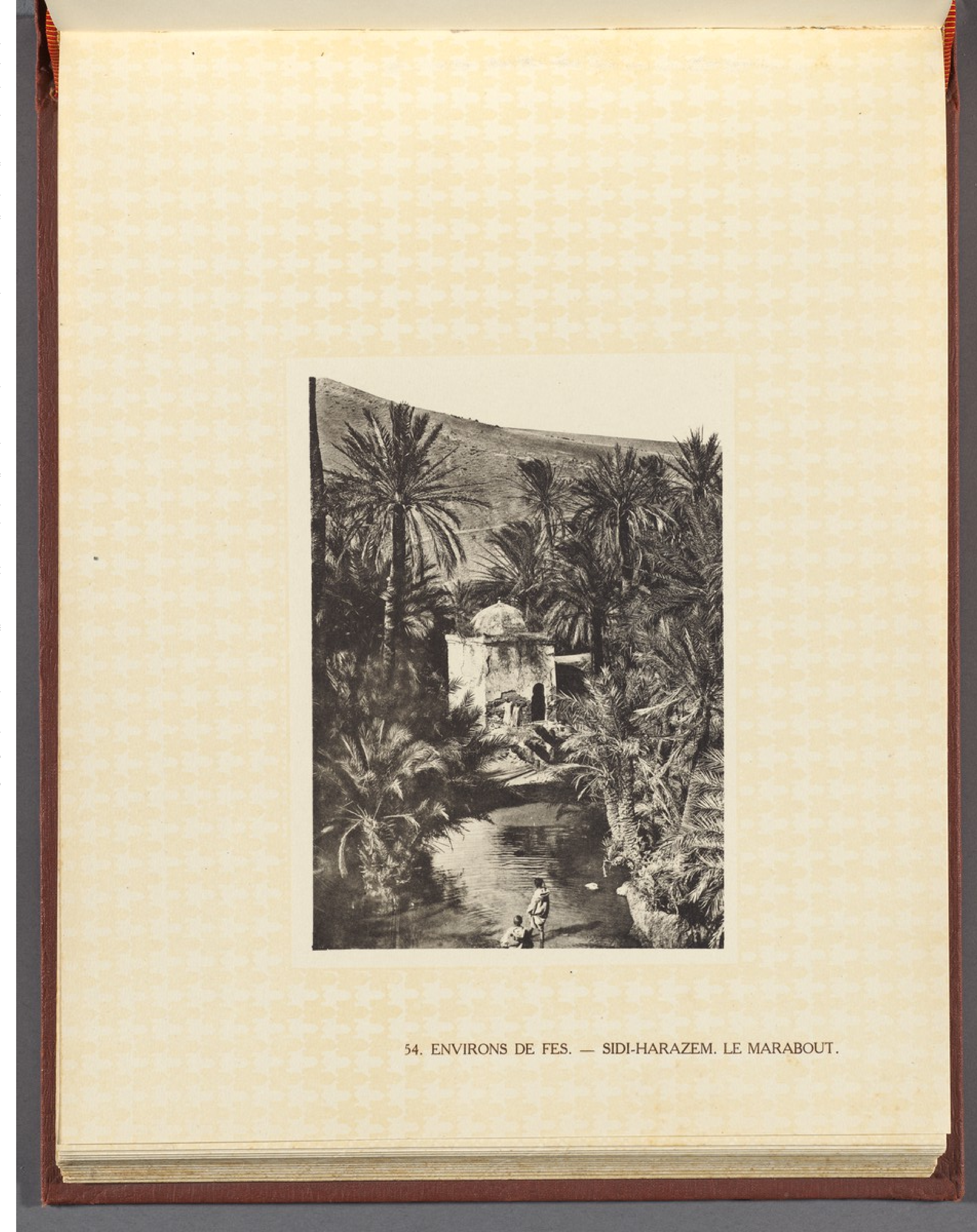


53. ENVIRONS DE FES. — SIDI-HARAZEM. NOUAIL (PLURIEL DE NOUALA).



54. **Environs de Fès**

Le marabout de Sidi Harazem, et la piscine où viennent se baigner les malades.



54. ENVIRONS DE FES. — SIDI-HARAZEM. LE MARABOUT.



55. **Environs de Fès**
Source de Sidi Harazem

La source de Sidi Harazem a une température de 35° en sortant de terre. Elle est entourée d'un bouquet de beaux palmiers, qui poussent là évidemment grâce à la température que crée la source, car les palmiers sont assez rares dans la région de Fès.



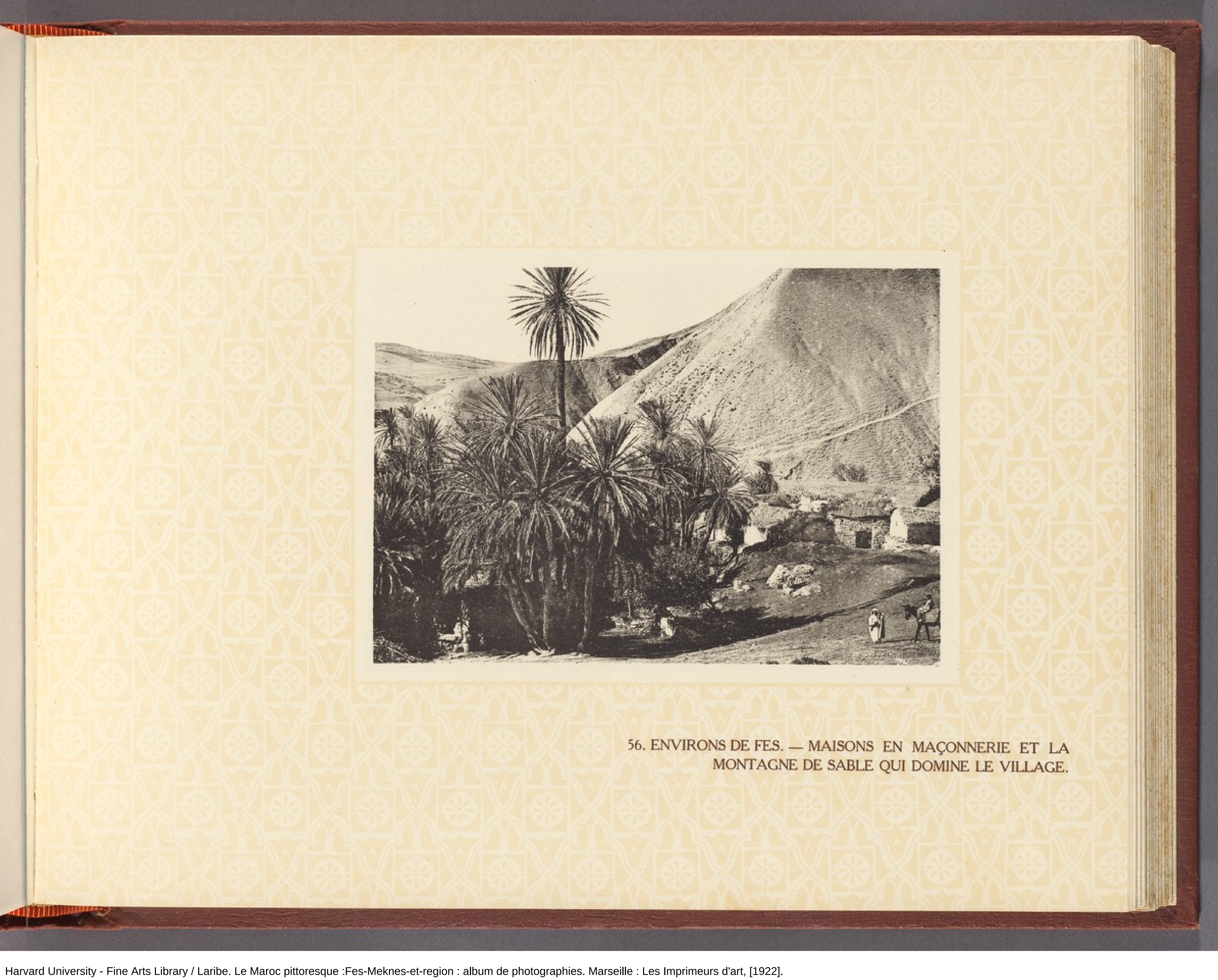
55. ENVIRONS DE FES. — SIDI-HARAZEM. LA SOURCE.



56.

Environs de Fès - Sidi Harazem Maisons en maçonnerie et la montagne de sable qui domine le village.

On voit sur cette photographie des maisons bâties en pierres maçonnées à la mode indigène, avec de la terre mouillée et mélangée de paille. Au dernier plan la montagne de sable.



56. ENVIRONS DE FES. — MAISONS EN MAÇONNERIE ET LA MONTAGNE DE SABLE QUI DOMINE LE VILLAGE.



57. **Environs de Fès - Tombeau de Sidi Harazem**

Saint qui vivait au XIIe siècle de notre ère, célèbre pour sa sainteté, et qui fut le professeur de Sidi Abbou Médian qui fonda l'ordre des Chadelya.



57. ENVIRONS DE FES. — SIDI-HARAZEM. TOMBEAU DE SIDI HARAZEM.



58.

Environs de Fès

Tombeau de Sidi Harazem

On voit à gauche l'eau qui s'écoule de la source thermale.
Un ruisseau se forme et va se jeter dans le Sebou
à un kilomètre plus loin.



58. ENVIRONS DE FES. — SIDI-HARAZEM. TOMBEAU DE SIDI HARAZEM.

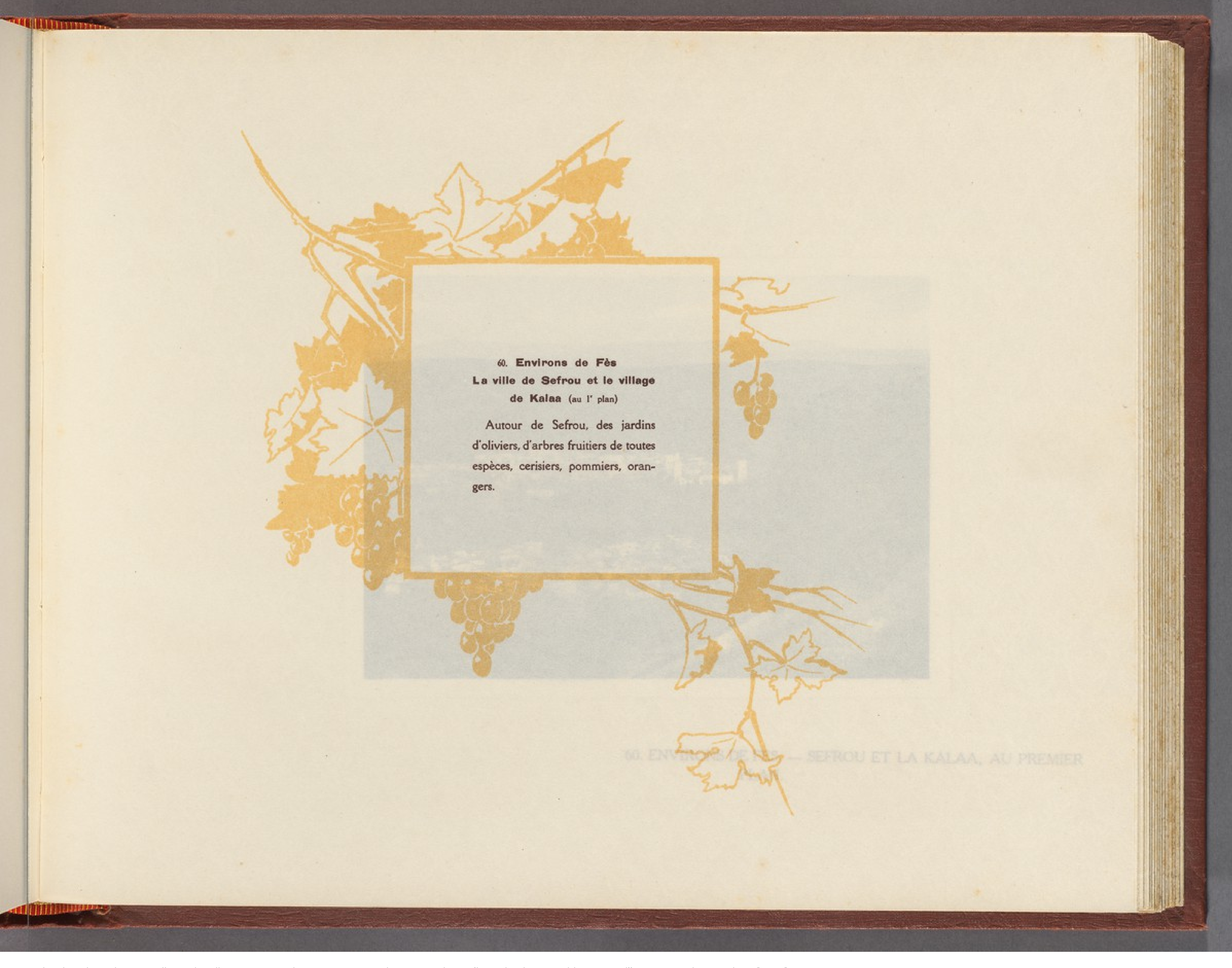


59. **Environs de Fès - SEFROU**
(La Ville)

Vue prise du chemin qui conduit à la source près du fort Priou.



59. ENVIRONS DE FES. — SEFROU. LA VILLE, VUE DU CHEMIN QUI CONDUIT A LA SOURCE PRES DU FORT PRIOU.



60. Environs de Fès
La ville de Sefrou et le village de Kalaa (au 1er plan)

Autour de Sefrou, des jardins d'oliviers, d'arbres fruitiers de toutes espèces, cerisiers, pommiers, orangers.



60. ENVIRONS DE FES. — SEFROU ET LA KALAA, AU PREMIER PLAN.



61. Environs de Fès
Sefrou et le fort Priou

qui doit son nom au lieutenant Priou, mort au champ d'honneur en 1911, pendant une attaque du fort.

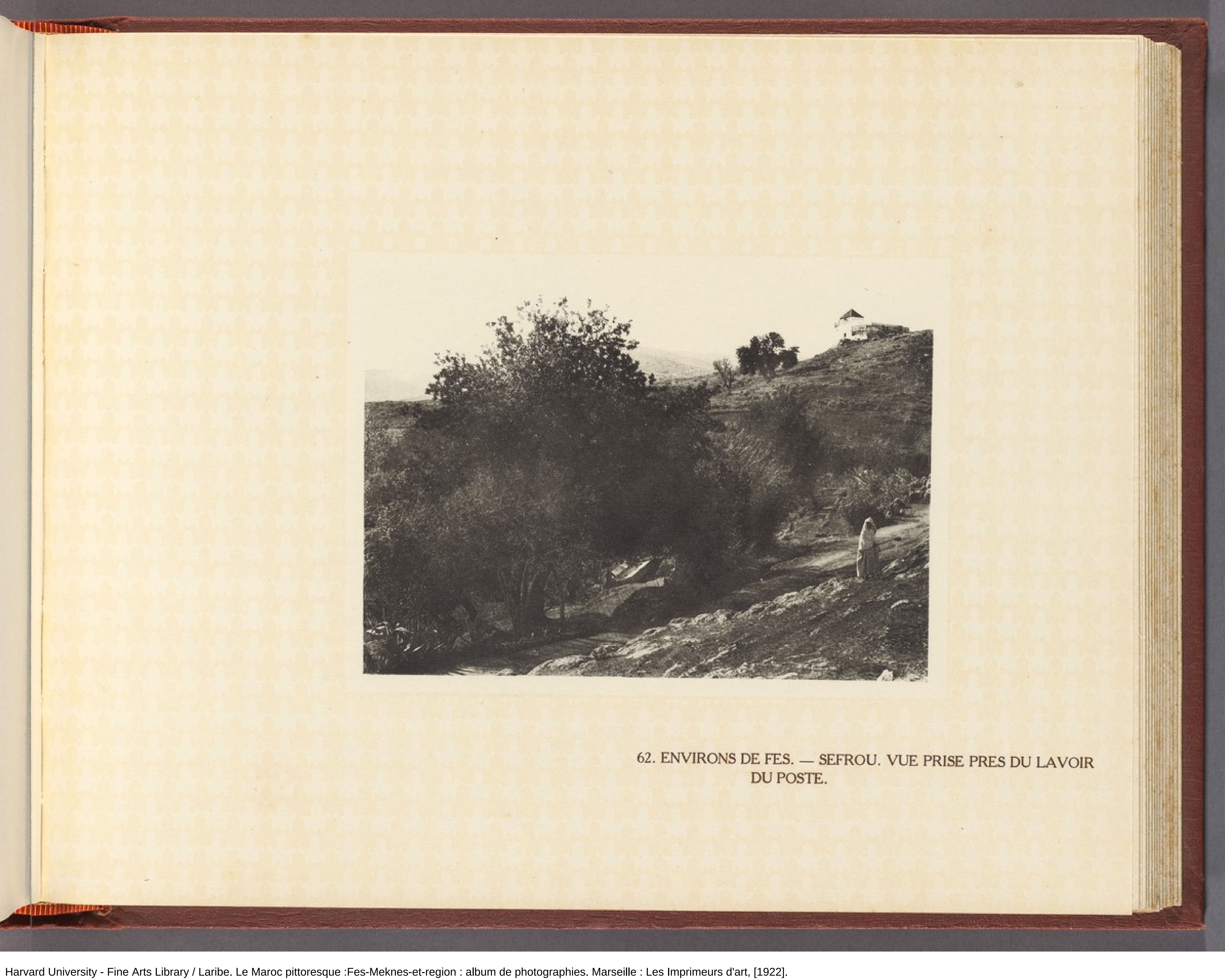


61. ENVIRONS DE FES. — SEFROU ET LE FORT PRIOU.



62. Environs de Fès - Sefrou
(vue prise près du lavoir du poste)

Aux environs rapprochés du fort Priou se trouve le Marabout de Sidi Serghin.



62. ENVIRONS DE FES. — SEFROU. VUE PRISE PRES DU LAVOIR DU POSTE.



63.

Environs de Fès

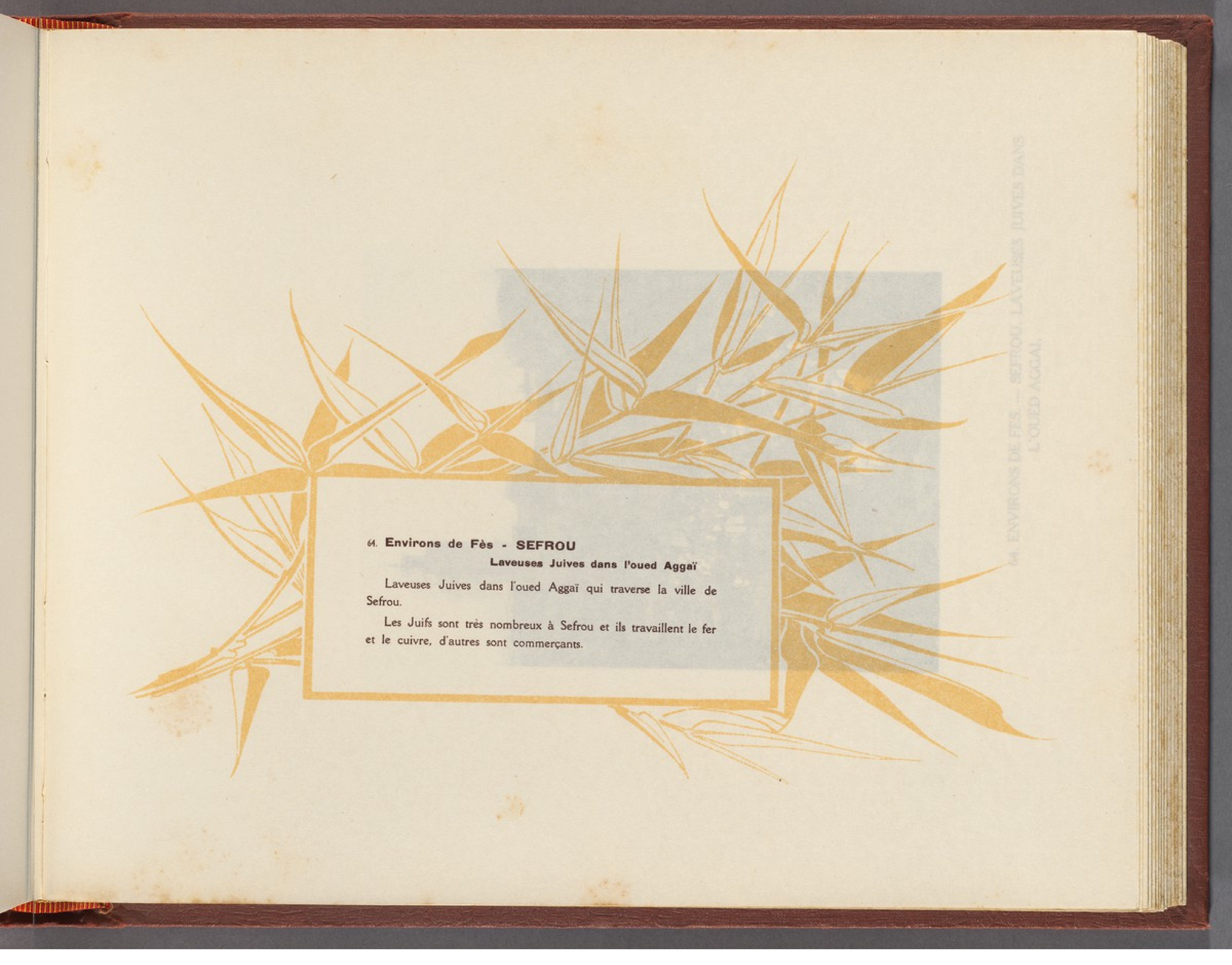
Vue intérieure d'une porte de Sefrou

Les vieux remparts de Sefrou sont percés de plusieurs portes du type de celle-ci. Elles sont comme les remparts, couronnées de hauts merlons quadrangulaires terminés en pyramide à leur sommet.

La photographie a été prise au moment où se trouvaient devant la porte des prisonniers berbères, occupés à casser des cailloux pour l'empierrement de la route. Tous ces prisonniers sont enchaînés selon la coutume marocaine et placés sous la surveillance vigilante de gardiens indigènes armés de durs bâtons.



63. ENVIRONS DE FES. — SEFROU. VUE INTERIEURE D'UNE PORTE.

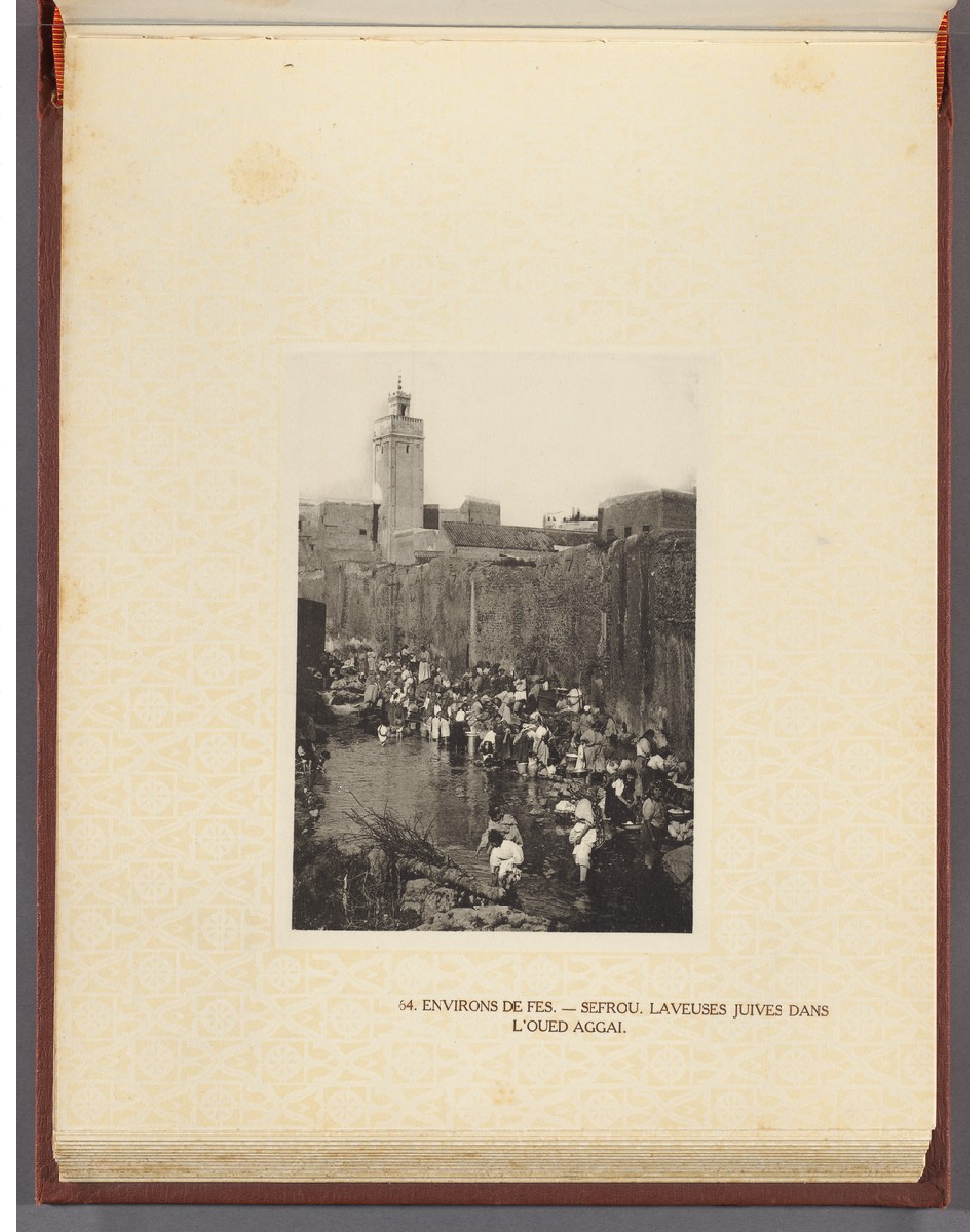


64. **Environs de Fès - SEFROU**

Laveuses Juives dans l'oued Aggaï

Laveuses Juives dans l'oued Aggaï qui traverse la ville de Sefrou.

Les Juifs sont très nombreux à Sefrou et ils travaillent le fer et le cuivre, d'autres sont commerçants.



64. ENVIRONS DE FES. — SEFROU. LAVEUSES JUIVES DANS L'OUED AGGAI.



65. Environs de Fès

BAHLIL - Vue générale

Le village de Bahlil est bâti en gradins sur les dernières pentes de l'Atlas, qui dominent la plaine du Saïs de Fès.



65. ENVIRONS DE FES. — BAHLLIL. VUE GENERALE.

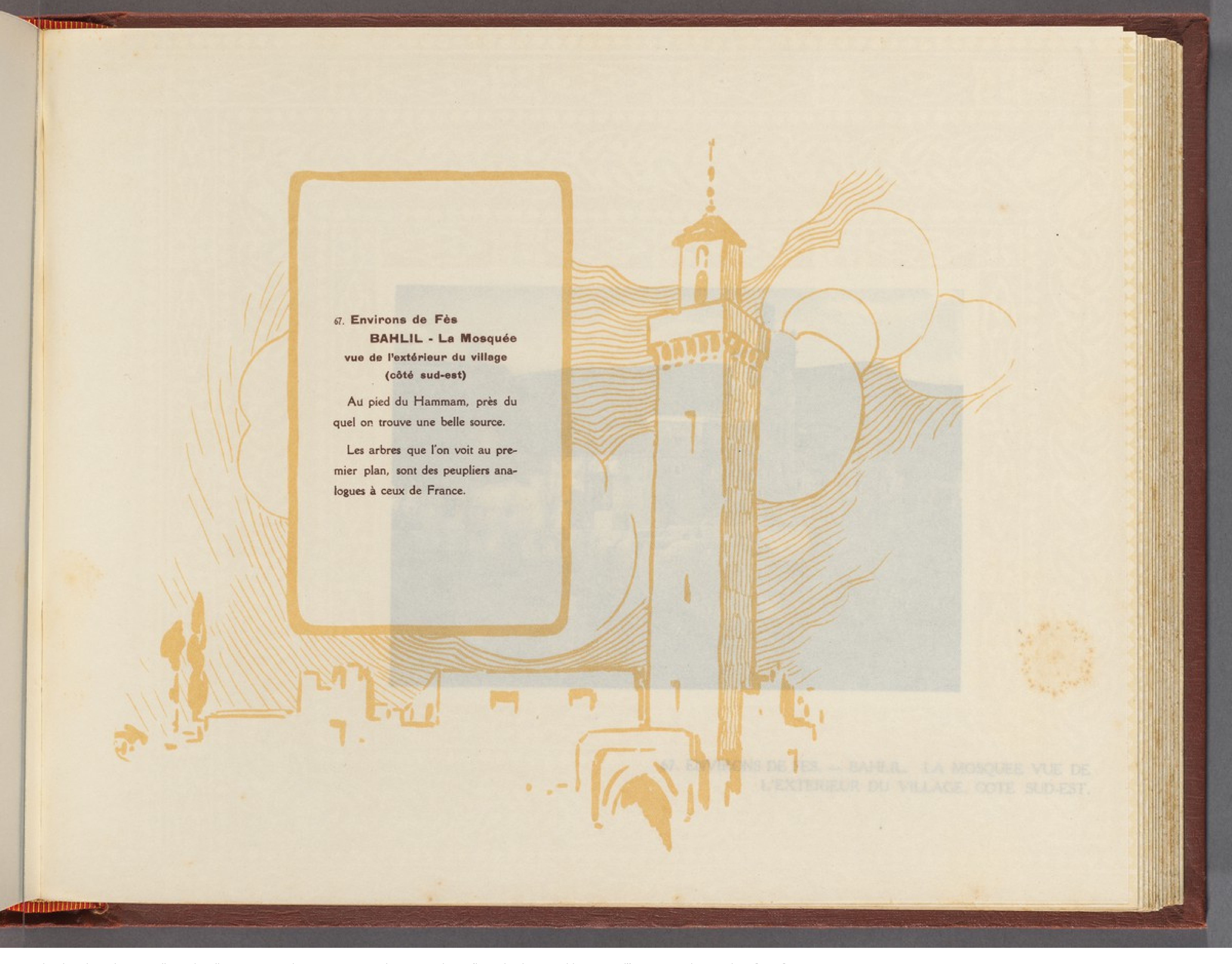


66. **Environs de Fès - BAHLIL**

Un coin de rue du village et la Mosquée.



66. ENVIRONS DE FES. — BAHLIL. UN COIN DE RUE DU VILLAGE ET LA MOSQUEE.



67. **Environs de Fès**

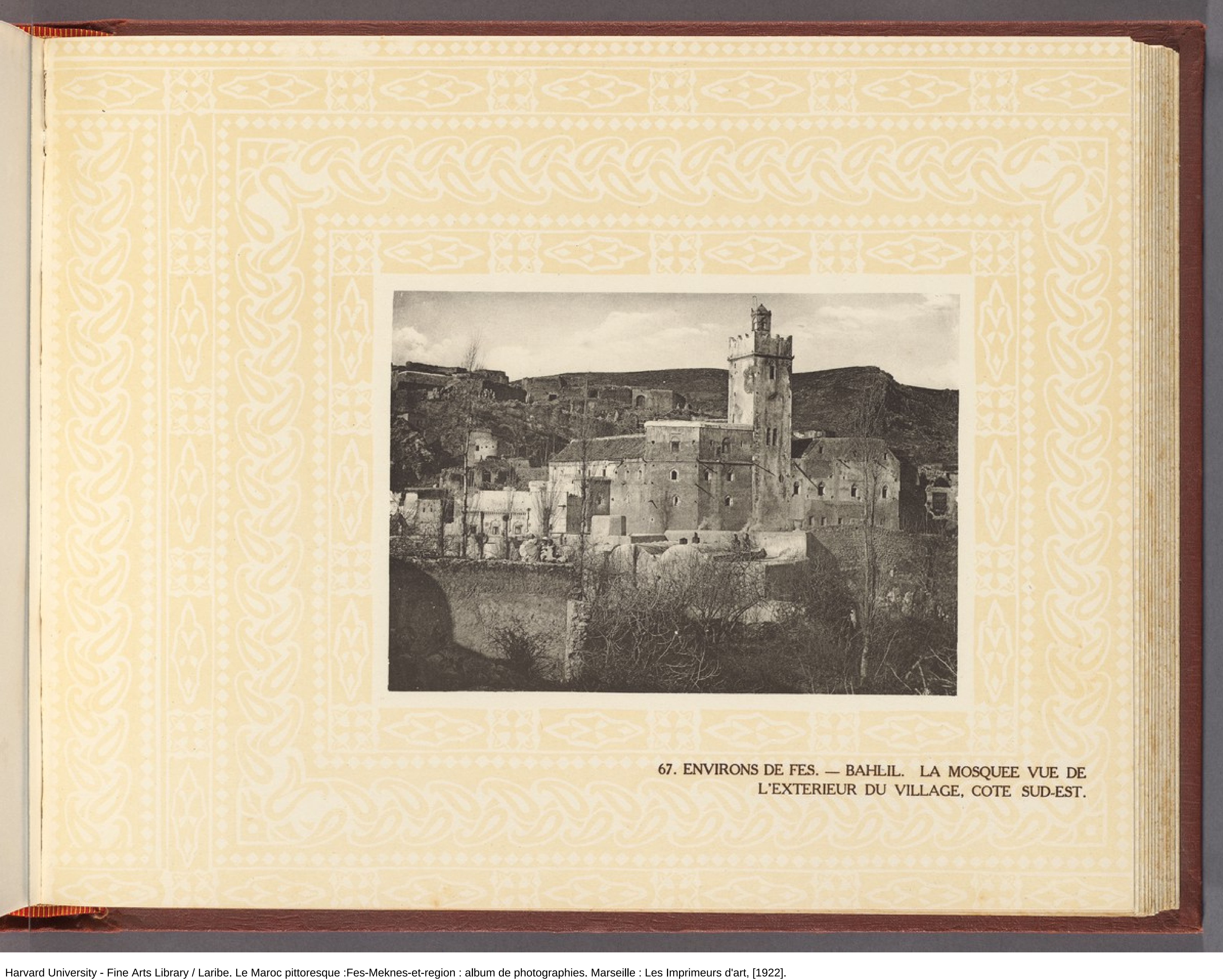
BAHLIL - La Mosquée

vue de l'extérieur du village

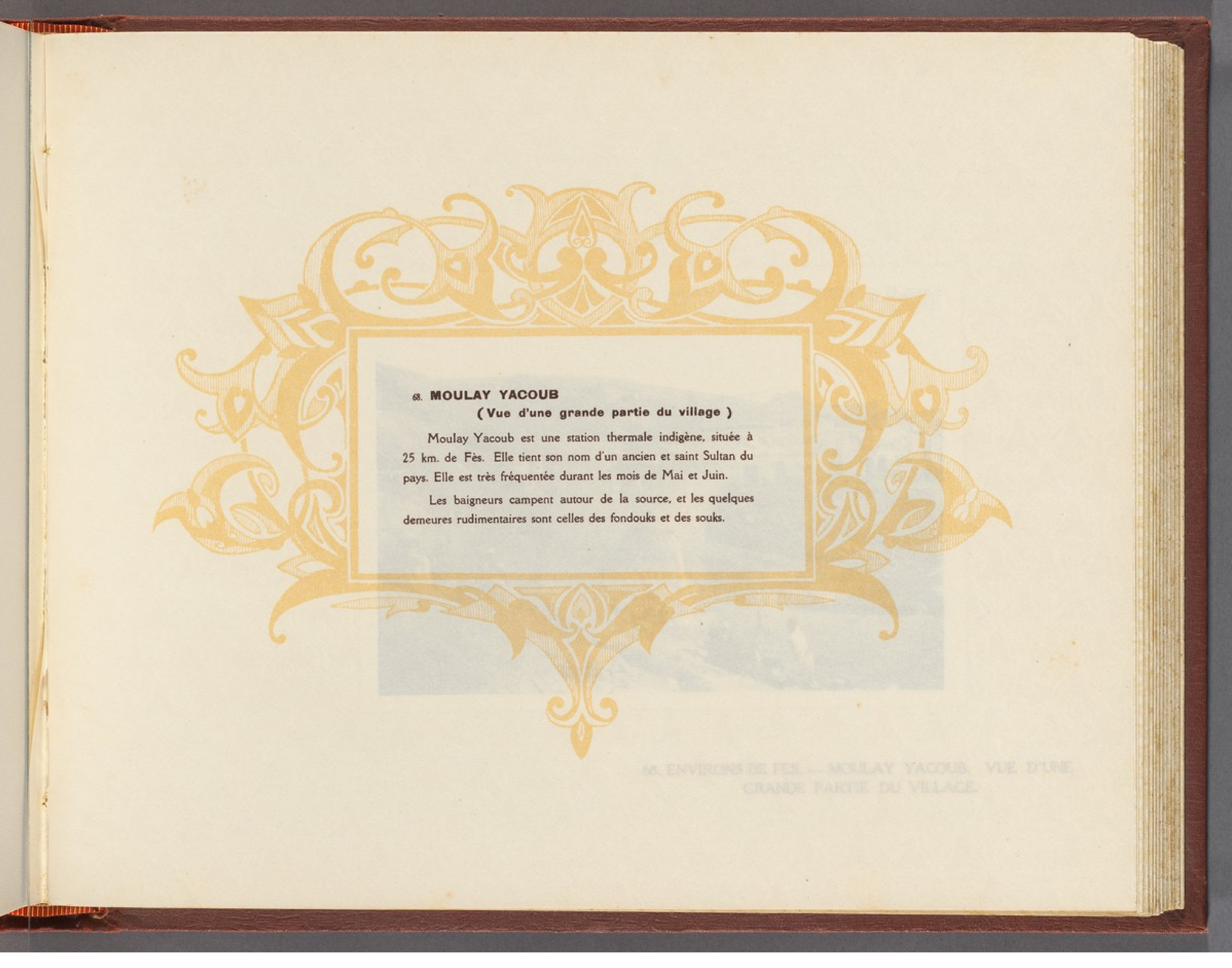
(côté sud-est)

Au pied du Hammam, près du quel on trouve une belle source.

Les arbres que l'on voit au premier plan, sont des peupliers analogues à ceux de France.



67. ENVIRONS DE FES. — BAHLIL. LA MOSQUEE VUE DE L'EXTERIEUR DU VILLAGE, COTE SUD-EST.



68. MOULAY YACOUB
(Vue d'une grande partie du village)

Moulay Yacoub est une station thermale indigène, située à 25 km. de Fès. Elle tient son nom d'un ancien et saint Sultan du pays. Elle est très fréquentée durant les mois de Mai et Juin.

Les baigneurs campent autour de la source, et les quelques demeures rudimentaires sont celles des fondouks et des souks.



68. ENVIRONS DE FES. — MOULAY YACOUB. VUE D'UNE GRANDE PARTIE DU VILLAGE.



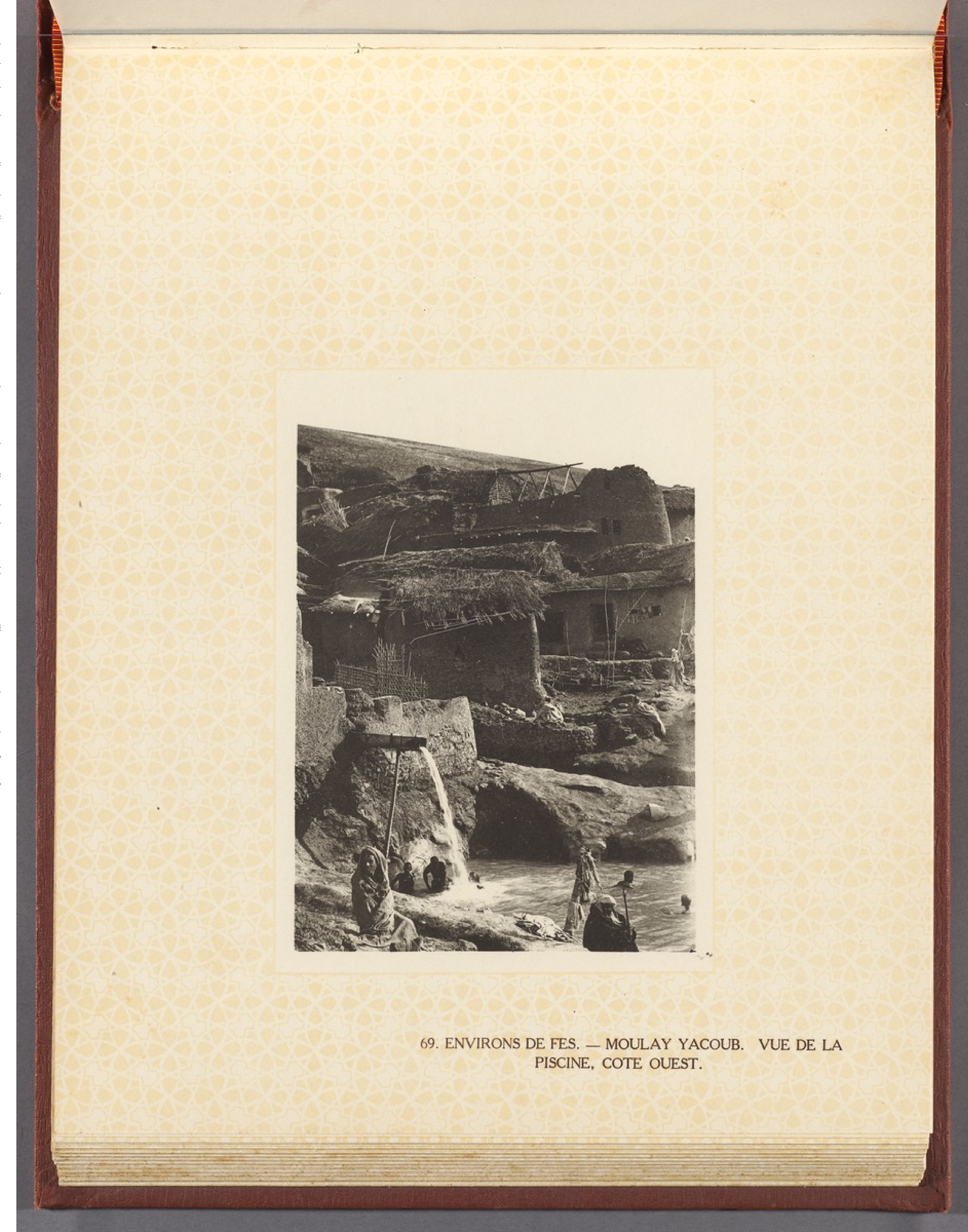
69.

MOULAY YACOUB

Vue de la piscine côté Ouest

Une vue de la piscine où les indigènes scrofuleux, syphilitiques et atteints de diverses maladies de peau, viennent se baigner.

L'eau a une température de 52°, elle est, selon l'analyse, très chlorurée, sodique, avec hydrogène sulfuré libre.



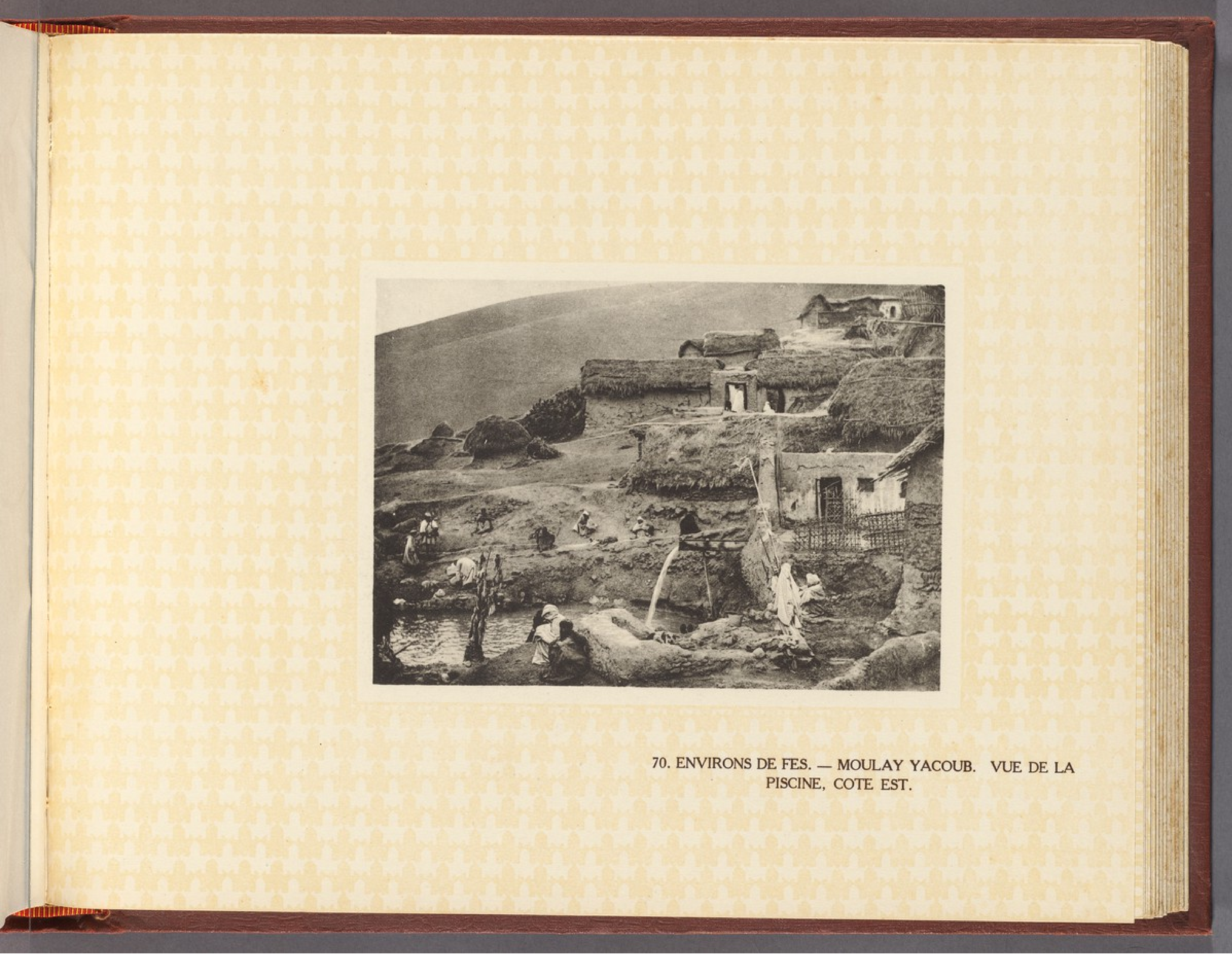
69. ENVIRONS DE FES. — MOULAY YACOUB. VUE DE LA PISCINE, COTE OUEST.



70.

MOULAY YACOUB - Vue de la piscine côté Est

Après s'être plongés dans la piscine, les malades se placent sous l'extrémité de la seguia pour recevoir une douche. Ils ont soin de crier « Froid et chaud ô Moulay Yacoub. » S'ils intervertissaient les paroles, ils seraient, paraît-il, grièvement brûlés.



70. ENVIRONS DE FES. — MOULAY YACOUB. VUE DE LA PISCINE, COTE EST.



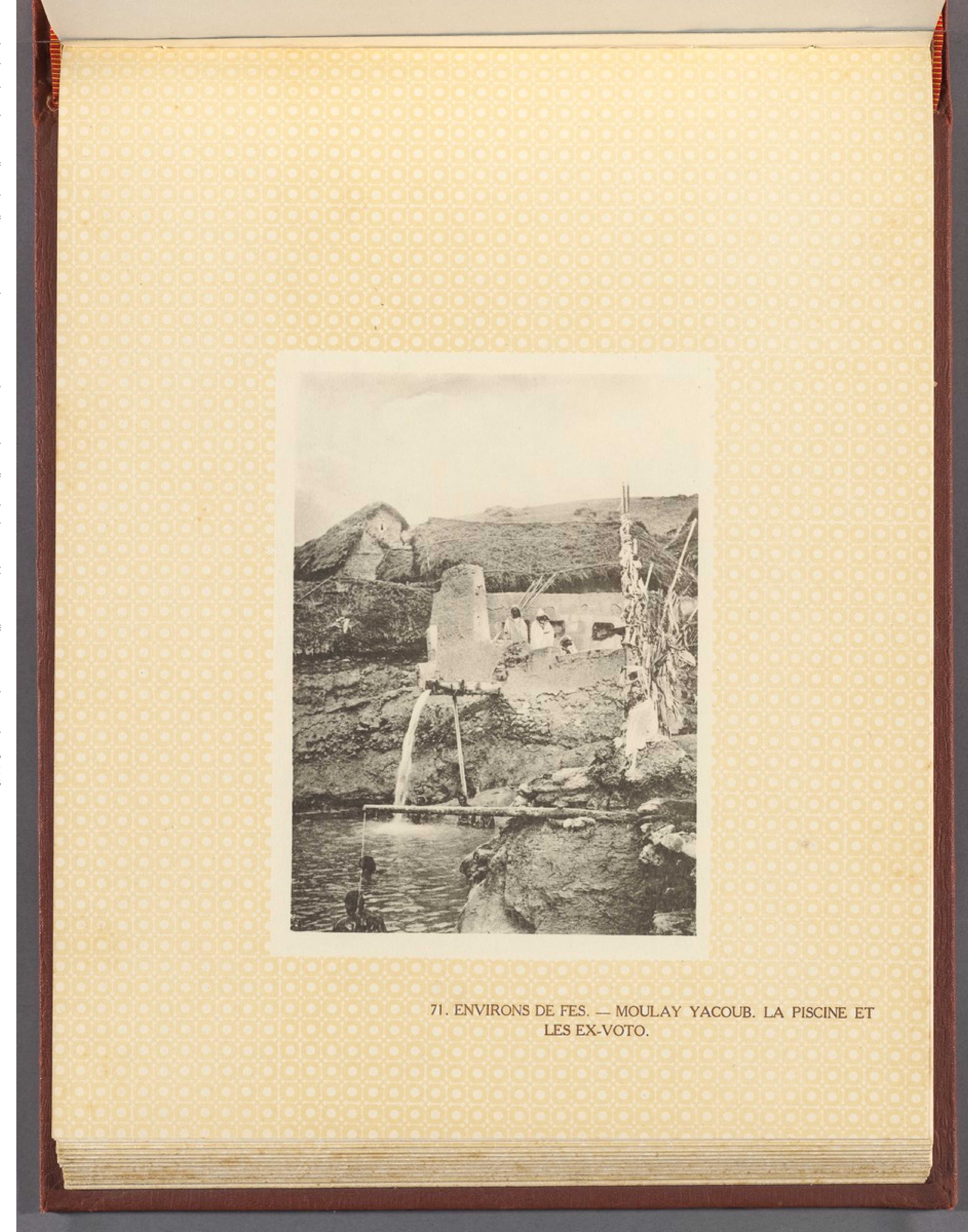
71. **MOULAY YACOUB**

La piscine et les ex-voto

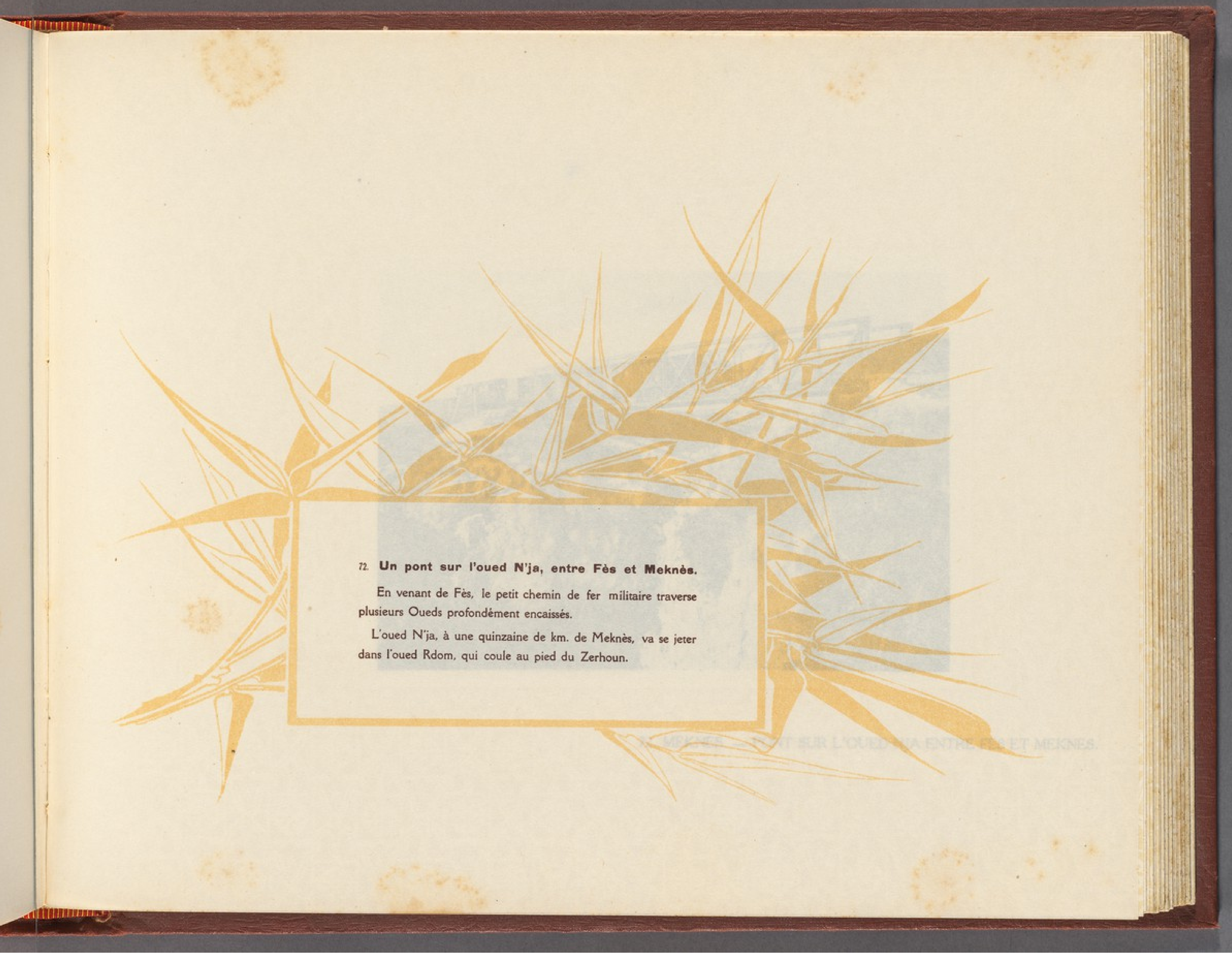
L'eau sulfureuse de Moulay Yacoub jaillit, dit-on, sur la prière du marabout.

Une seguia la conduit de la source à un bassin, où se baignent les fidèles.

De nombreux ex-voto, vêtements, chiffons, cheveux, etc, ont été accrochés à l'entour par les miraculés.



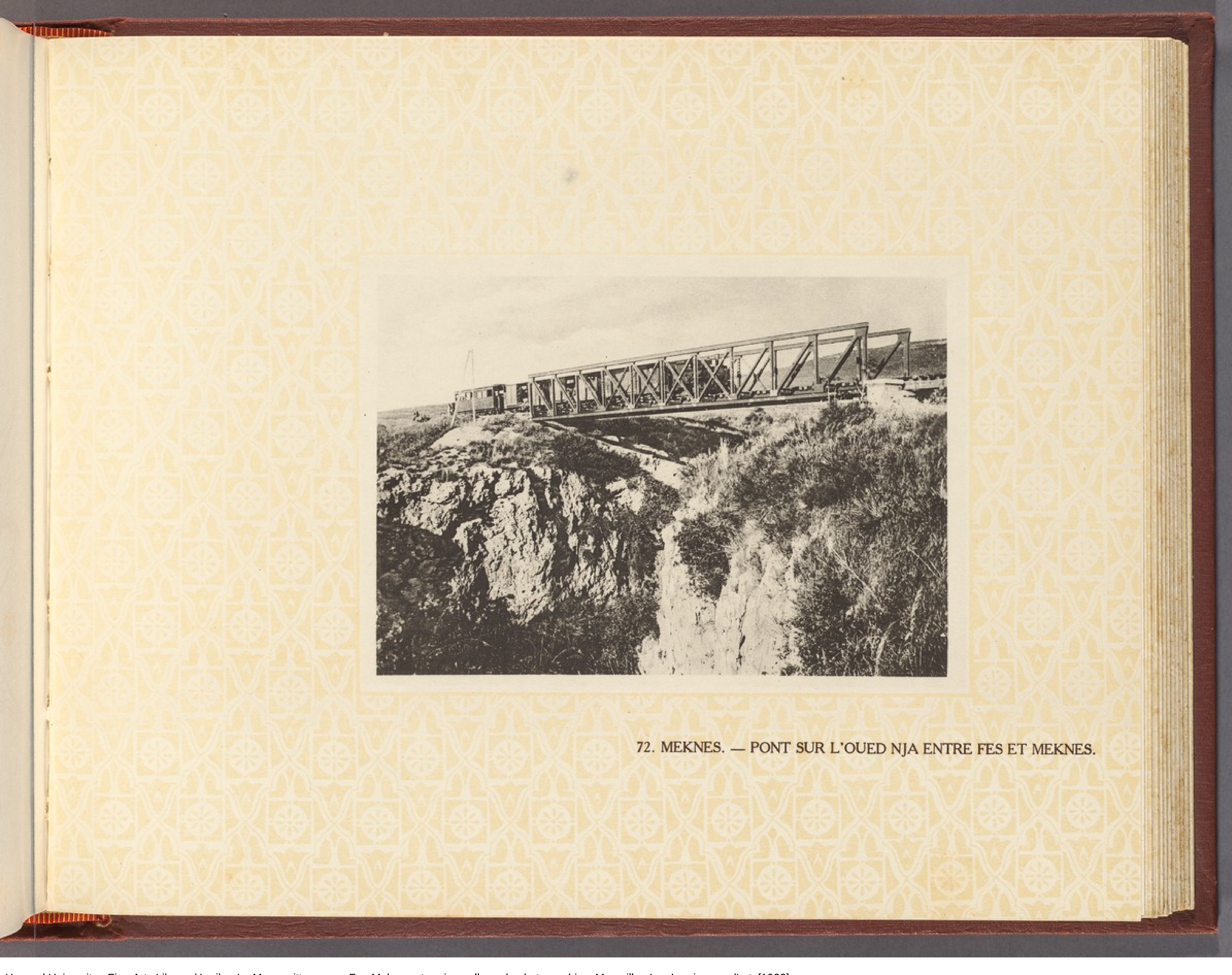
71. ENVIRONS DE FES. — MOULAY YACOUB. LA PISCINE ET LES EX-VOTO.



72. Un pont sur l'oued N'ja, entre Fès et Meknès.

En venant de Fès, le petit chemin de fer militaire traverse plusieurs Oueds profondément encaissés.

L'oued N'ja, à une quinzaine de km. de Meknès, va se jeter dans l'oued Rdom, qui coule au pied du Zerhoun.



72. MEKNES. — PONT SUR L'OUED NJA ENTRE FES ET MEKNES.



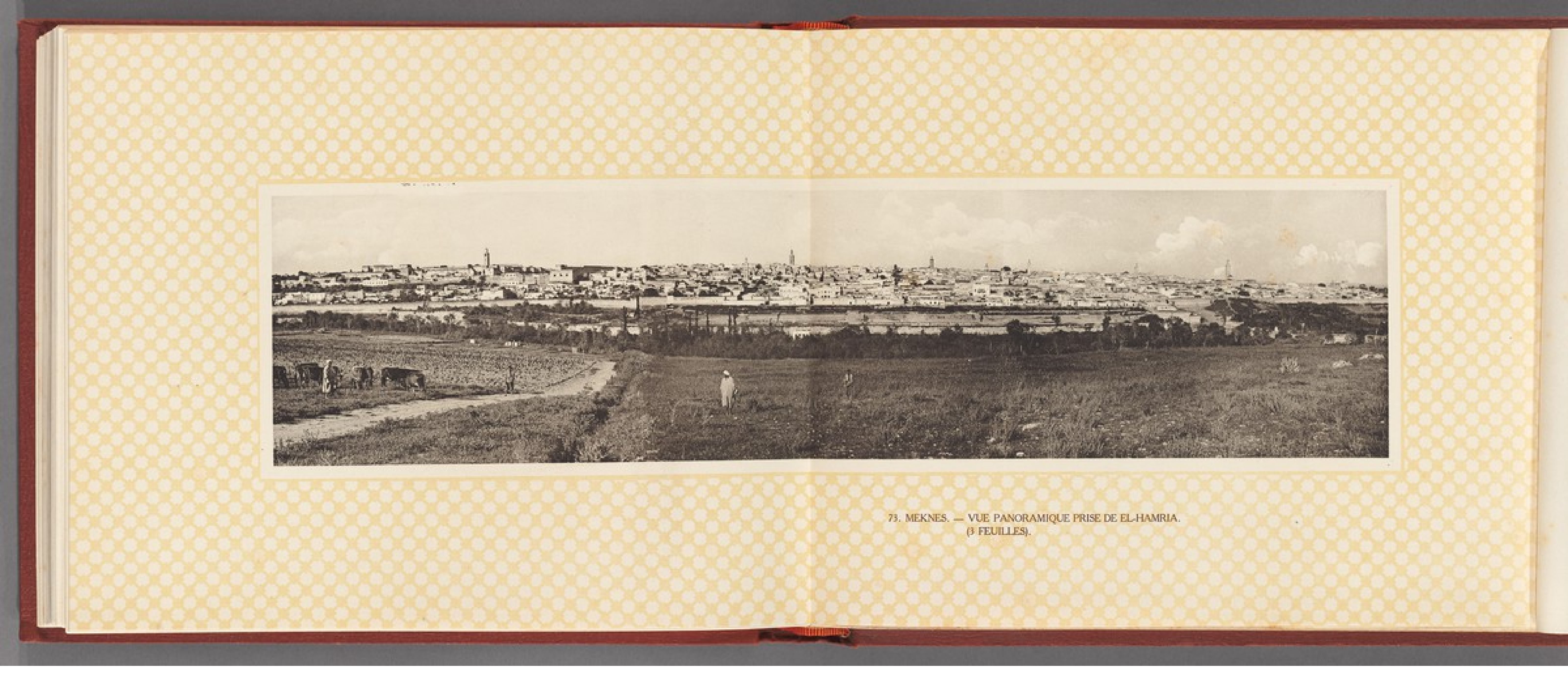
73.

Vue panoramique de Meknès, prise d'El-Hamrïa

A gauche, la casbah élevée par le grand Sultan de Meknès Moulay Ismaïl, avec la Mosquée Impériale, où se dit encore la prière solennelle du Vendredi. Puis, de gauche à droite, les minarets de la Mosquée de l'Olivier, de la grande Mosquée, de la Zaouia de Sidi Kaddour El-Alami, de la Mosquée Bleue, de Sidi Ahmed el Khadra, enfin, le plus élevé de tous, le minaret de la Mosquée de Bab Berdaïn.

La ville est séparée de la Colline El Hamrïa par la riante vallée de l'Oued Bon Fekrane, remplie de vergers, dont on aperçoit le sommet des arbres.

De l'autre côté de l'Oued s'allonge le jardin public gagné sur les marécages boueux qui s'étendaient au pied de la ville.



73. MEKNES. — VUE PANORAMIQUE PRISE DE EL-HAMRIA.
(3 FEUILLES).



74 **L'entrée du Sultan Moulay Youssef à Meknès**

Le cortège Impérial pénétra dans la ville par la vieille et belle porte dite Bab el Khemis, puis par celle qu'on voit au fond de la photographie, Bab Zine el Abidine, et tourna enfin à gauche, pour passer sous Bab Mansour el Alej.



74. MEKNES. — ARRIVEE DU SULTAN MOULAY YOUSEF A MEKNES. TETE DU CORTEGE.



75. **L'entrée du Sultan à Meknès**

Ce fut un spectacle inoubliable, pour tous les européens, que l'arrivée de la dernière harka impériale, en Septembre 1916, dans la vieille capitale.

Près de s'engager sous la monumentale porte de Mansour el Alej, on voit un gros de cavaliers portant les étendards. L'un d'eux, précieusement enroulé dans une étoffe blanche, remonte, dit-on, à Moulay Idriss, le grand Sultan fondateur du Maroc.



75. MEKNES. — L'ENTREE DU SULTAN A MEKNES.

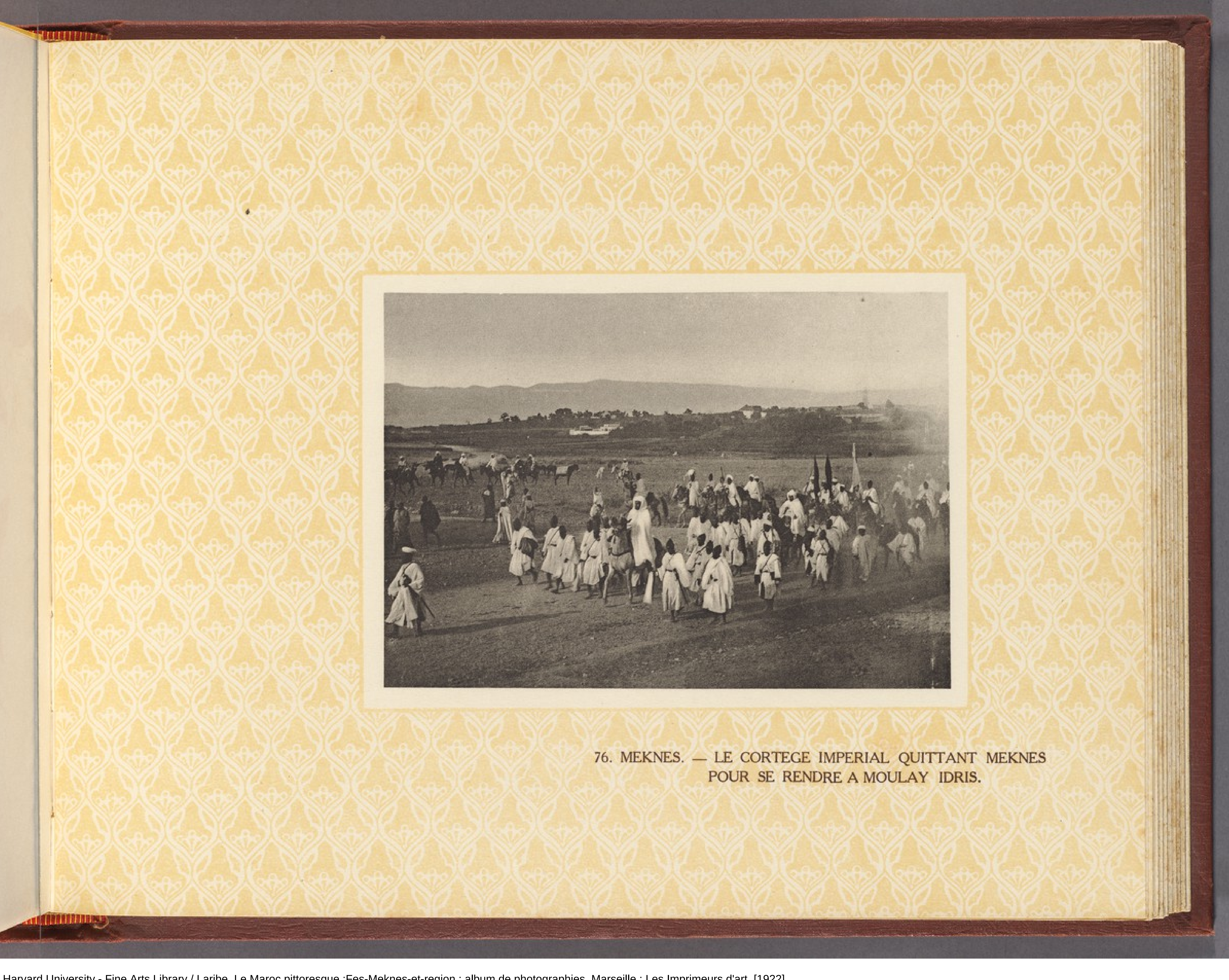


76. **Le cortège impérial quittant Meknès, pour se rendre à Moulay Idriss.**

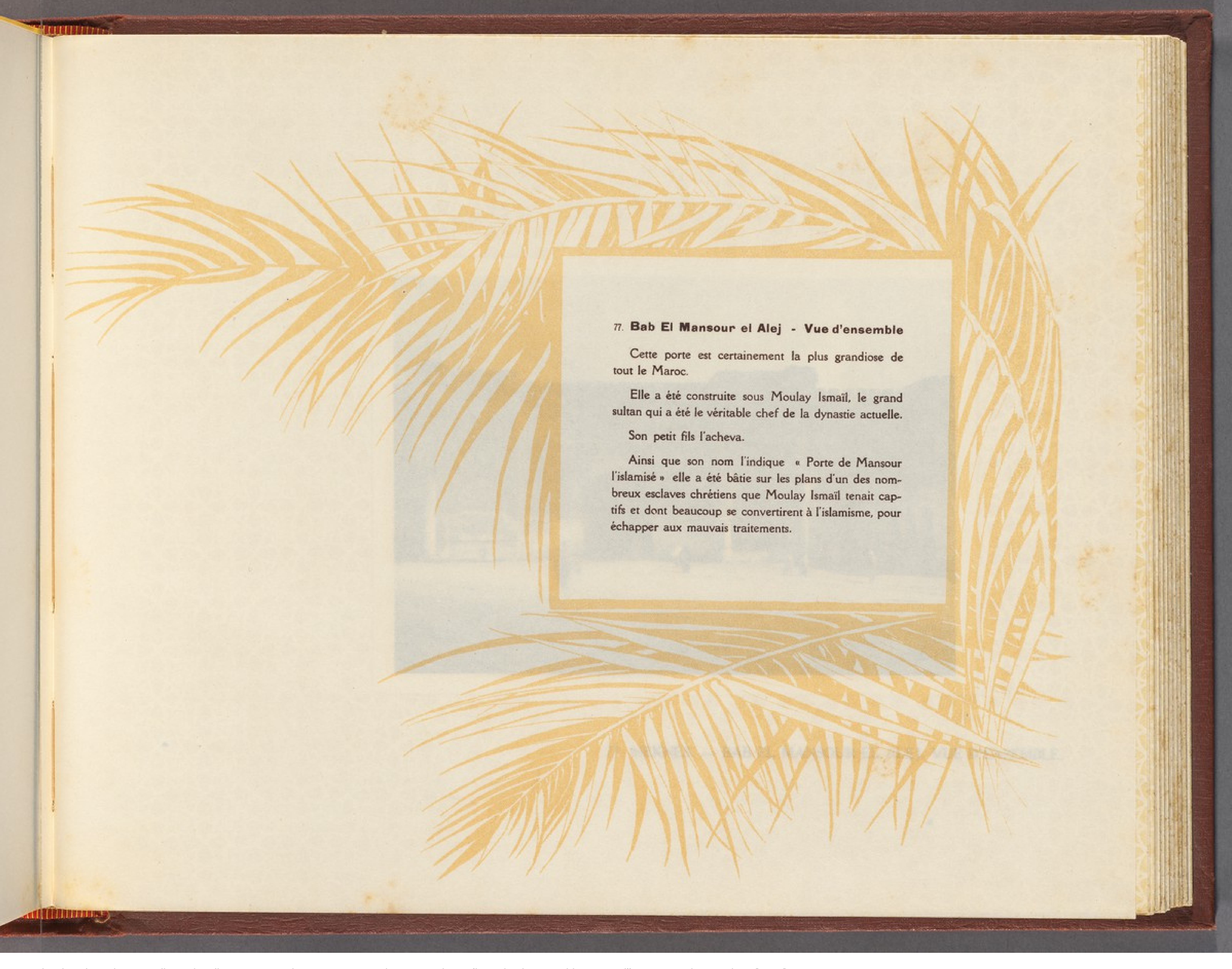
Pendant son séjour à Meknès, Moulay Yousef visita tous les sanctuaires de la ville et des environs.

Il se rendit notamment au tombeau très vénéré de Moulay Idriss du Zerhoun, à quelques 25 km. de la ville. La photographie a été prise au départ de la Harka ; En tête, sur son cheval blanc, le Sultan Moulay Yousef, entouré de ses moghaznis qui courront à ses côtés tout le long de la piste.

Au second plan le pittoresque cimetière de Sidi ben Aïssa et, fermant l'horizon, la chaîne du Zerhoun.



76. MEKNES. — LE CORTEGE IMPERIAL QUITTANT MEKNES POUR SE RENDRE A MOULAY IDRIS.



77. **Bab El Mansour el Alej - Vue d'ensemble**

Cette porte est certainement la plus grandiose de tout le Maroc.

Elle a été construite sous Moulay Ismaïl, le grand sultan qui a été le véritable chef de la dynastie actuelle.

Son petit fils l'acheva.

Ainsi que son nom l'indique « Porte de Mansour l'islamisé » elle a été bâtie sur les plans d'un des nombreux esclaves chrétiens que Moulay Ismaïl tenait captifs et dont beaucoup se convertirent à l'islamisme, pour échapper aux mauvais traitements.



77. MEKNES. — BAB EL MANSOUR EL ALEJ. VUE D'ENSEMBLE.



78.

MEKNÈS - Bab Mansour el Alej
côté Ouest

La photographie donne les détails de la porte.

Au dessus de la voûte, un décor en brique, débordant la construction, entre lesquelles s'enchassent des mosaïques. Au dessous, remplaçant les deux angles, des rinceaux floraux (Taourig), en carreaux noirs, dont l'émail est enlevé en partie. Puis de nouveaux décors géométriques en briques avec des mosaïques enchassées. Et enfin, tout en haut, sous les créneaux, une inscription en belles lettres arabes célèbre la gloire du Sultan Ismaïl. Les colonnes trapues, en marbre grossier, viennent vraisemblablement de Volubilis. Les hautes colonnes de marbre blanc, avec leurs chapiteaux renaissance, avaient sans doute été apportées des carrières d'Italie. La légende Arabe veut que ce soit un génie qui ait placé ces colonnes que des milliers d'hommes ne pourraient remuer.



78. MEKNES. — BAB EL MANSOUR EL ALEJ. VUE COTE OUEST.



79. **Fontaine Monumentale de la place El Hedim**

Cette fontaine, construite en 1913 par les Services Municipaux de Meknès, prouve que les mosaïstes modernes sont aussi habiles que leurs devanciers.

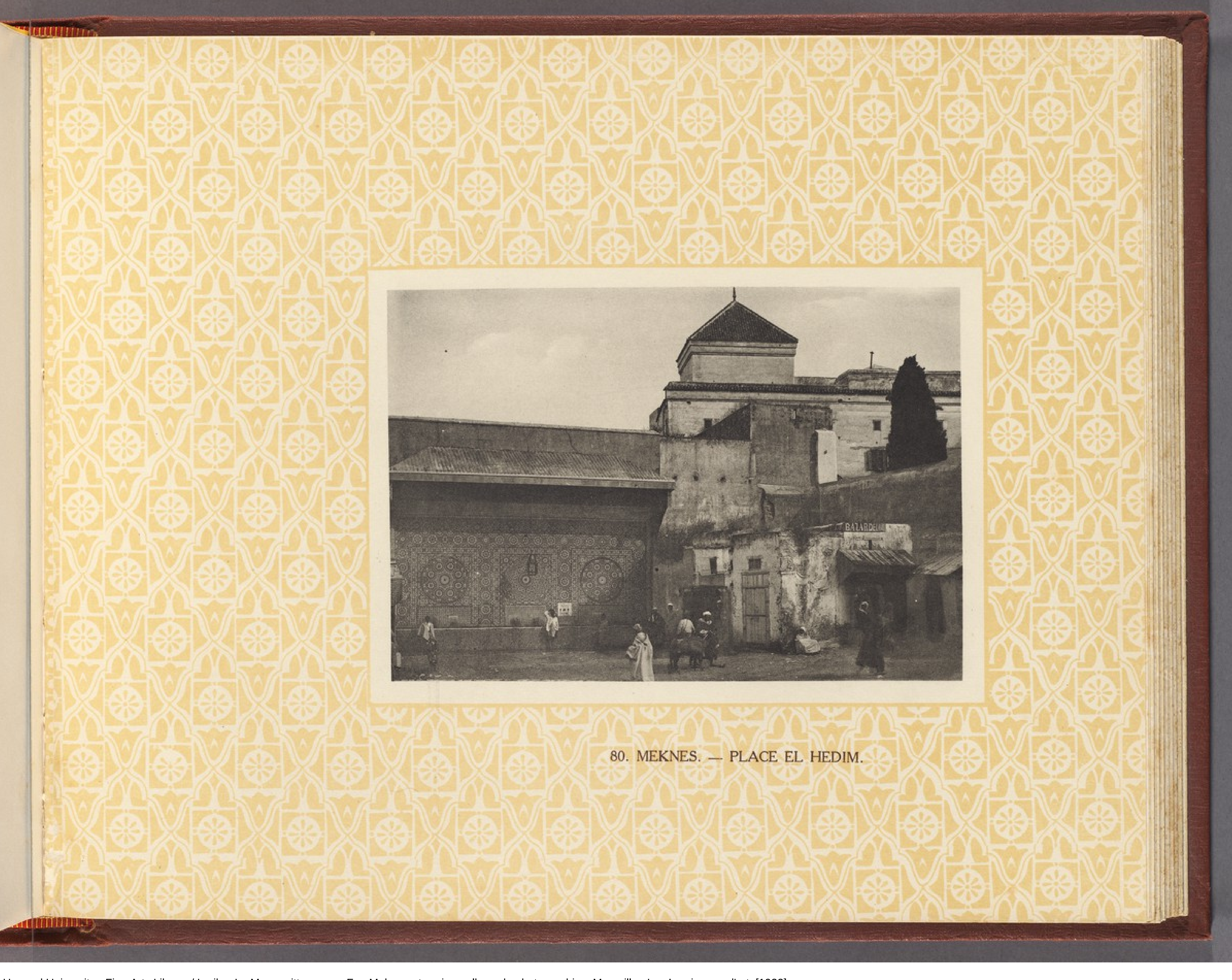


79. MEKNES. — FONTAINE MONUMENTALE DE LA PLACE EL HEDIM.



80. **Place El Hedim**

Un coin de la place El Hedim est dominé par la demeure d'un ancien grand vizir, le "Dar Jamaï". Cette maison, superbement décorée, servit longtemps d'hôpital pour nos troupes d'occupation. Elle vient d'être affectée à divers services, notamment à l'Office Economique et au Musée des Arts Indigènes.



80. MEKNES. — PLACE EL HEDIM.



81.

Un Coin
de la Place El-Hedim

Meknès est la capitale où viennent s'approvisionner toutes les tribus berbères installées sur les dernières pentes du Moyen Atlas. C'est une joie pour le touriste d'examiner les oripeaux barbares dont s'affublent les femmes Chleuh et d'apercevoir leurs visages, que, contrairement à l'usage des citadines, elles ne songent pas à voiler.



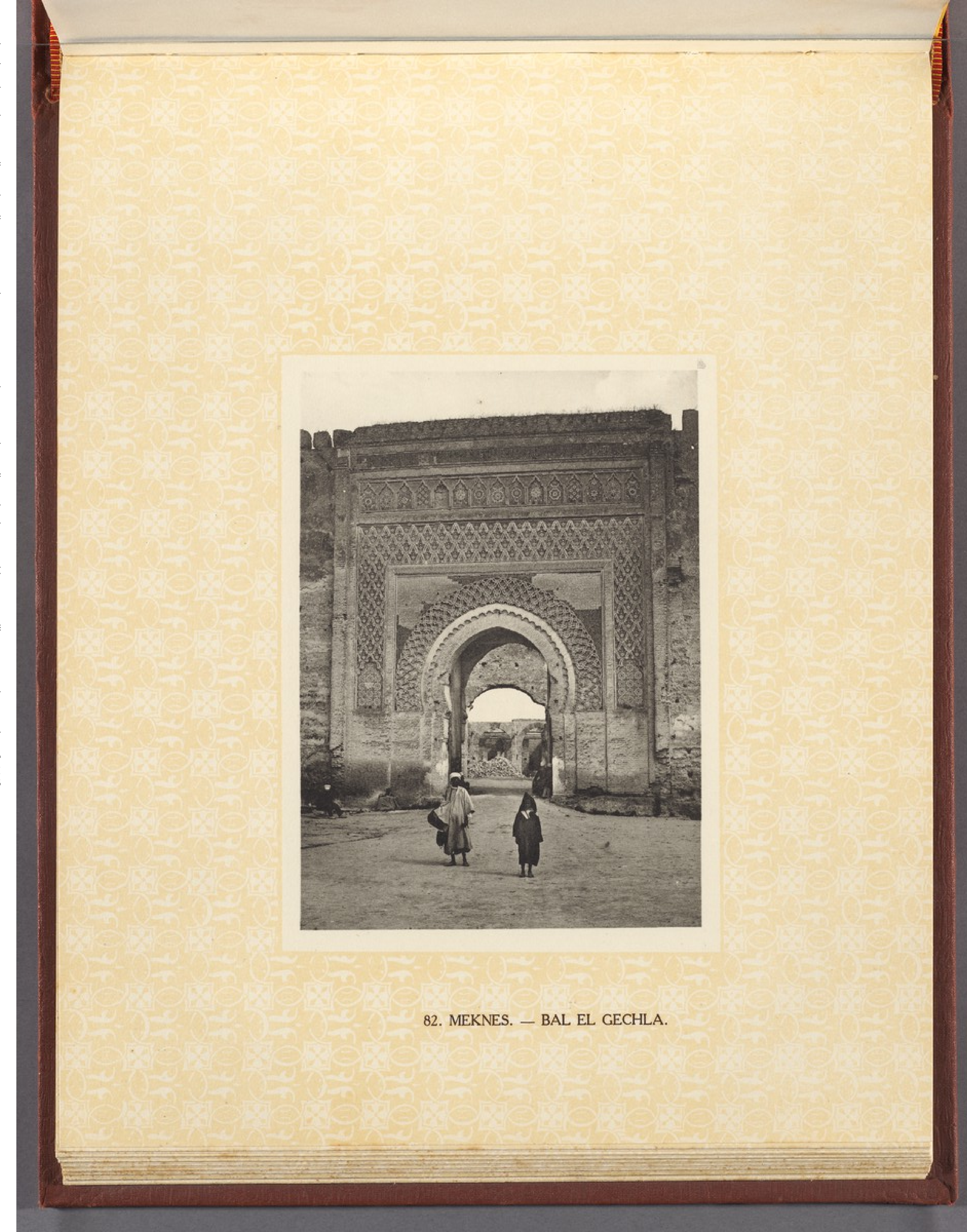
81. MEKNES. — UN COIN DE LA PLACE EL HEDIM.



82. MEKNÈS - Bab el Gechla

Sur la Place El-Hedim, à côté de l'immense Bab Mansour, s'ouvre une autre porte du même style. Elle donnait accès sous Moulay Ismaïl à une mosquée complètement rasée.

Depuis lors, la décoration de cette porte, comme celle de presque toutes les portes de la ville, comprend des ornements géométriques en briques qui avancent sur la construction, des mosaïques de faïence entre ces briques, et enfin des ornements floraux et des inscriptions en céramique, dont l'émail est gratté par endroit.



82. MEKNES. — BAL EL GECHLA.



83.

Bab el Khemis

Porte monumentale, aux admirables mosaïques vertes, à l'entrée de la ville par la route de Rabat.

Derrière cette porte s'étendait sous Moulay Ismaïl le plus beau quartier de Meknès, la " Ville des Jardins ". Il fut détruit en une seule nuit, dit la légende, sur l'ordre de de Moulay Abdallah, parce que les femmes de ce quartier avaient poussé des you-you d'allégresse à son retour d'une expédition désastreuse.

Aujourd'hui il faut encore faire près de un kilomètre après avoir passé Bab Khemis avant de trouver la ville, et les ruines des anciennes demeures sont couvertes de récoltes.



83. MEKNES. — BAL EL KHEMIS.



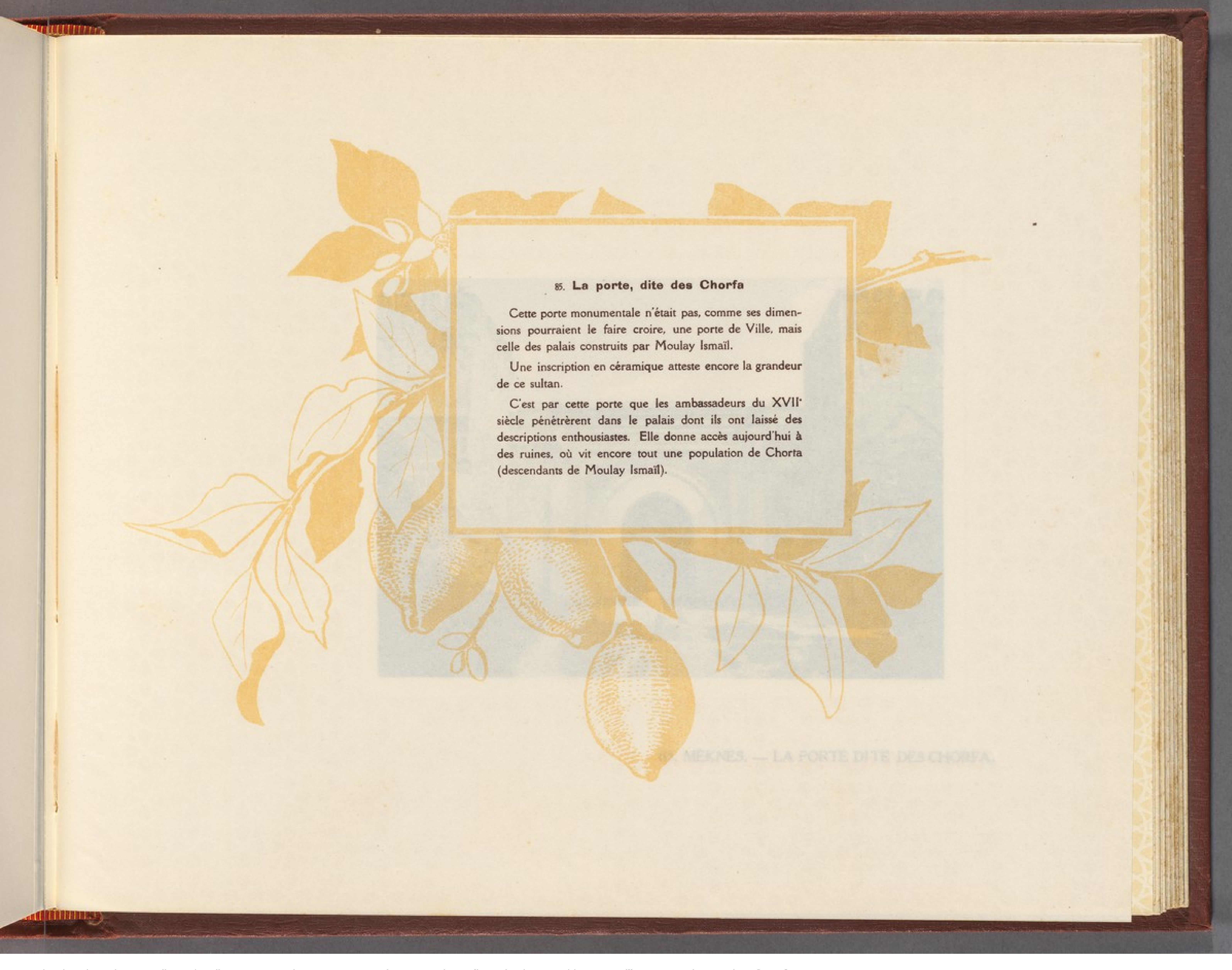
84. BAB JEDID

A l'extérieur de Meknès se tient un marché en plein vent. C'est un coin où règne toujours la plus pittoresque animation. Au premier plan un guerbaji offre aux passants, à grand coups de sonnettes, l'eau qui emplit sa peau de bouc. Ses clients la payent en général 1 centime la tasse.

C'est à Bab Jedid (la porte neuve) que le Makhzen faisait accrocher les têtes des rebelles, au retour des expéditions victorieuses.



84. MEKNES. — BAB DJEDID.

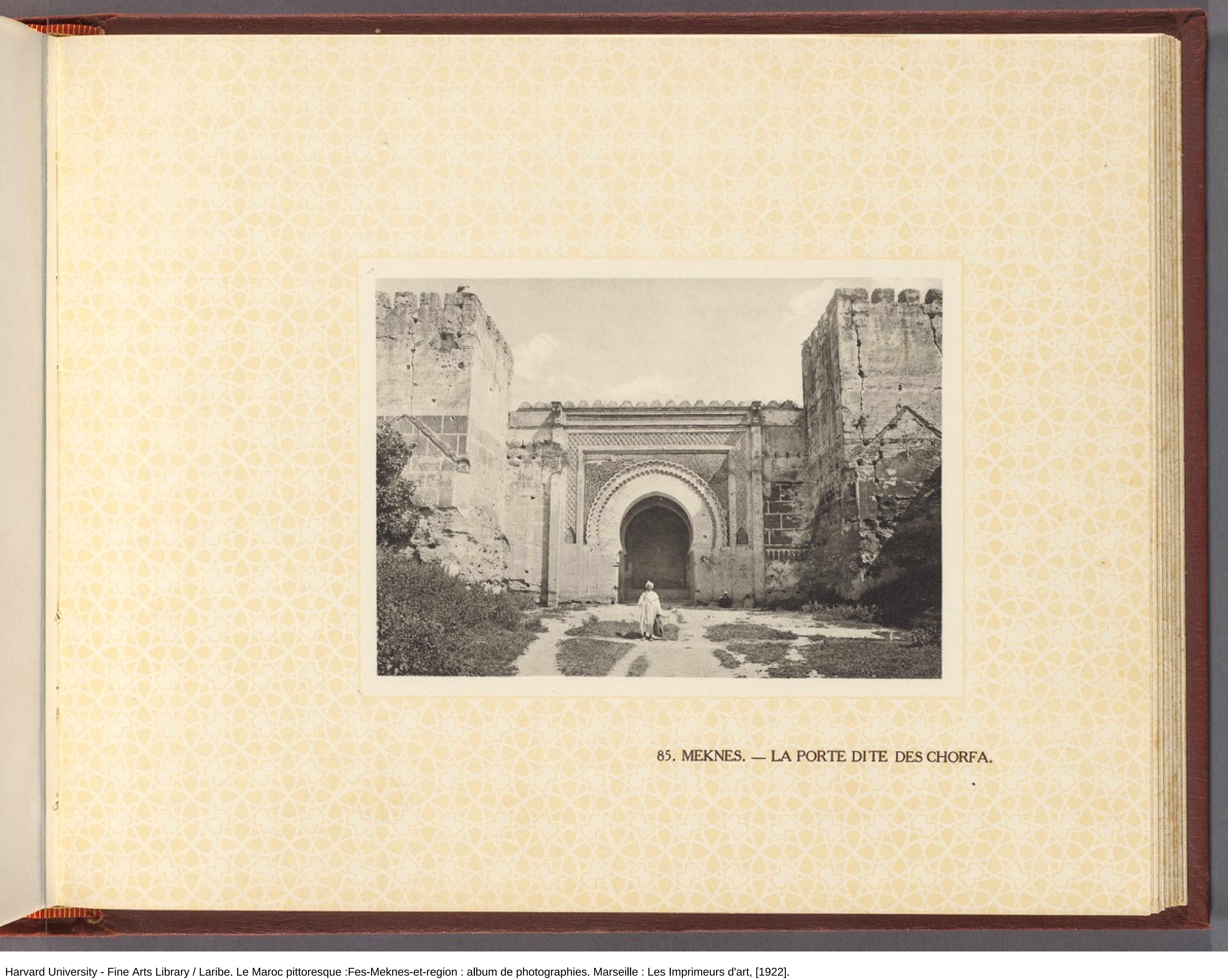


85. **La porte, dite des Chorfa**

Cette porte monumentale n'était pas, comme ses dimensions pourraient le faire croire, une porte de Ville, mais celle des palais construits par Moulay Ismaïl.

Une inscription en céramique atteste encore la grandeur de ce sultan.

C'est par cette porte que les ambassadeurs du XVIIe siècle pénétrèrent dans le palais dont ils ont laissé des descriptions enthousiastes. Elle donne accès aujourd'hui à des ruines, où vit encore tout une population de Chorta (descendants de Moulay Ismaïl).



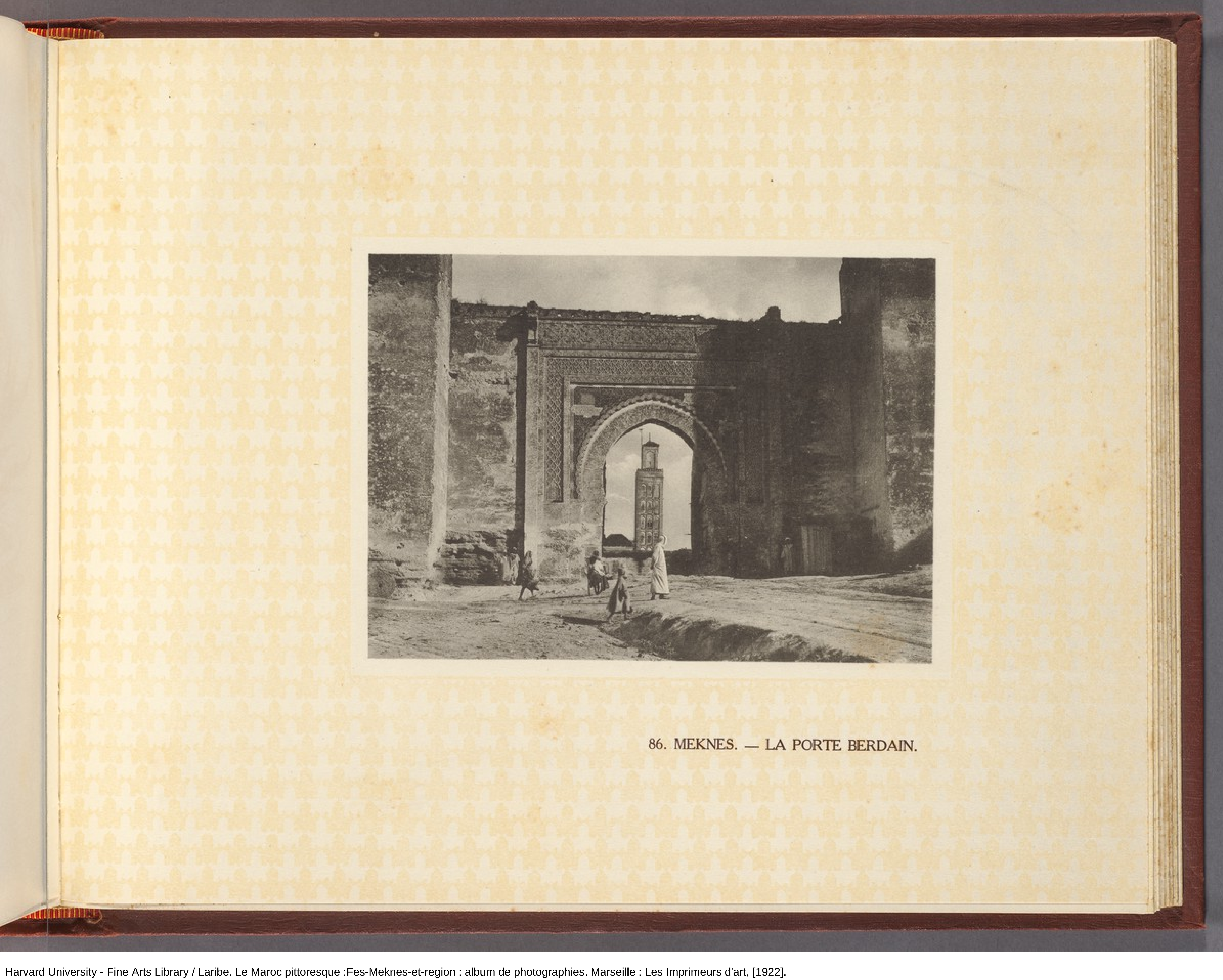
85. MEKNES. — LA PORTE DITE DES CHORFA.



86. **La porte Berdaïn**

Bien avant que fut élevée par Moulay Ismaïl cette porte monumentale, il existait sur cet emplacement une autre Bab Berdaïn (porte des fabricants de bats) datant de l'époque berbère.

Elle domine un immense et splendide paysage, la vallée boisée de l'Oued Bou Fekrane



86. MEKNES. — LA PORTE BERDAIN.



87. Le Minaret de Bab Berdaïn

La mosquée de Bab Berdaïn, datant de Moulay Ismaïl, possède bien qu'elle soit elle-même peu considérable, le plus haut Minaret de Meknès.

La rue, qui passe devant, est bien caractéristique de Meknès par sa largeur relative et les arbres qui l'ombragent.

Une écurie surmontée, suivant l'habitude locale d'un atelier de tisserands, s'adosse à la Mosquée. Meknès comprenait il y a 50 ans plusieurs centaines de métiers à tisser la laine, et 300 métiers à tisser le lin. Ceux-ci ont complètement disparu depuis lors.



87. MEKNES. — LE MINARET DE BAB BERDAIN.

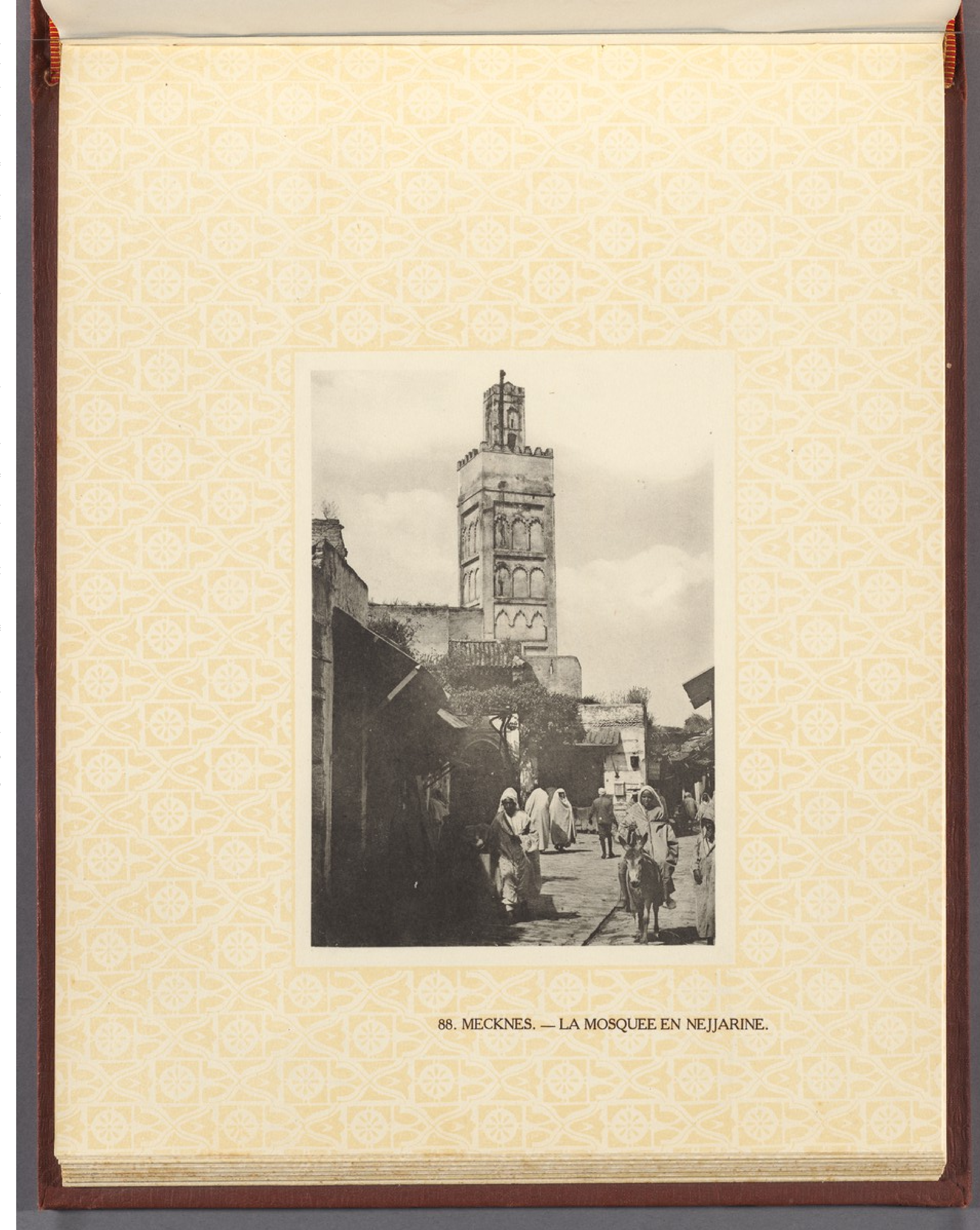


88. La Mosquée en Nejjarine

Le quartier des menuisiers, en Nejjarine, est, d'après toutes les traditions, le plus ancien de Meknès.

Des échoppes se pressent autour de la Mosquée, comme autrefois nos boutiques d'artisans autour des églises.

On y fabrique encore, avec les vieux procédés rudimentaires, ces délicates boiseries ciselées et peintes qui sont une des spécialités de Meknès.



88. MECKNES. — LA MOSQUEE EN NEJJARINE.



89.

La Mosquée de Sidi Saïd

Sidi Saïd, contemporain de Sidi Ben Aïssa, est comme lui un des patrons vénérés de Meknès.

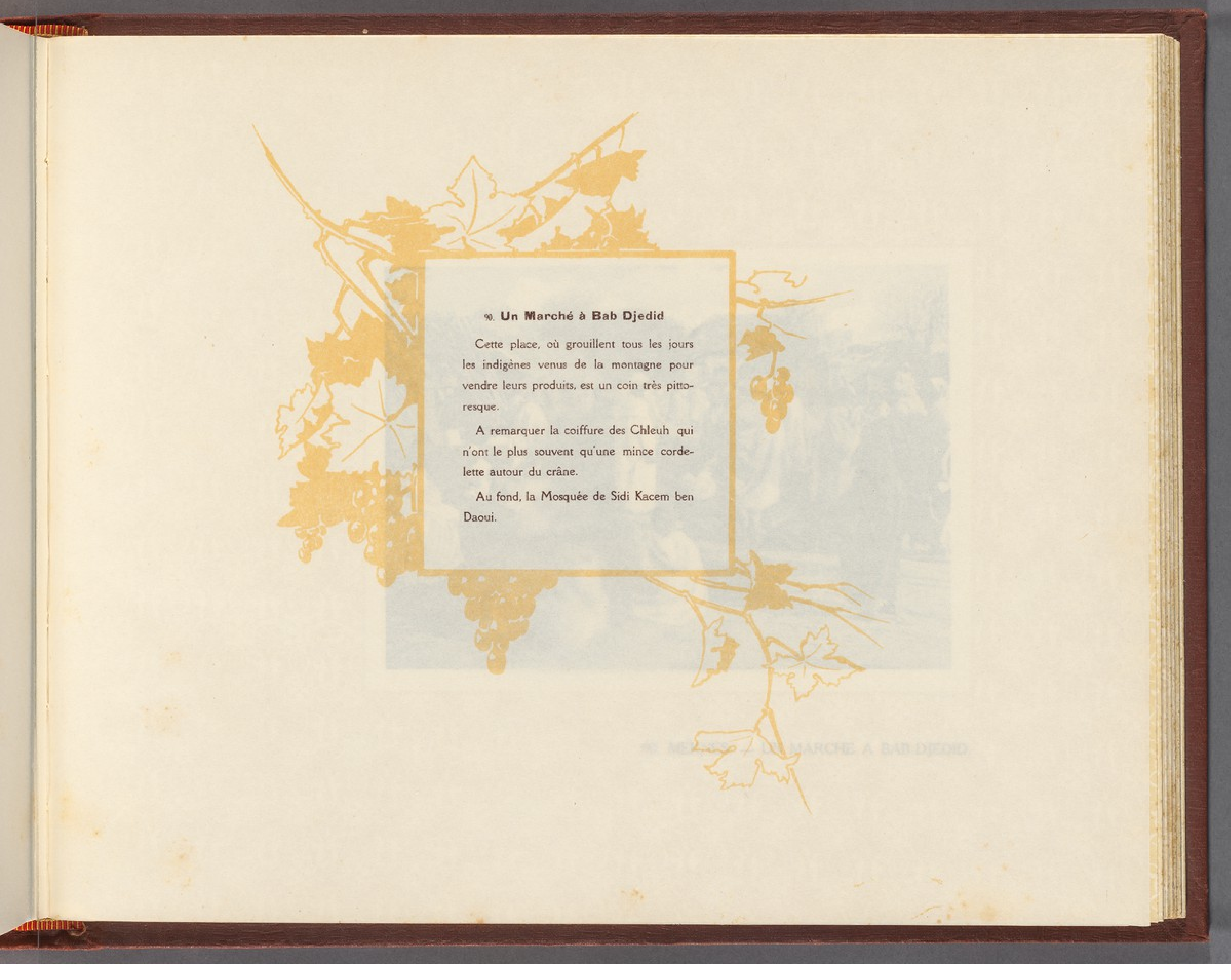
Hélas, le palmier que le Saint aurait planté de ses propres mains, fut abattu cette année par un violent orage.

La légende rapporte que Sidi Saïd en le plantant, annonça l'entrée des chrétiens à Meknès pour le jour où sa cime atteindrait le haut du minaret.

Cette prophétie s'est réalisée de point en point.



89. MEKNES. — LA MOSQUEE DE SIDI SAID.

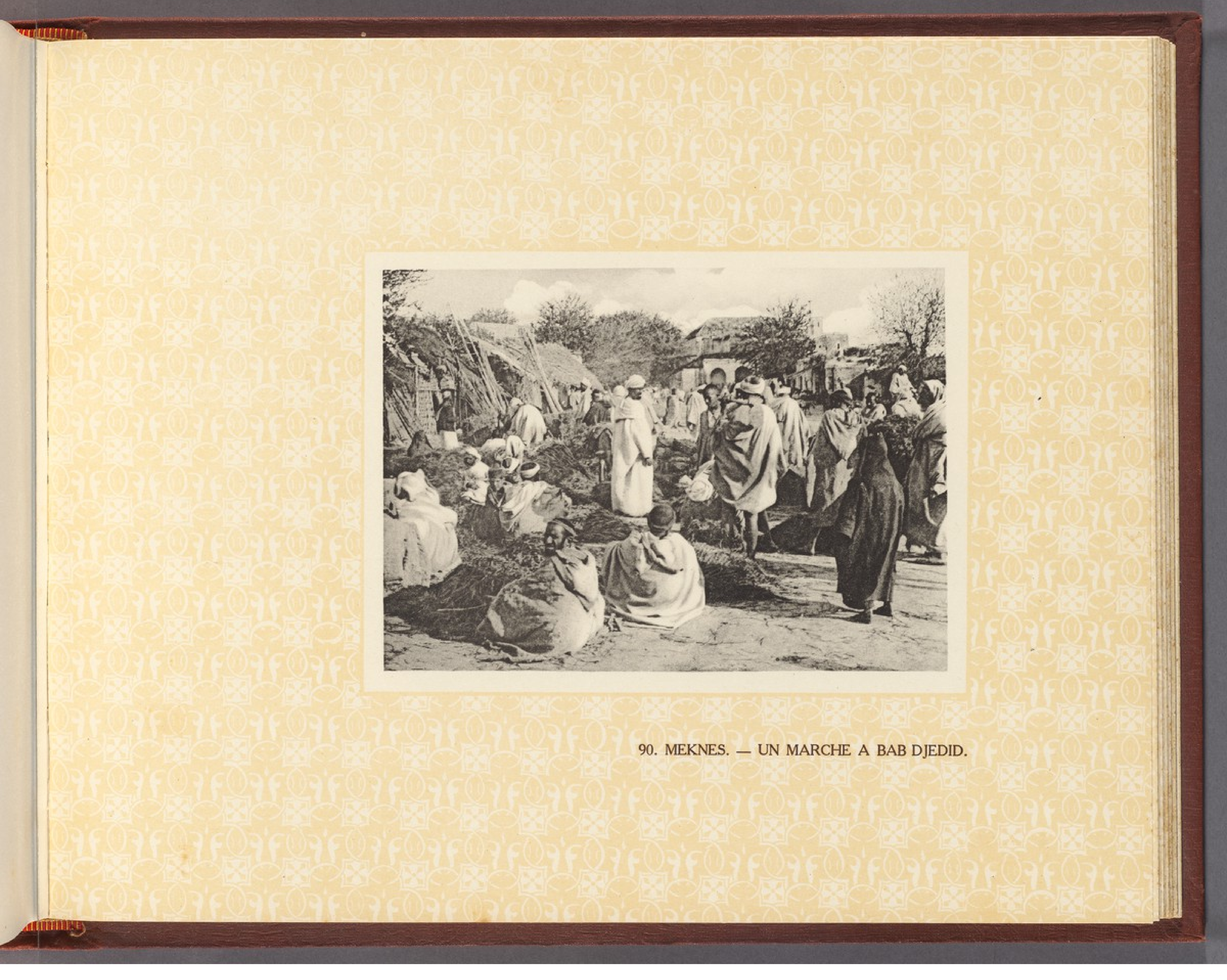


90. Un Marché à Bab Djedid

Cette place, où grouillent tous les jours les indigènes venus de la montagne pour vendre leurs produits, est un coin très pittoresque.

A remarquer la coiffure des Chleuh qui n'ont le plus souvent qu'une mince cordelette autour du crâne.

Au fond, la Mosquée de Sidi Kacem ben Daoui.



90. MEKNES. — UN MARCHE A BAB DJEDID.

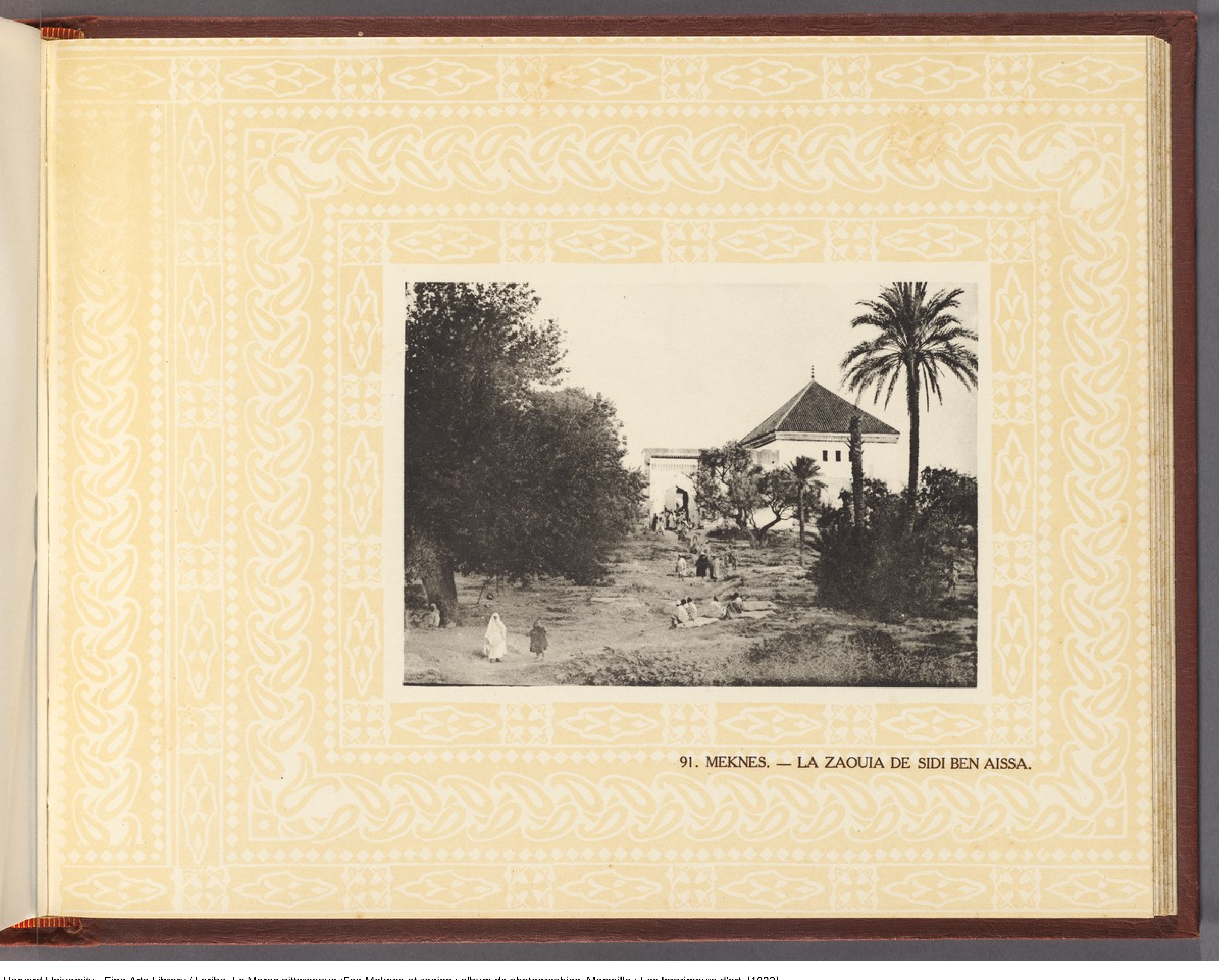


91. La Zaouïa de Sidi Ben Aïssa

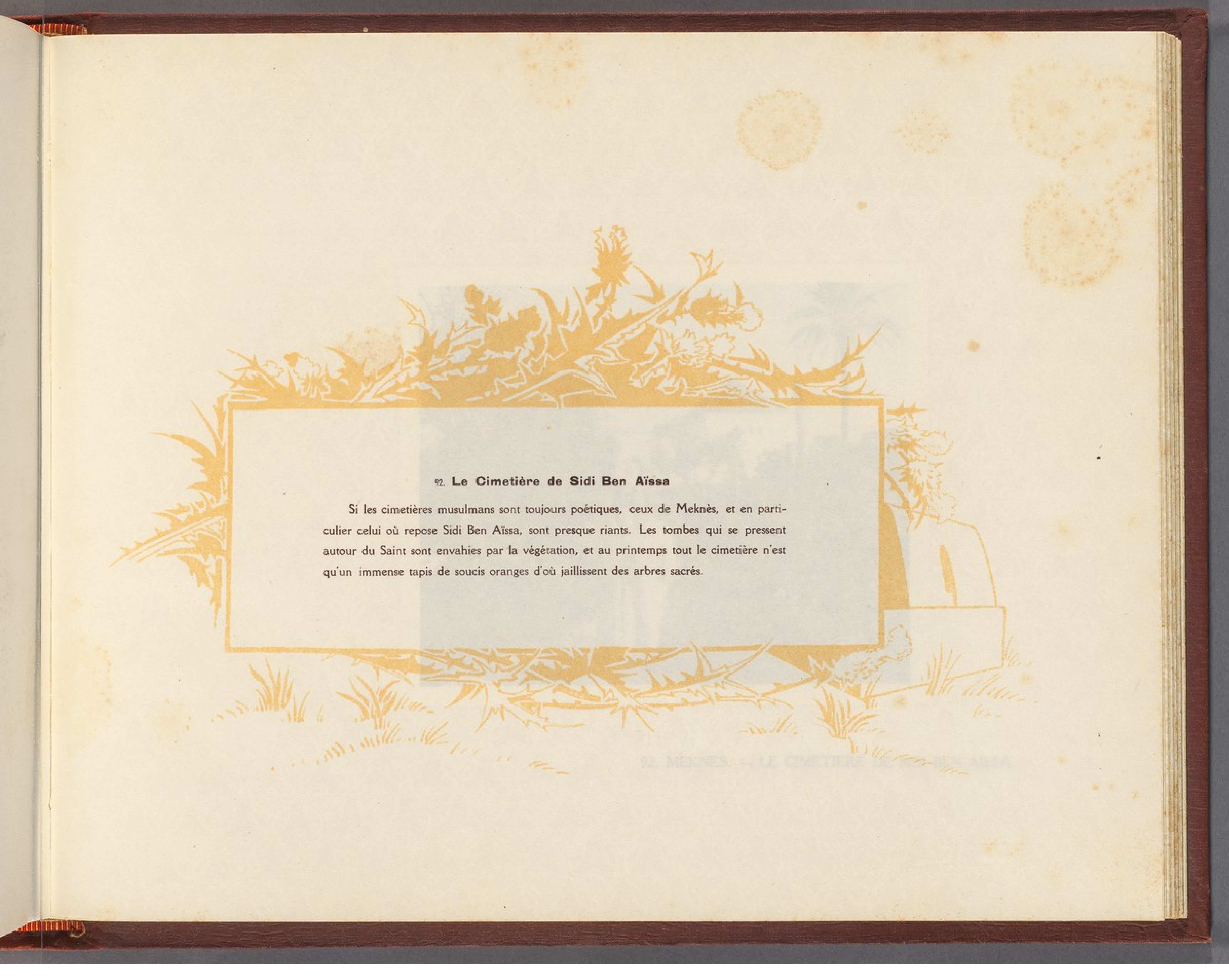
Sidi Ben Aïssa, patron des Aïssaoua, bien connus dans toute l'Afrique du Nord pour leur fanatisme et leurs exercices bizarres, est enterré à Meknès au milieu du beau cimetière auquel il a donné son nom.

Son tombeau est situé sous la grande Koubba surmontée des boules dorées, signe des monuments sacrés.

Sortant de la porte, une file d'Aïssaoua qui viennent de faire leurs dévotions au grand saint.



91. MEKNES. — LA ZAOUIA DE SIDI BEN AISSA.



92. **Le Cimetière de Sidi Ben Aïssa**

Si les cimetières musulmans sont toujours poétiques, ceux de Meknès, et en particulier celui où repose Sidi Ben Aïssa, sont presque riants. Les tombes qui se pressent autour du Saint sont envahies par la végétation, et au printemps tout le cimetière n'est qu'un immense tapis de soucis oranges d'où jaillissent des arbres sacrés.



92. MEKNES. — LE CIMETIERE DE SIDI BEN AISSA.



93. **La Koubba de Sidi Ben Aïssa**

La Koubba de Sidi Ben Aïssa a deux portes, celle qui s'ouvre au milieu de la photographie est située à l'ouest. C'est par cette porte que le jour du Miloud, sortent des milliers d'Aïssaoua.

Le cimetière est alors si rempli de fidèles, qu'une sauterelle, disent les Arabes, ne pourrait se poser à terre.



93. MEKNES. — LA KOUBBA DE SIDI BEN AISSA.



94. **Les écuries de Moulay Ismaïl**

Moulay Ismaïl a été, sans contredit, le plus grand bâtisseur de tous les sultans marocains. Il a laissé à Meknès de gigantesques monuments remarquables surtout par leurs dimensions.

Ces ruines, dont la photographie ne représente qu'une travée, sont celles des écuries où 12.000 chevaux avaient chacun leur arcade leur rigole maçonnée pour l'eau et un esclave chargé d'en prendre soin.



94. MEKNES. — LES ECURIES DE MOULAY ISMAIL.



95. **Les ruines de Roua el Kebir**

Elles s'élèvent en plein milieu de la casbah construite par Moulay Ismaïl, le grand sultan contemporain de Louis XIV. D'immenses magasins voûtés existent encore sous ces ruines, restés debout grâce à leurs murs épais de plusieurs mètres. Immédiatement derrière s'étendent les jardins du palais Impérial où, chaque jeudi, les femmes du harem se promènent sous la garde des eunuques.



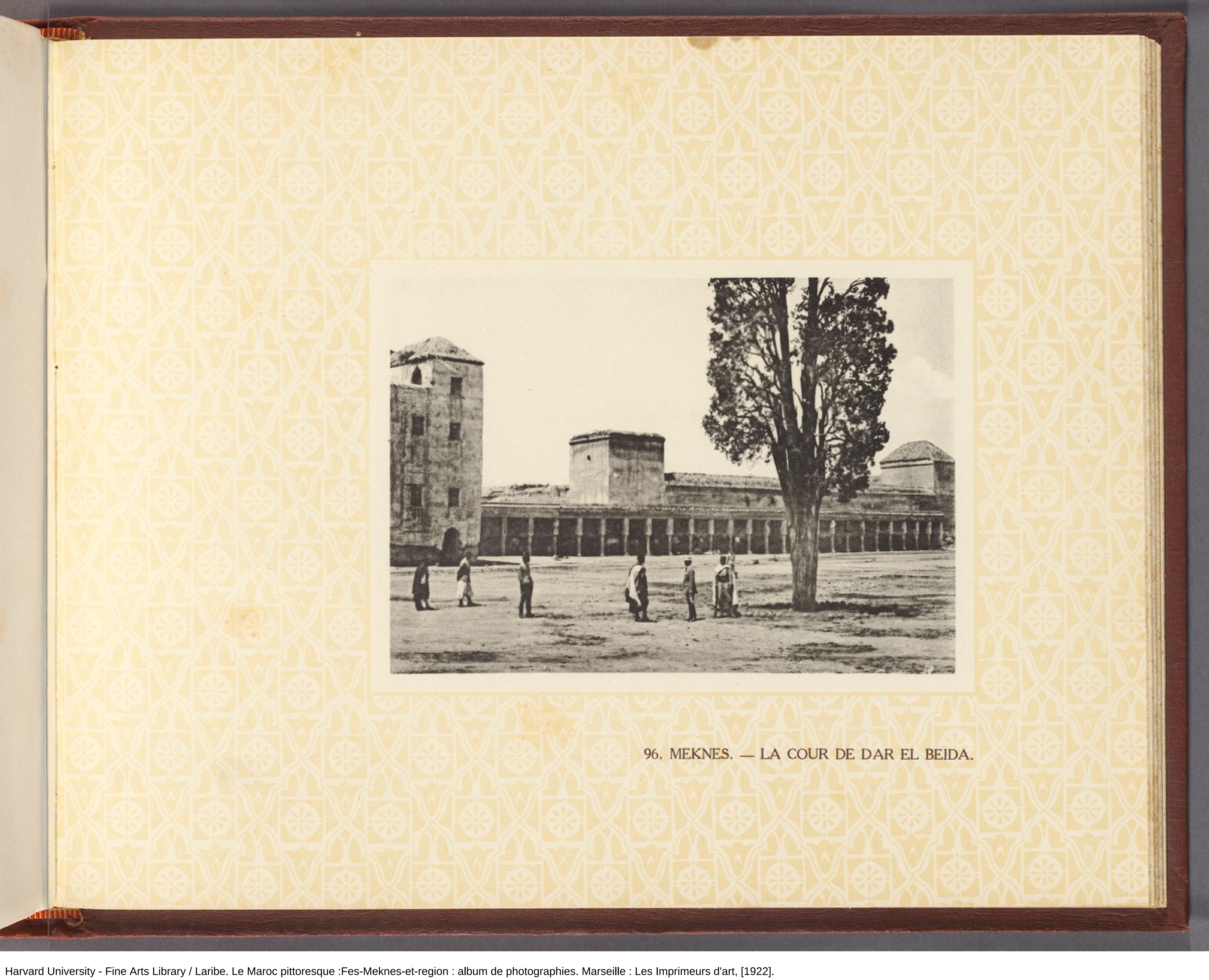
95. MEKNES. — LES RUINES DE ROUA EL KEBIR.



96. La Cour de Dar el Beïda

Le successeur de Moulay Ismaïl, Moulay Mohammed ben Abdallah, après avoir plus ou moins ruiné les palais de Moulay Ismaïl, se construisit un vaste palais d'allure féodale Dar el Beïda, le palais blanc.

Depuis l'occupation, ce palais servit au logement des spahis marocains, puis fut affecté à l'Ecole d'Officiers Indigènes, « Le Saint-Cyr Marocain. »



96. MEKNES. — LA COUR DE DAR EL BEIDA.



97. Les jardins de Dar et Béïda

Tout autour du palais, construit par Moulay Abdallah et dont on voit un coin au second plan, s'étendent des vergers fleuris qui sont une des caractéristiques de Meknès.



97. MEKNES. — LES JARDINS DE DAR EL BEIDA.



98. L'Autrucherie de Meknès

L'autrucherie de Meknès date du XVIII[e] siècle : un Arabe du sud offrit au Sultan Moulay Abdallah un couple de ces oiseaux. Ceux-ci, parqués dans les immenses prairies de l'Aguedal, au milieu des palais Impériaux, se reproduisirent avec succès.

On comptait cent dix autruches sous Moulay Mohammed. Des épidémies réduisirent considérablement le troupeau.

A partir de 1914, le Protectorat s'est occupé de le développer rationnellement. Les résultats très encourageants des dernières couvées (obtenues par couveuses artificielles) ont produit une quarantaine d'autruchons, dont la photographie atteste la parfaite santé.



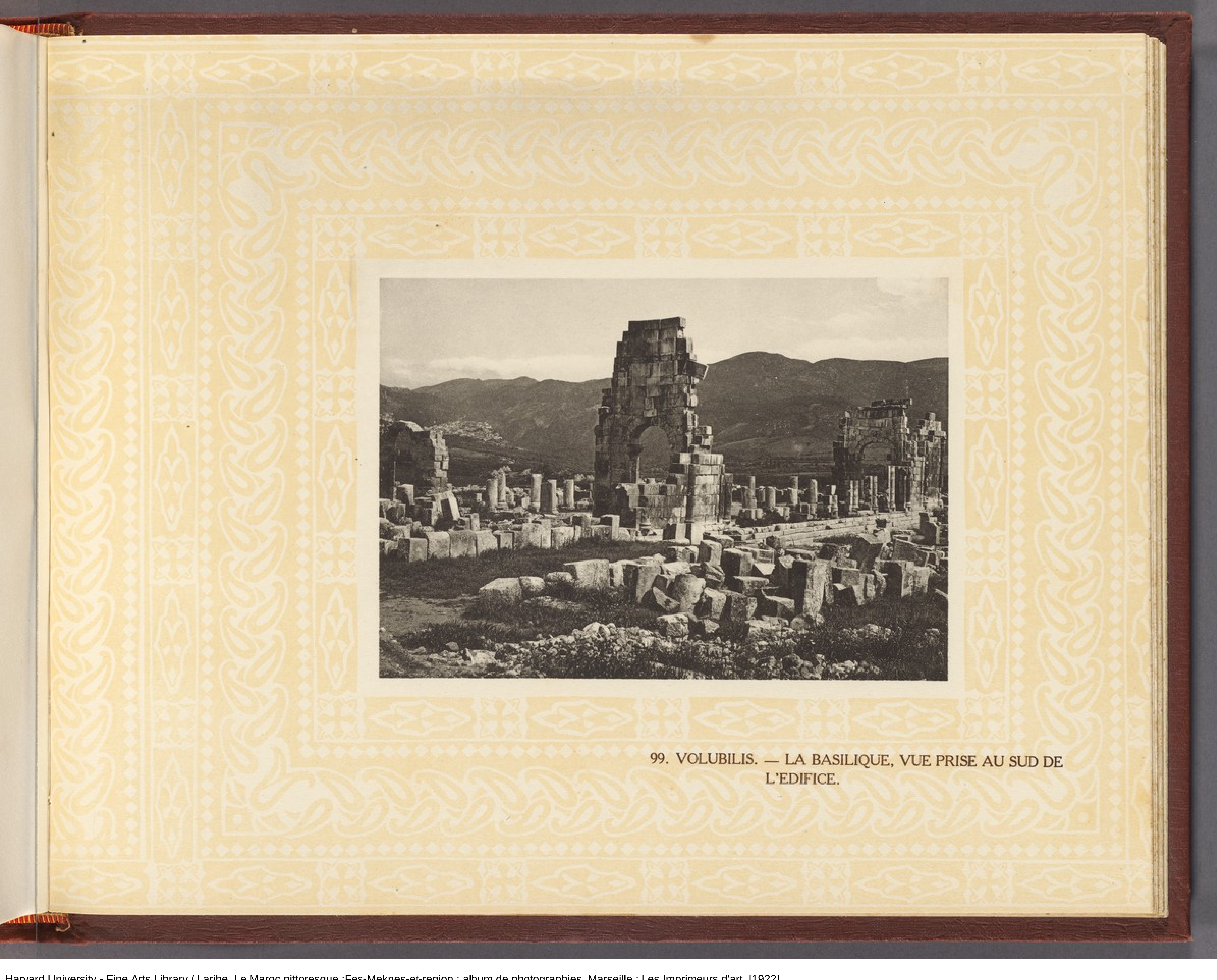
98. MEKNES. — L'AUTRUCHERIE DE MEKNES.



99. VOLUBILIS - La Basilique
(vue prise au sud de l'édifice)

La prospérité de Volubilis continua pendant les premiers siècles de l'ère chrétienne. La basilique en est le témoignage imposant.

A gauche, au dernier plan la ville arabe de Moulay Idriss.



99. VOLUBILIS. — LA BASILIQUE, VUE PRISE AU SUD DE L'EDIFICE.



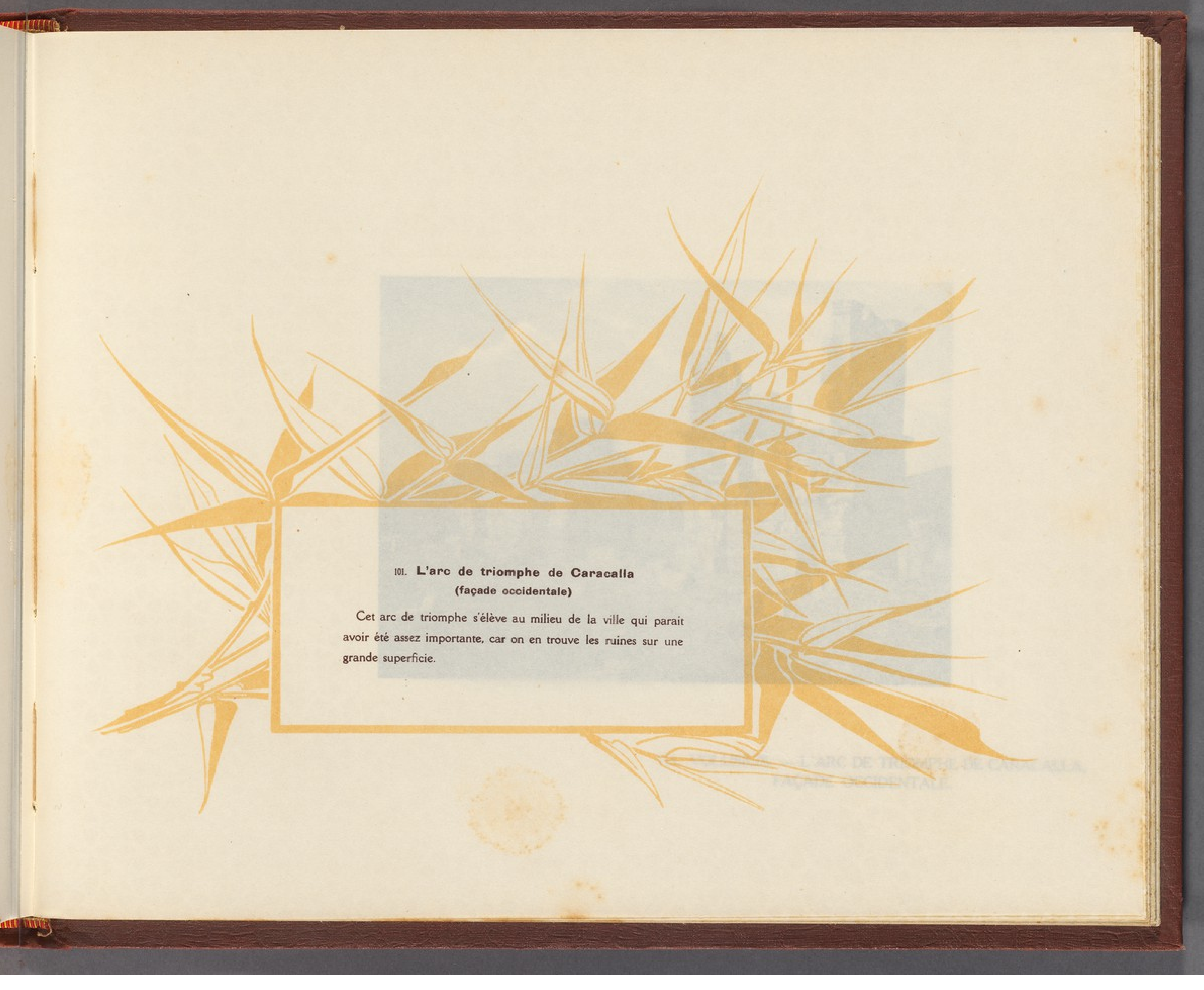
100. VOLUBILIS

Les ruines de Volubilis sont les plus importantes ruines romaines trouvées au Maroc. Elles marquent le point extrême de la domination latine. Les Marocains leur attribuent une origine presque miraculeuse en les nommant "Château de Pharaon" (Ksar Faraoun).

Les fouilles furent entreprises sur l'ordre du général Lyautey, soucieux de rattacher dans l'esprit des indigènes " la paix française " à l'antique prospérité romaine.



100. VOLUBILIS.



101. **L'arc de triomphe de Caracalla**
(façade occidentale)

Cet arc de triomphe s'élève au milieu de la ville qui parait avoir été assez importante, car on en trouve les ruines sur une grande superficie.



101. VOLUBILIS. — L'ARC DE TRIOMPHE DE CARACALLA,
FAÇADE OCCIDENTALE.

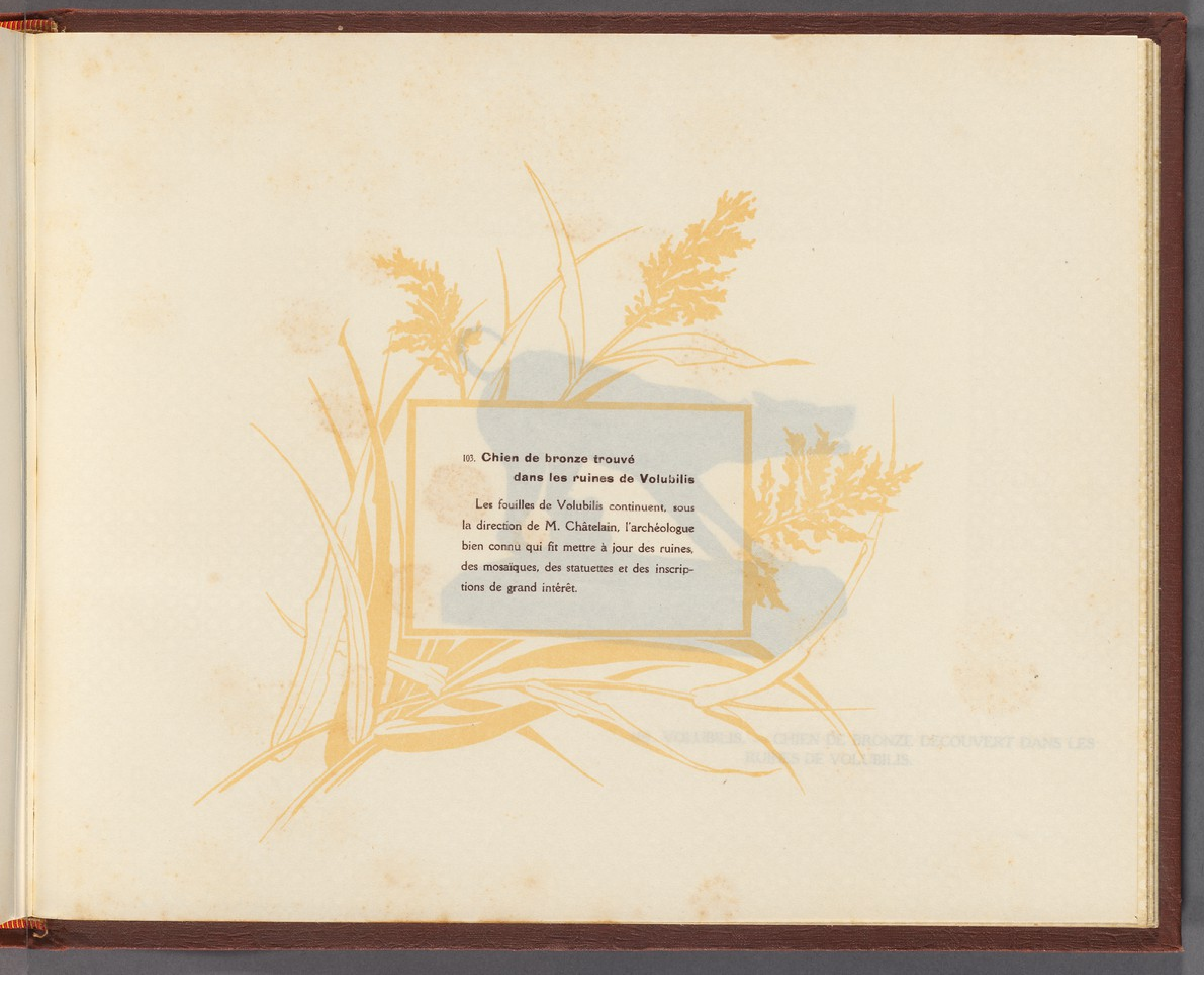


102. Ruines de la maison où fut découvert le chien en bronze (Atrium)

La multiplicité des salles et des colonnes montre que c'était une des plus importantes demeures de la ville.



102. VOLUBILIS. — RUINES DE LA MAISON OU FUT DECOUVERT LE CHIEN EN BRONZE.



103. **Chien de bronze trouvé dans les ruines de Volubilis**

Les fouilles de Volubilis continuent, sous la direction de M. Châtelain, l'archéologue bien connu qui fit mettre à jour des ruines, des mosaïques, des statuettes et des inscriptions de grand intérêt.



103. VOLUBILIS. — CHIEN DE BRONZE DECOUVERT DANS LES RUINES DE VOLUBILIS.



104.

VOLUBILIS

Camp de prisonniers allemands

Les nouvelles constructions du poste. — Au dernier plan Moulay Idriss et le Zerhoun.

Au début de la guerre une escouade de prisonniers allemands conduits à Volubilis furent occupés aux fouilles. Par un destin bizarre, ces germains contribuèrent ainsi à démontrer les imprescriptibles droits latins sur le Maroc.

Au fond la cité de Moulay Idriss.



104. VOLUBILIS. — CAMP DE PRISONNIERS ALLEMANDS; LES NOUVELLES CONSTRUCTIONS DU POSTE. AU DERNIER PLAN, MOULAY IDRIS ET LE ZERHOUN.



105. **Moulay Idriss, vu de Volubilis**

Il est probable qu'au temps de la domination latine, l'emplacement pittoresque de Moulay Idriss avait déjà séduit les Romains qui, peut-être, y avaient élevé le quartier de plaisance de Volubilis.

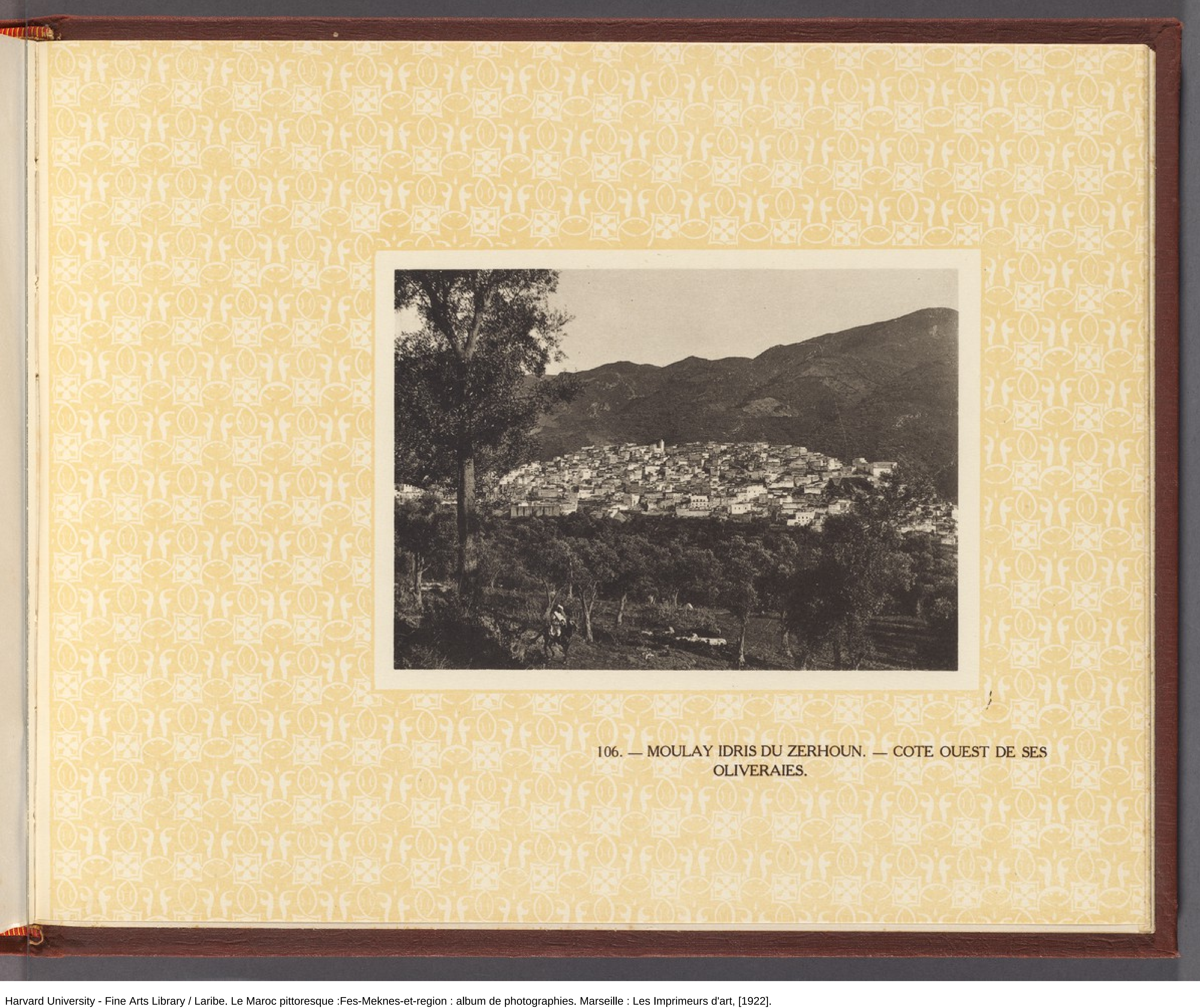


105. MOULAY IDRISS DU ZERHOUN. — MOULAY IDRIS VU DE VOLUBILIS.



106. **Moulay Idriss (côté ouest)**
vu de ses oliveraies

Toutes les vallées du Zerhoun ont une fertilité remarquable. Ses villages sont toujours entourés de belles oliveraies qui leur font un cadre de verdure. Quelques-uns des oliviers datent de l'époque romaine.



106. — MOULAY IDRIS DU ZERHOUN. — COTE OUEST DE SES OLIVERAIES.



107.

Moulay Idriss

côté Est, vu de ses oliveraies

Moulay Idriss est bâti dans un grandiose décor de montagnes, mais au pied de la ville un oued fertilise la vallée, et, tout alentour s'étendent de belles oliveraies. Au printemps, des milliers de pélerins se réunissent à Moulay Idriss, pour le fameux Moussem, fête patronale, qui est aussi prétexte de réjouissances.

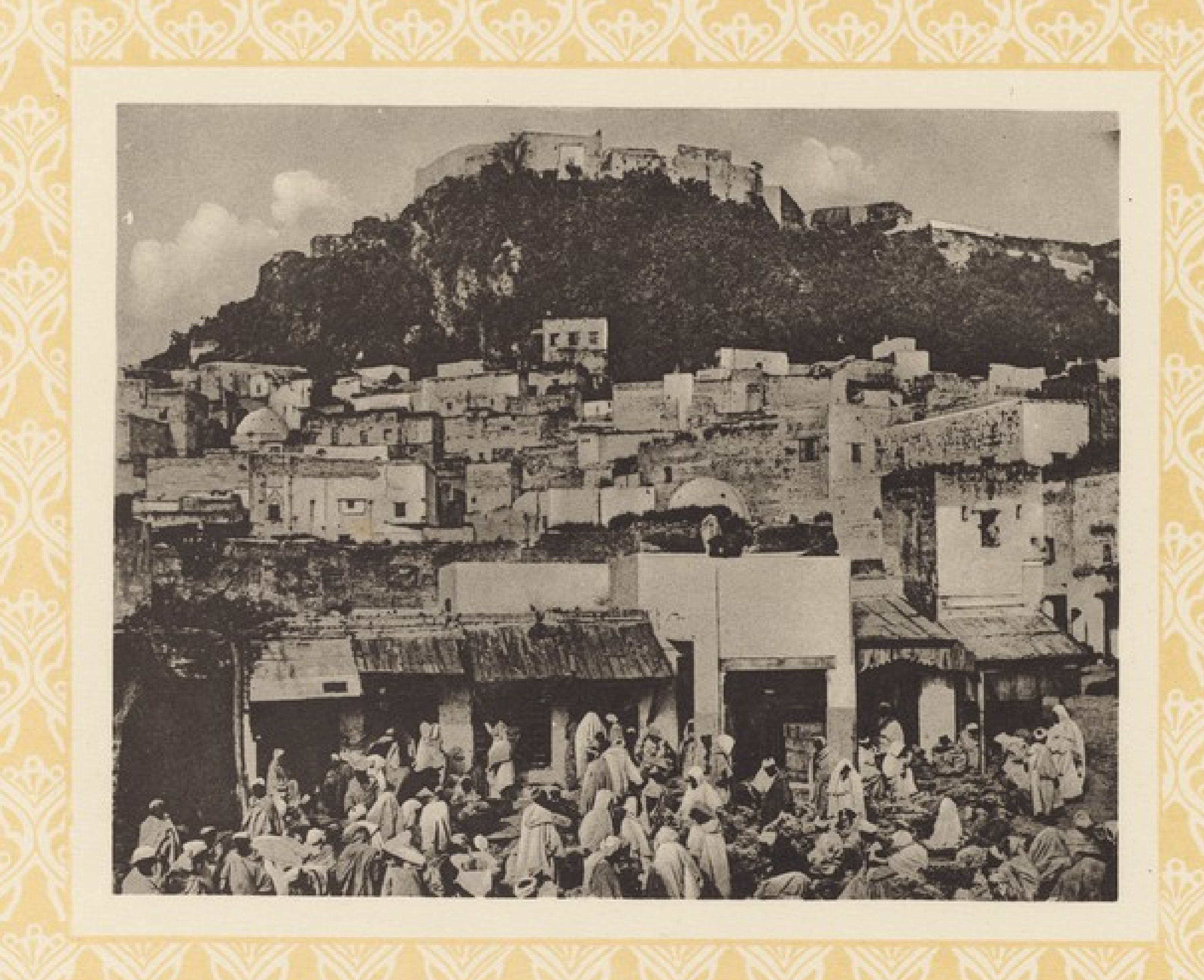


107. MOULAY IDRIS DU ZERHOUN. — COTE EST VU DE SES OLIVERAIES.



108. **Le souk de Moulay Idriss**

Le marché se tient sur une petite place, au centre de la ville. Il est extrêmement animé et ne comporte que des commerçants arabes, aucun Juif n'ayant la permission d'habiter cette ville de pélérinage musulman.



108. — MOULAY IDRIS DU ZERHOUN. — LE SOUK DE MOULAY IDRIS.



109. **Moulay Idriss, vue prise du centre de la ville.**

Moulay Idriss du Zerhoun se présente sous les aspects les plus divers suivant les endroits d'où on l'observe. Grimpant à deux rochers jumeaux, avec ses maisons entassées, ses ruelles étroites, si raides que les chevaux peuvent à peine les gravir. Cette petite citée, dans l'encadrement des montagnes du Zerhoun, est une des curiosités les plus caractéristiques du Maroc.

Moulay Idriss est encore inviolé, ni chrétiens, ni juifs n'ayant le droit d'y habiter. La population musulmane comprend un grand nombre de chorfa descendants du Sultan vénéré dont on aperçoit le mausolée sur la gauche de la photographie.

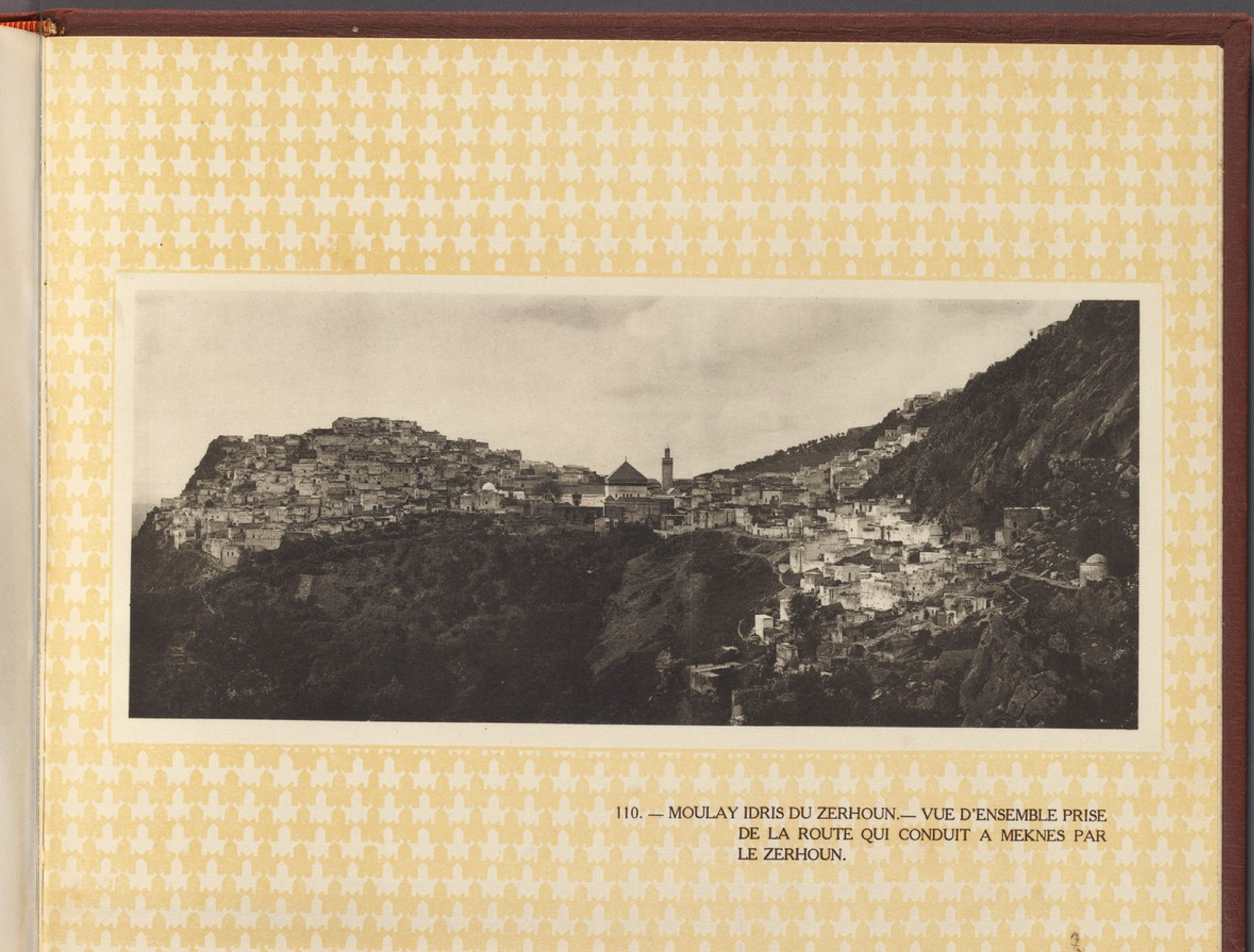


109. — MOULAY IDRIS DU ZERHOUN. — VUE PRISE DU CENTRE DE LA VILLE.

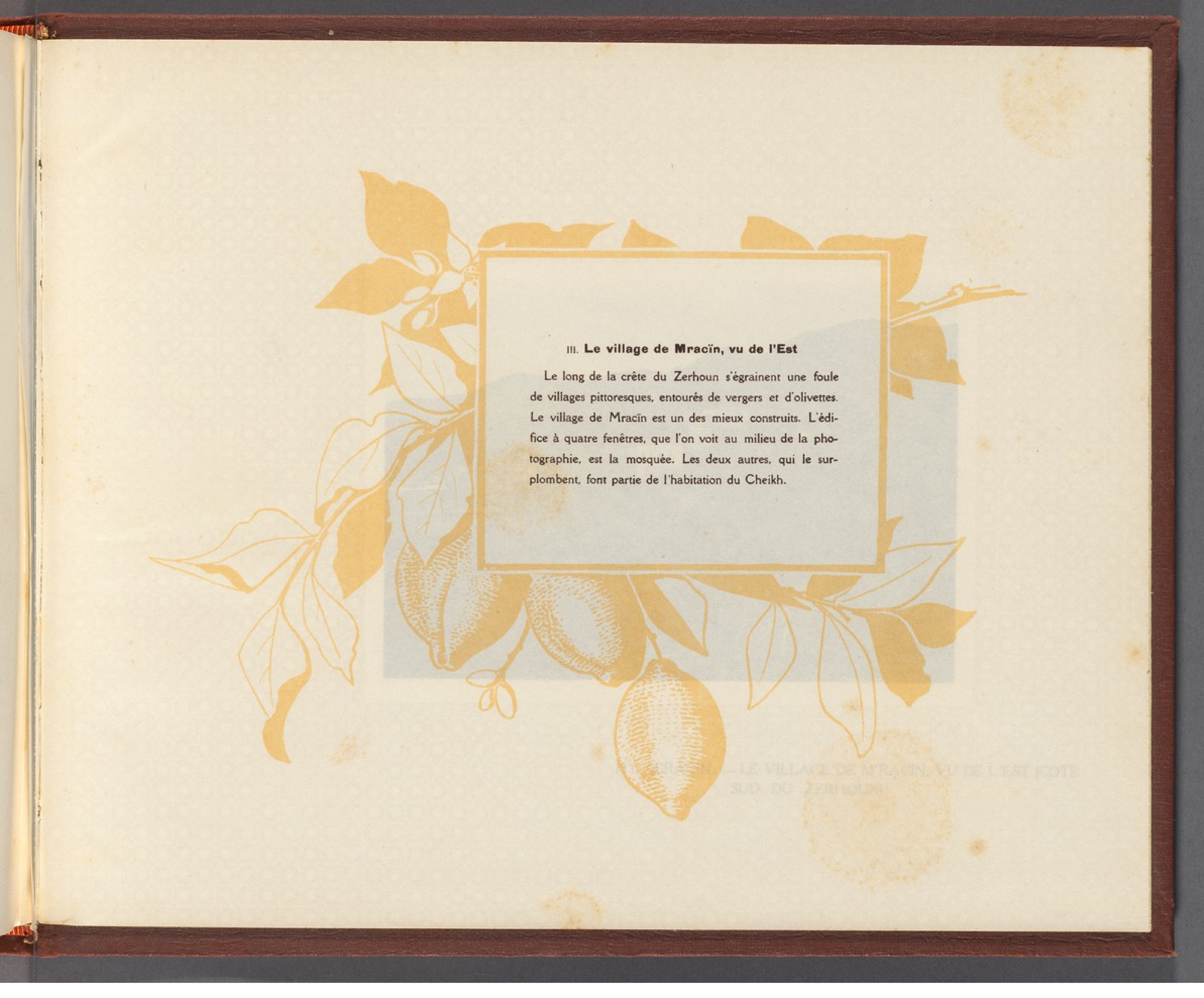


110. **Moulay Idriss, vu de la route qui conduit à Meknès par le Zerhoun**

Le mausolée de Moulay Idriss, dont on aperçoit la koubba au centre de la photographie, attire de nombreux pélerins. Il est garni intérieurement de très belles céramiques, dues au maallem Ben Makhlouf. Le Sultan Moulay Mohammed, qui avait fait exécuter ce travail, défendit aux potiers de faire désormais aucun carreau peint, afin d'en réserver la décoration à la fameuse Zaouïa.

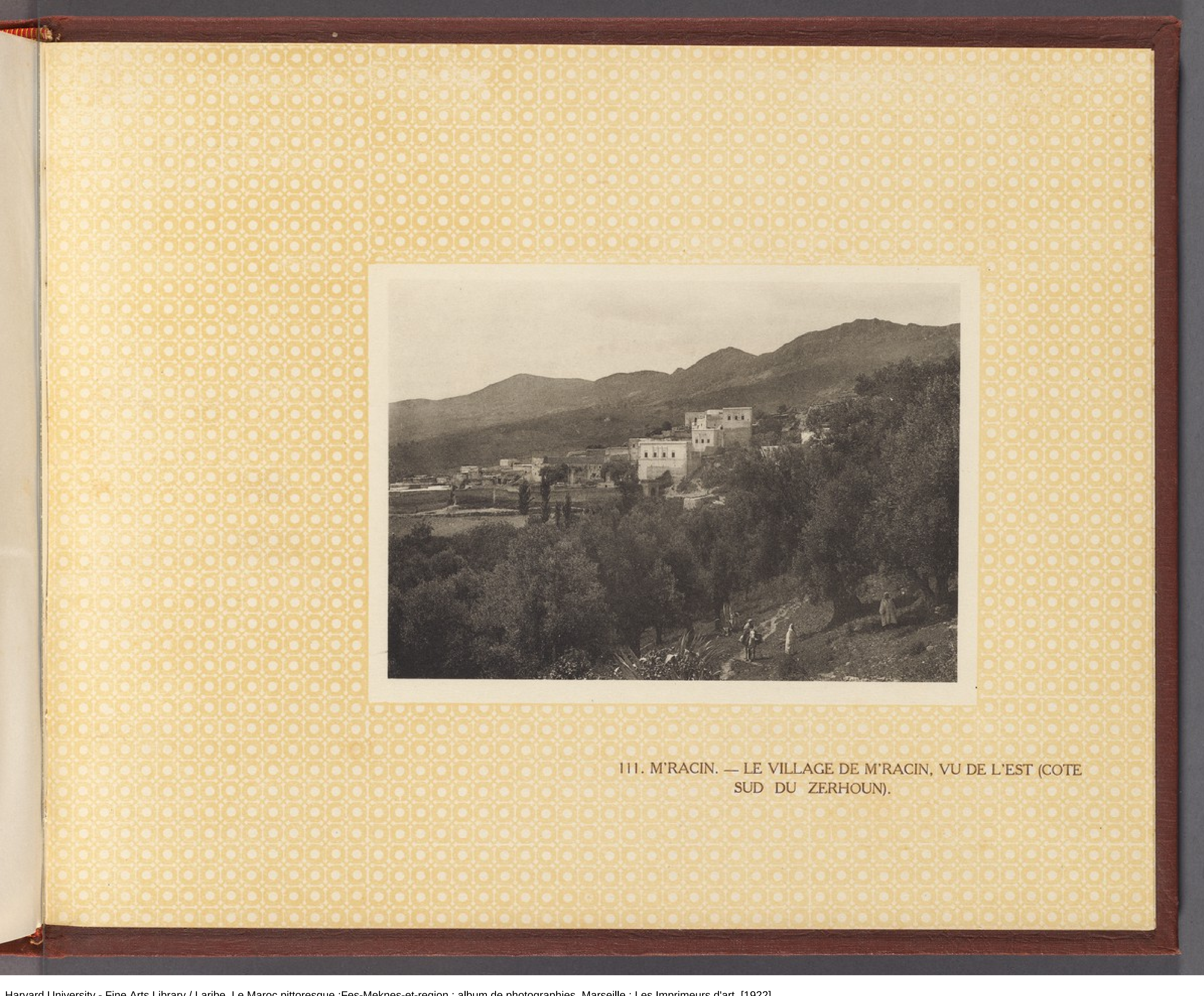


110. — MOULAY IDRIS DU ZERHOUN.— VUE D'ENSEMBLE PRISE DE LA ROUTE QUI CONDUIT A MEKNES PAR LE ZERHOUN.

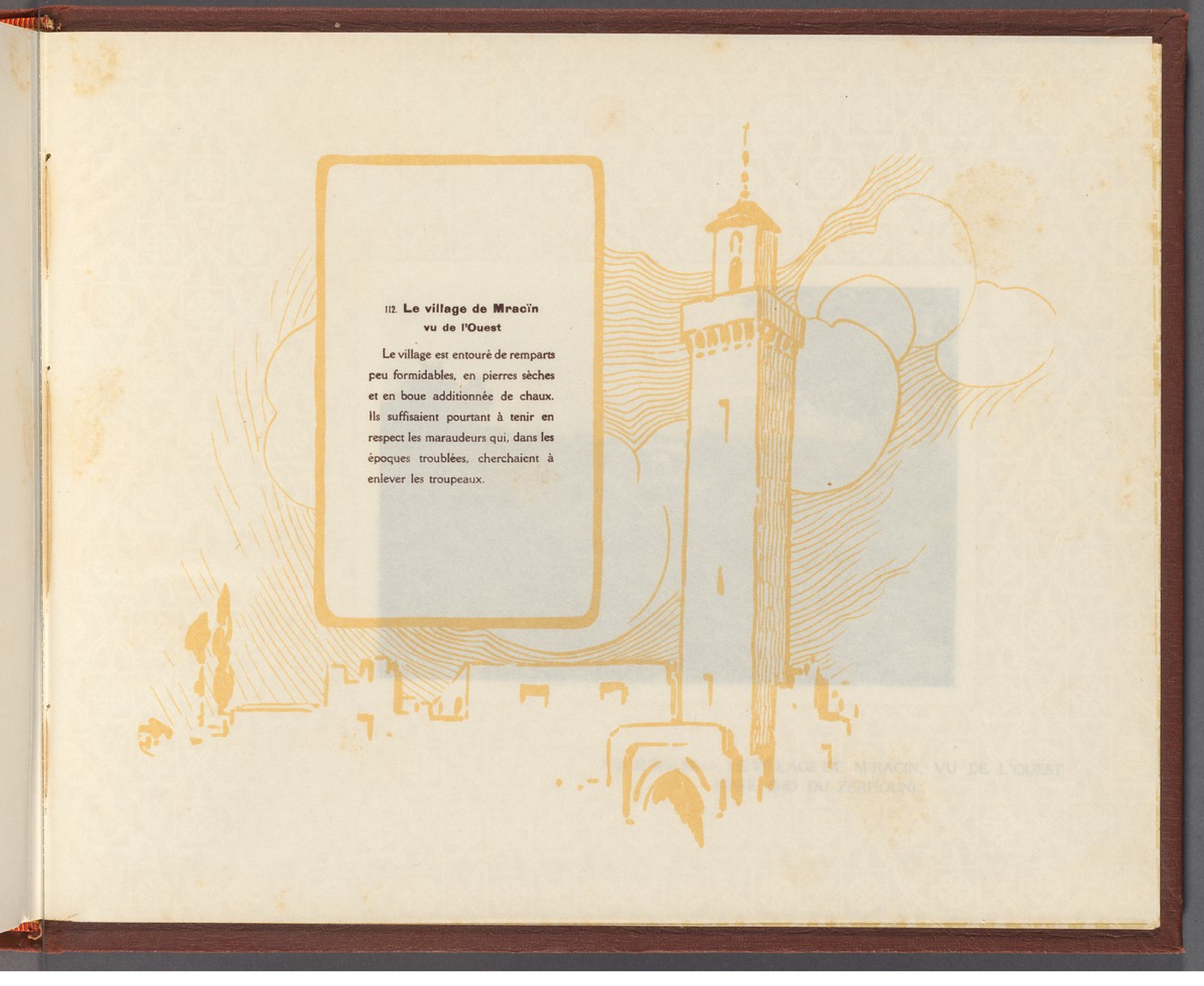


III. **Le village de Mracïn, vu de l'Est**

Le long de la crête du Zerhoun s'égrainent une foule de villages pittoresques, entourés de vergers et d'olivettes. Le village de Mracïn est un des mieux construits. L'édifice à quatre fenêtres, que l'on voit au milieu de la photographie, est la mosquée. Les deux autres, qui le surplombent, font partie de l'habitation du Cheikh.

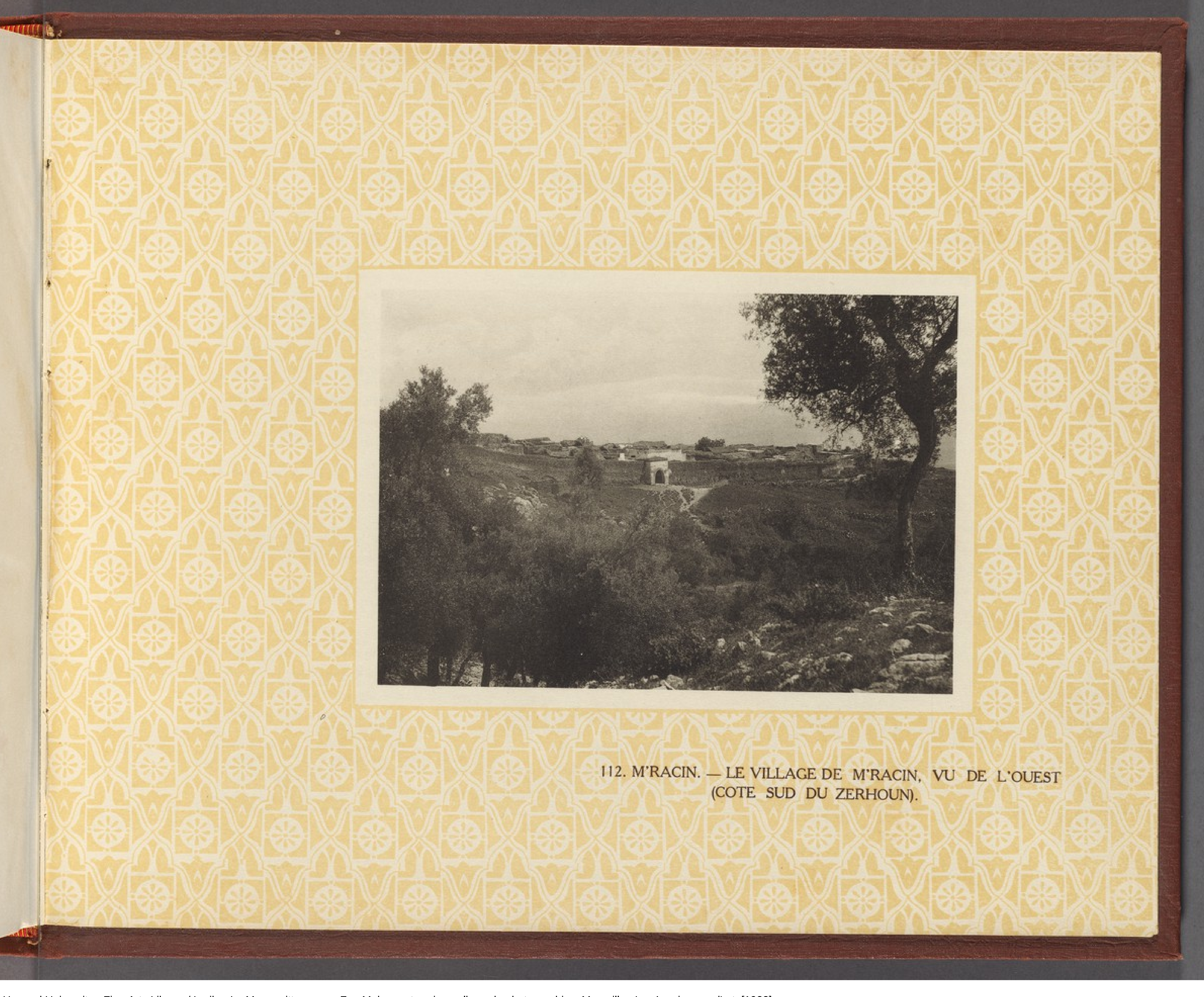


111. M'RACIN. — LE VILLAGE DE M'RACIN, VU DE L'EST (COTE SUD DU ZERHOUN).



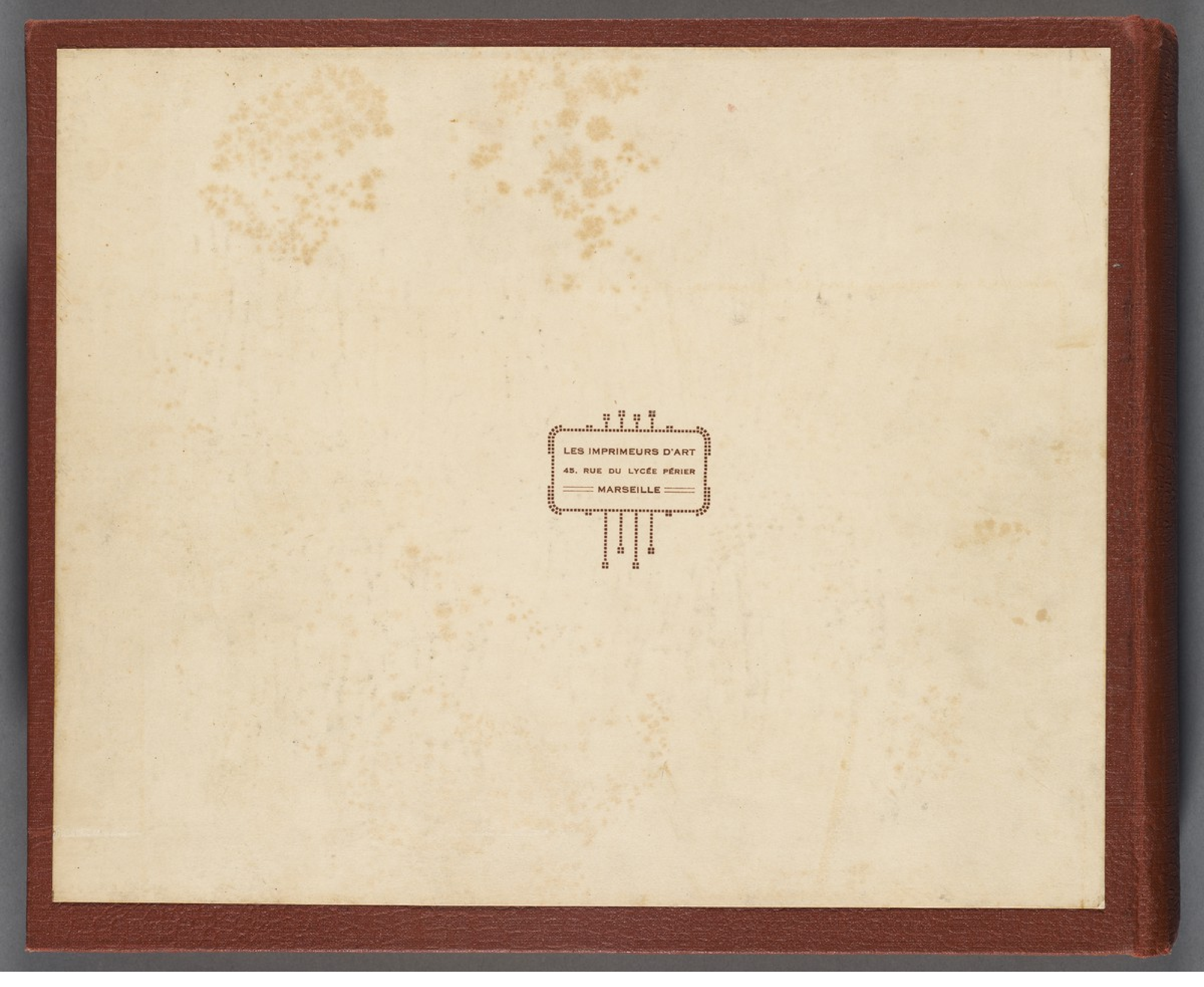
112. Le village de Mracïn
vu de l'Ouest

Le village est entouré de remparts peu formidables, en pierres sèches et en boue additionnée de chaux. Ils suffisaient pourtant à tenir en respect les maraudeurs qui, dans les époques troublées, cherchaient à enlever les troupeaux.



112. M'RACIN. — LE VILLAGE DE M'RACIN, VU DE L'OUEST (COTE SUD DU ZERHOUN).

TABLE DES MATIÈRES


LES IMPRIMEURS D'ART
45, RUE DU LYCÉE PÉRIER
MARSEILLE